



**JOURNAL de MARCHÉ du « G.C. 3 »
RÉGIMENT « NORMANDIE NIÉMEN »**

Septembre 1943 – Juin 1945



Comme dans tous les Groupes d'Aviation, des rédacteurs successifs, souvent restés anonymes, ont journalièrement écrit « Le journal de marche de l'Escadrille » : documents de forme libre, pas réellement officiels, mais qui sont pour les passionnés des incontournables récits à consulter lors de leurs visites aux « Archives de Vincennes », d'abord dans la magnifique petite salle intimiste du S.H.A.A., réservée à l'Armée de l'Air, que nous regrettons tous, maintenant au S.H.D. (Service Historique de la Défense) de plus en plus difficile d'accès ! Le Journal de Marche du « Normandie Niémen » est un petit chef-d'œuvre ! Il a été publié en 16 parties du 7 novembre 1945 au 11 février 1946 dans [l'hebdomadaire « AVIATION FRANÇAISE »](#). Il a été remis en forme ici le plus fidèlement possible, aux erreurs orthographiques (repérées et corrigées) près, tel qu'on peut le trouver encore en découvrant ces 16 numéros historiques !



DEUX ANS DE COMBATS DES AVIATEURS FRANÇAIS SUR LE FRONT DE L'EST

« Je vais vous remettre l'insigne de notre Groupe, aux armes de la Normandie. •

« Vous le porterez avec fierté et dignité.

« Il représentera pour vous l'image même de la France, dans une de ses plus belles et de ses plus riches contrées.

« Il évoquera en vous le souvenir d'une campagne de chez nous, calme et reposante.

« En ce moment, la Normandie souffre plus particulièrement de l'occupation allemande. Des bombardements, des combats fréquents ont lieu sur ses côtes et dans son ciel.

« Notre pensée va vers ce coin de France que le 3^{ème} Groupe de chasse honorera en portant ses armes et que ses pilotes glorifieront par leurs victoires. »

Rayack, 24 octobre 1942. Commandant POULIQUEN

Dès le mois de mars 1942, des télégrammes sont échangés entre l'État-major de Londres et l'État-major des Forces Aériennes Françaises Libres au Moyen-Orient, rappelant en Angleterre le commandant Tulasne, le capitaine Pouliquen et le lieutenant Littolff.

Ces trois officiers ne se doutèrent pas, à l'époque, que leur rappel à Londres était motivé par la constitution d'une nouvelle unité de chasse destinée à être engagée sur le front de Russie. L'explication leur en fut donnée par le général Valin, lors de sa visite au Moyen-Orient, le 15 mai 1942.

1942

Constitution du Groupe

Dans les derniers jours d'août, un officier de liaison venant de Londres nous apporte l'ordre de constitution définitive du Groupe de chasse n° 3. Telle est, en effet, notre dénomination officielle.

Le Groupe est ainsi constitué : Commandants Pouliquen, Tulasne ; capitaine Littolff ; lieutenants Preziosi, Derville, de Pange, Posnanski, Béguin, Michel ; aspirante de la Poype, Mahé, Bizien, Albert, Lefèvre, Durand, Risso, Castelain, Stakovitch ; sous-lieutenant-médecin Libindiski ; adjudant-chef, Duprat, adjudant Morisson ; sergents-chefs Turcaud, Callorbe, Darenlot, Leloup, Carel ; sergents Jacquier, Touvre, Lumbroso, Peyronnie, Henry ; sergents Mounier, Audibert, Mazurel, de Guilhem, Carme, Tourtelier, Vidal, Galley, Giovancarli ; caporaux-chefs Abad, Eidel, Marcellin, Saliba A., Germain, Zukanovitch ; caporaux Longchamp, Lefèvre, Saliba B., Gélin, Abochou, Chamballu, Gelibert, Larivet, Goulin, Weil ; soldats Trolliet, Gouverneur, Hanneaux.

Dès le 1^{er} septembre, que nous considérons comme la date de constitution du G.C. 3, les premiers éléments se Groupent à la base de Rayack, où un local nous est affecté.

Après avoir pris l'avis des officiers présents : commandant Tulasne, capitaine Littolff, lieutenant Preziosi, le commandant Pouliquen demande à l'État-major de donner le nom de Normandie au Groupe de chasse n° 3. Londres accepte par radio du 16 septembre. Les trois escadrilles porteront les noms de :

- 1^{ère} : Rouen ;
- 2^{ème} : Le Havre ;
- 3^{ème} : Cherbourg.

Nota : plus tard une 4^{ème} escadrille sera baptisée « Caen ».

L'insigne du Groupe sera aux armes de « Normandie ». Il se blasonne comme suit : « De gueules à deux léopards d'or ». Nous le faisons exécuter par des orfèvres arméniens dans les souks de Damas.

Le commandant Pouliquen est convoqué par le général de Gaulle, actuellement en Syrie, qui lui donne ses instructions et lui remet une lettre de commandement et une photo avec cette dédicace : « *Au Groupe de chasse n°3. En toute confiance ! Septembre 1942.* »

2 septembre 1942 :

Le détachement de Londres, comprenant douze officiers et aspirants, dont le médecin, l'officier-adjoint du Groupe, huit pilotes, l'interprète et l'ingénieur radio, signale son arrivée à Lagos (Nigeria), où il attend d'être dirigé sur Le Caire et Rayack en avion.

7 octobre :

Arrivée du détachement venant de Lagos.

Impression générale excellente. Trois de ces pilotes, les évadés d'Oran à Gibraltar sur **Dewoitine 520** (voir page 4) : Lefèvre, Albert et Durand, constitueront un sérieux appoint pour le Groupe, tant par leurs qualités professionnelles que par leur palmarès déjà imposant.

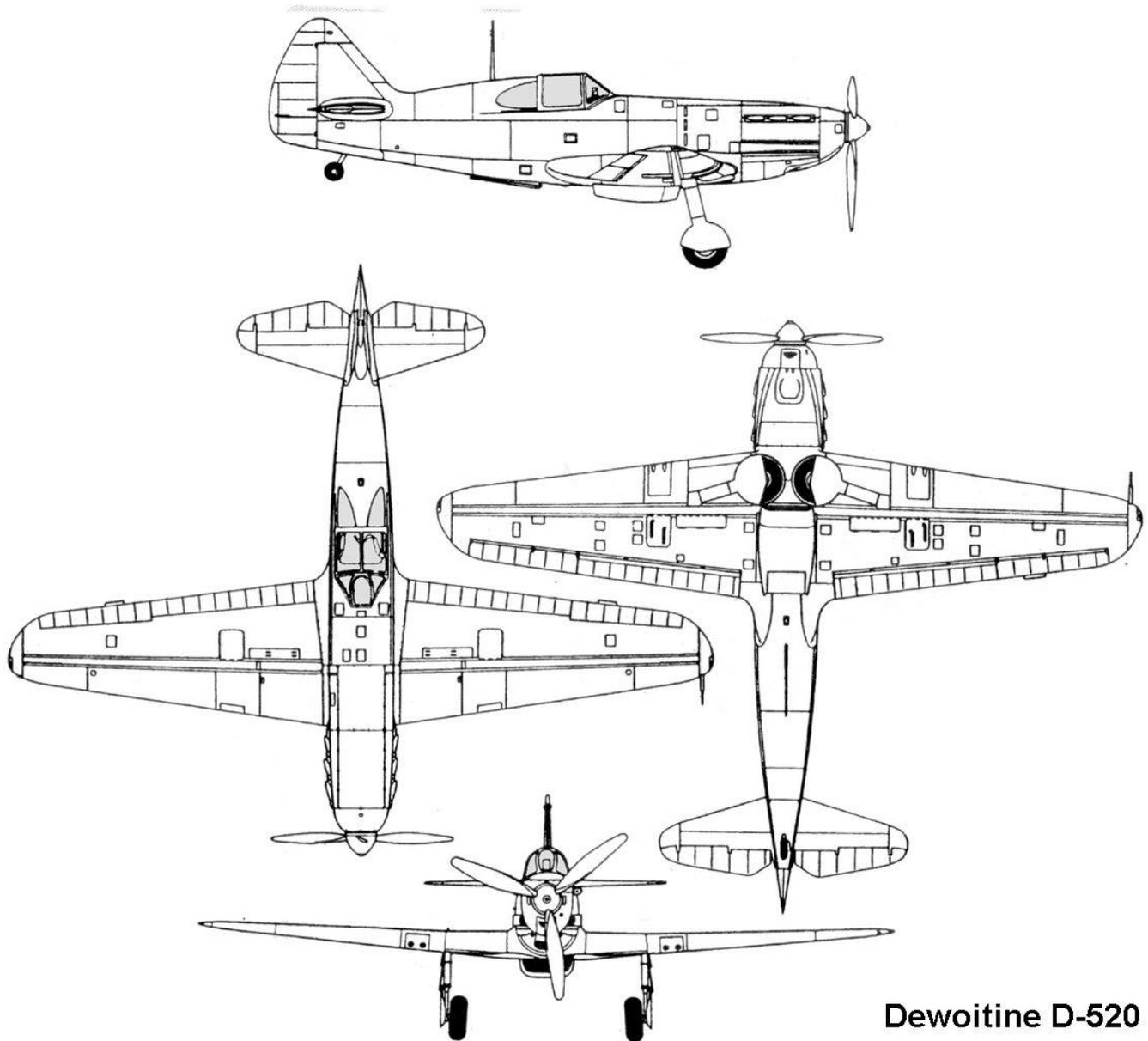
14 octobre :

Le capitaine Littolff qui, après bien des déboires, a réussi à mettre au point les Dewoitine 520 exécute quelques vols de « reprise en main ». Le commandant Tulasne fait son premier vol sur D.520. Impression excellente.

20 octobre :

Journée des grands départs. Le commandant Pouliquen part à Damas, afin de dire adieu, au nom du G.C. 3, au G.C. 1 et au G.B 1 qui quittent le Moyen-Orient à destination de l'Angleterre.

Notre échelon précurseur — lieutenant Preziosi, aspirant Schick — emprunte la Nairn Transport pour se rendre à Téhéran, via Bagdad et Bassorah.



Dewoitine D-520

24 octobre :

Présentation du Groupe au colonel Corniglion-Molinier, commandant des Forces Aériennes Françaises Combattantes en Moyen-Orient, qui, pour la première fois depuis la constitution du Groupe, vient prendre un contact officiel avec celui-ci.

Le commandant Pouliquen remet ensuite les insignes du Groupe à chacun des membres de l'Unité.

30 octobre :

L'attente se prolonge. Le personnel s'ennuie à ne rien faire.

Pour occuper les loisirs forcés, des cours de russe sont faits chaque matin par l'aspirant Stakovitch au personnel du Groupe.

Le médecin a trouvé autre chose. Son divertissement consiste à injecter à ses patients quelques gouttes de sérums variés : T.A.B., anti-variolique, etc.

10 novembre :

Dans la soirée parvient enfin à la base le télégramme tant attendu apportant, de Moscou, l'ordre de mise en route du Groupe.

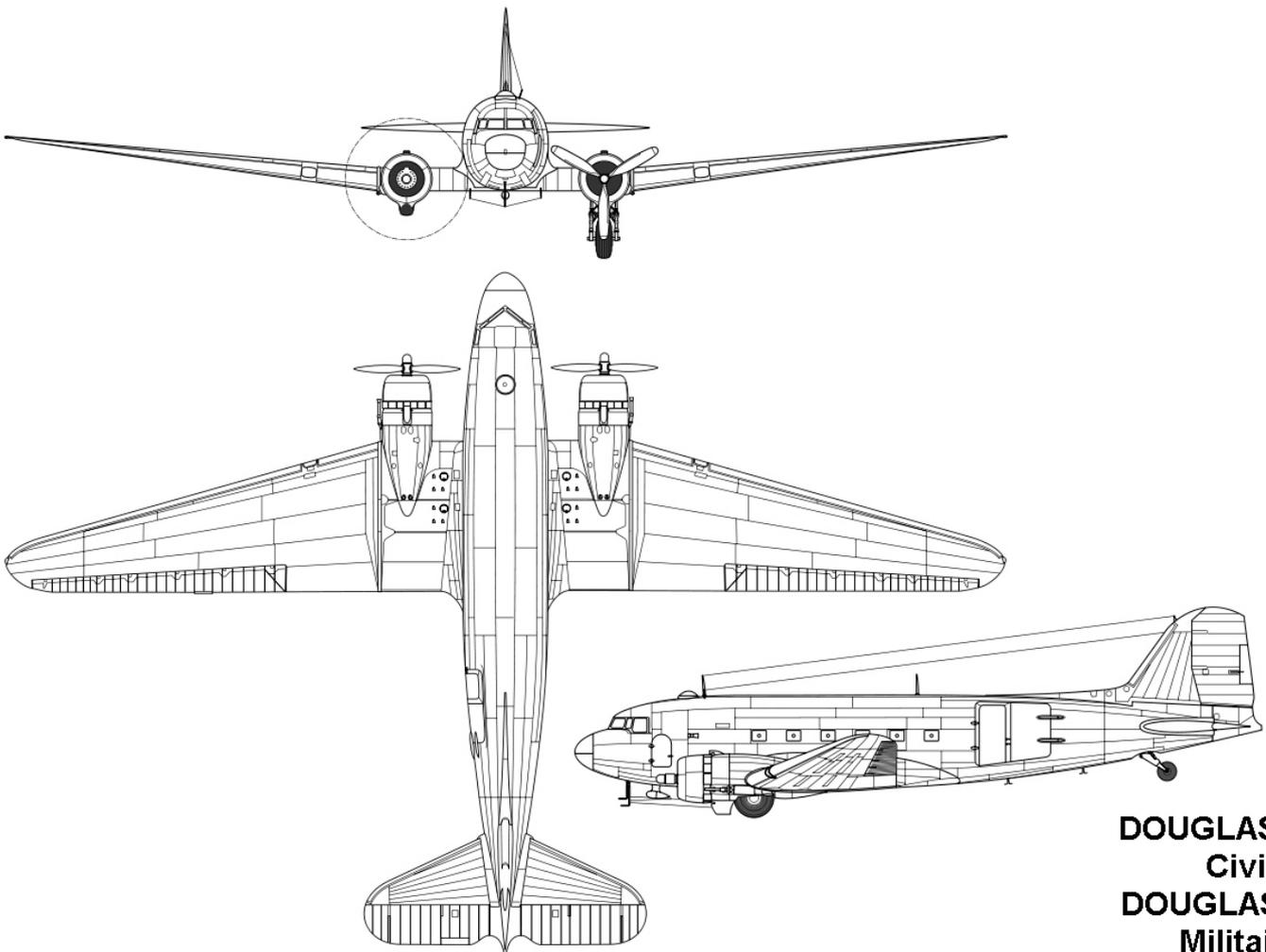
Le commandant décide d'envoyer, dès le lendemain, le lieutenant Derville au Caire pour obtenir de l'E.M. des Forces américaines un moyen de transport par avion pour Bagdad.

11 novembre :

Prise d'armes en l'honneur de l'Armistice de 1918.

Le soir, à minuit, le capitaine Littolff reçoit un télégramme du lieutenant Derville, du Caire, rendant compte de sa mission et annonçant l'arrivée pour le lendemain matin de trois **Douglas DC-3**. Les avions repartiront le jour même pour Bagdad.

Branle-bas de combat. Tout le monde est alerté sans retard !



DOUGLAS DC-3
Civil
DOUGLAS C-47
Militaire

Photo du Normandie à son départ de Rayack



(p) : pilote

(m) : mécanicien

() : n'est pas resté affecté au G.C.3 et n'est pas allé en URSS*

- 1 : Bizien Yves (p)
- 2 : commandant Denis (Etat-Major, extérieur au G.C.3)
- 3 : colonel Gence (Etat-Major, extérieur au G.C.3)
- 4 : colonel Corniglion-Molignier (commandant des FAFL au Moyen-Orient, venu pour remettre son fanion au G.C.3)
- 5 : commandant Pouliquen (1er cdt du G.C.3)
- 6 : Tulasne Jean (p)
- 7 : Littolff Albert (p)
- 8 : Derville Raymond (p)
- 9 : Michel Alexandre (Responsable du personnel technique)
- 10 : de La Poype Roland (p)
- 11 : Gelibert Jean (m)
- 12 : Larrivet Denis (m)
- 13 : Saliba André (m)
- 14 : Stakhovitch Alexandre (interprète)
- 15 : Albert Marcel (p)

16 : Eidel Roger (m)
17 : Durand Albert (p)
18 : Longchamp Antoine (m)
19 : Lefèvre Marcel (p)
20 : Mahé Yves (p)
21 : Carrel Armand (m)
22 : Lebedinsky Georges (médecin)
23 : Béguin Didier (p)
24 : Castelain Noël (p)
25 : Poznanski André (p) (caché en partie par de La Poype)
26 : Peyronie André (m)
27 : Abad Joachim (m)
28 : Darenlot Jean (m)
29 : Saliba Benoît (m)
30 : Vidal Maurice (m)
31 : Trolliet Raymond (m)
32 : Lefèbvre André (m)
33 : Chamballu François (m)
34 : Germain Ferdinand (*)
35 : Tourtelier Roger (m)
36 : Duprat Louis (chef mécanicien)
37 : Masurel Georges (m)
38 : Gelin Edouard (m)
39 : Goulin Daniel (m)
40 : Risso Joseph (p)
41 : Mounier Georges (m)
42 : Giovancarli Laurent (m)
43 : Deguilhem-Pemillat Hubert (m)
44 : Calorbe Jean (m)
45 : Morisson Roger (m)
46 : Gouverneur Pierre (m)
47 : Audibert Jean (m)
48 : Abichou Daniel (m)
49 : Jacquier Yves (m)
50 : Galley Pierre (m)
51 : Matter Oscar (*)
52 : Leloup Guy (m)
53 : Marcelin Georges (m)
54 : Zukhanovitch Guy (m)
55 : Touvrety Roger (m)
56 : Carme Robert (m)
57 : Henry Albert (m)
58 : Turcaud Jean (m)
59 : Weill Gérard (m)
60 : Lumbroso Armand (m)

Le départ vers la Russie

12 novembre :

A 11 heures, les trois DC-3 attendus se posent sur le terrain de Rayack.

A 14 heures, les deux premiers avions emmenant chacun vingt-deux passagers et leurs bagages sous les ordres du capitaine Littolff s'envolent vers Bagdad.

13 novembre :

A 7 heures du matin, le dernier avion avec sept passagers, parmi lesquels le commandant Pouliquen et le commandant Tulasme, décolle à son tour pour Bagdad.

Le Groupe se retrouve au complet à Bagdad. Les officiers sont logés à l'hôtel, les sous-officiers et caporaux sont logés dans un camp britannique aux abords de la ville. Les autorités militaires britanniques accordent toutes facilités pour le séjour du Groupe et son passage à travers l'Irak. La ville de Bagdad est poussiéreuse et très quelconque. Nous sommes déçus, la seule chose qui nous frappe est l'éclairage des rues la nuit. L'Irak n'est pas encore en guerre.

15 novembre :

Départ de Bagdad à 20h par voie ferrée. Toute la nuit et le lendemain, le train roule à travers le désert uniformément plat de l'Irak.

16 novembre :

17 heures. Le Groupe débarque du train à Maquil, à environ 10 km de Bassorah et quelques minutes plus tard, le personnel et les bagages sont emmenée en camion vers un camp de l'armée britannique.

17 novembre :

Départ de Maquil en convoi de camions. Passage du bac du Bahrel-Arab et arrivée après six heures de route à travers le désert à Ahwaz, en Perse.

Départ d'Ahwaz à 19h 30 par le train. Les wagons sont allemands et fort confortables. Les locomotives et les mécaniciens sont anglais.

18 novembre :

Nous nous réveillons dans les gorges rocheuses des Montagnes d'Iran. Tout le jour, le train traverse les Hauts plateaux désertiques et, vers 10 heures du soir, nous arrivons en gare de Téhéran. Nous retrouvons Preziosi et Schick qui ont fort bien préparé le passage du Groupe à Téhéran.

Dix jours de vacances ! C'est le repos qui précède l'entrée en action du Groupe. Chacun en profite !

27 novembre :

Nous apprenons que les avions devant nous emmener en Russie sont arrivés à Téhéran. Préparatifs de bagages : le poids maximum à emporter est de 25 kg., ce qui pose bien des problèmes d'ordre vestimentaire.

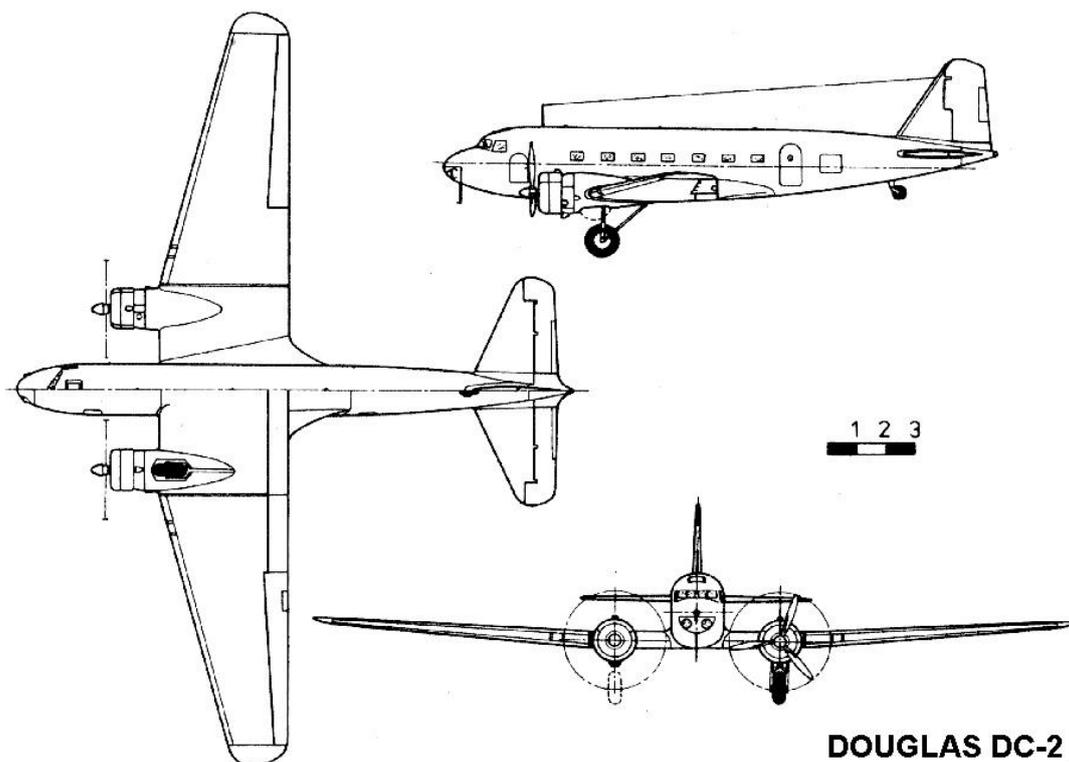
28 novembre :

Le personnel est rassemblé à 5 heures. Trois **Douglas DC-2** avec équipages russes décollent à 7 heures avec quarante-trois passagers.

Le jour se lève derrière le Damavan, dont le sommet est à plus de 5.000 m. et les hautes montagnes qui nous entourent prennent des teintes extraordinaires. Nous traversons ces montagnes déjà couvertes de neige, et bientôt nous sommes sur la mer Caspienne et franchissons la côte de l'Azerbaïdjan, nous sommes en territoire soviétique. Le Caucase est passé en rase-motte et nous nous posons à Bakou au milieu d'une forêt de puits de pétrole. Les deux autres appareils sont détournés et se posent au sud du Caucase. Le premier DC-2 quitte Bakou le jour même et après la traversée de la mer Caspienne sur toute la longueur, il se pose à Gouriev, petit port à l'embouchure de l'Oural. La mer Caspienne est prise par les glaces dans toute son extrémité Nord.

29 novembre :

Le premier avion quitte Gouriev à 8 heures et vole en direction de Moscou. Il neige, la visibilité est très mauvaise et l'équipage soviétique réussit une belle navigation en rase-motte sur 1.500 kilomètres à une altitude inférieure à 50 m. et une visibilité inférieure à 500 mètres. Atterrissage à Moscou à 15 heures. Le colonel commandant la base nous invite à nous réchauffer dans son bureau ; les pleins sont faits et nous repartons pour Ivanovo où nous nous posons à 16 heures. Les deux autres appareils ont suivi des routes différentes en passant par Uralsk et Koubichev. Ces deux avions arrivent à Ivanovo le 2 décembre.



IVANOVO : LA RUSSIE EN GUERRE

L'entraînement

Le Groupe « Normandie », maintenant réuni à l'exception de quinze sous-officiers et caporaux, est logé dans un grand bâtiment, du camp. Les repas sont pris dans un mess commun. Ivanovo est une base importante d'entraînement à la chasse.

Les premiers jours qui suivent l'arrivée du Groupe sont consacrés à l'installation et à l'équipement. Les pilotes touchent des équipements de vol complets. Les sous-officiers et caporaux sont équipés de canadiennes et de bottes de feutre ; tout le monde porte le bonnet de fourrure gris, seule coiffure possible dans ces climats. Nous y ajoutons un écusson tricolore d'un très heureux effet. Des cours de mécanique et d'armement sont organisés, de même que des exercices de tir au pistolet, au fusil et à la mitrailleuse.

Le Groupe est destiné à être équipé d'avions **Yakolev Yak-1** (voir page 11), un appareil très fin, équipé d'un moteur de 1.200 CV. construit sous licence Hispano, et armé d'un canon et d'une mitrailleuse lourde tirant dans l'axe. À la mi-décembre, un avion **Yakolev Yak-7** (voir page 12) dérivé du Yak-1, et à double commande, arrive à Ivanovo pour l'entraînement des pilotes.

Des cartes d'identité spéciales nous sont remises par les autorités soviétiques, ce qui nous permet de descendre en ville. Ivanovo est un grand centre de filatures, on y trouve un fort grand théâtre et quelques cinémas. Une expédition est organisée au Cirque d'Ivanovo, le spectacle est excellent et les numéros d'acrobatie sont particulièrement bons. Un chansonnier sur scène adresse aux Français un impromptu fort aimable dont voici le texte :

« Salut cordial à vous qui venez nous visiter, Soldats de la France combattante,

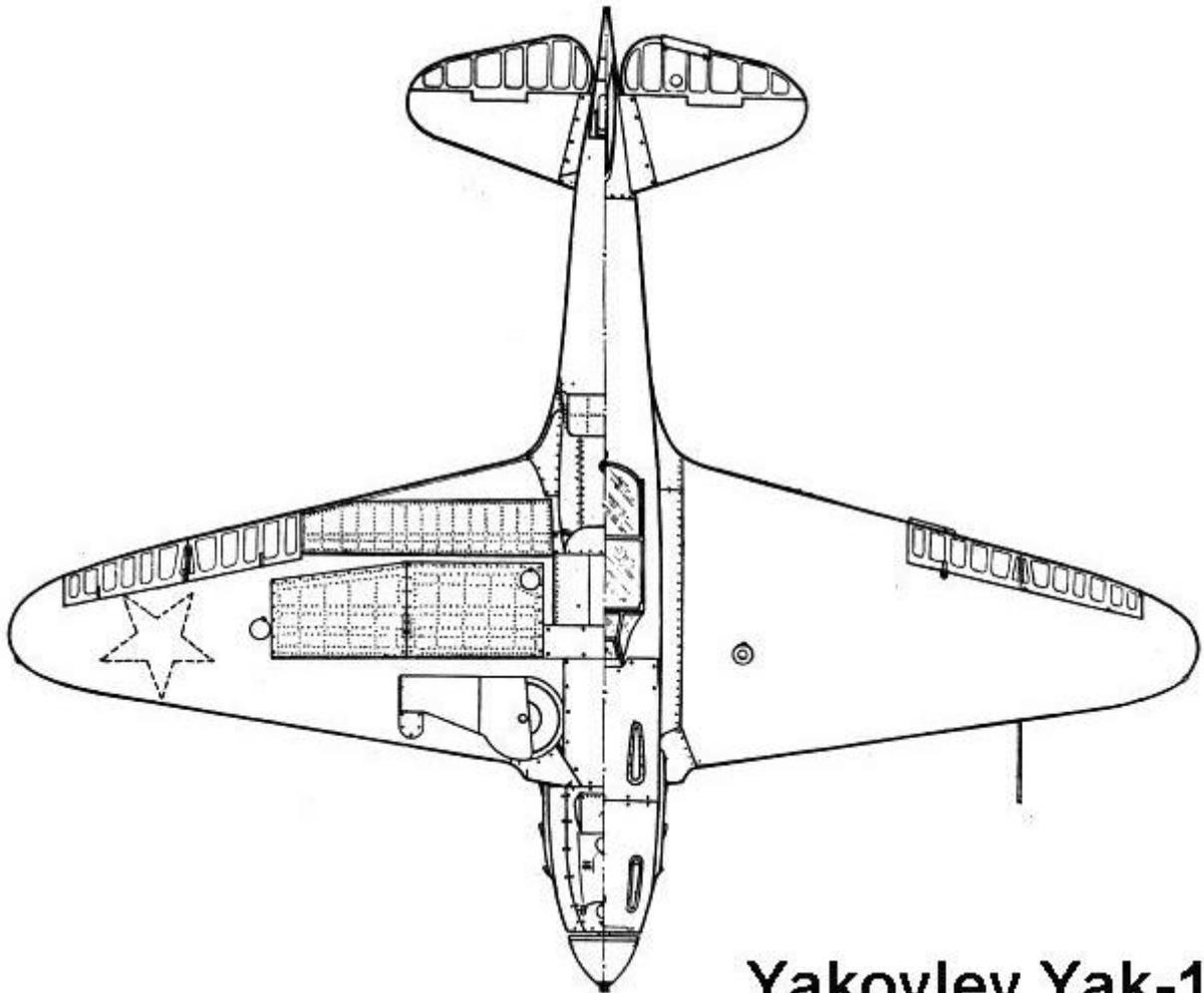
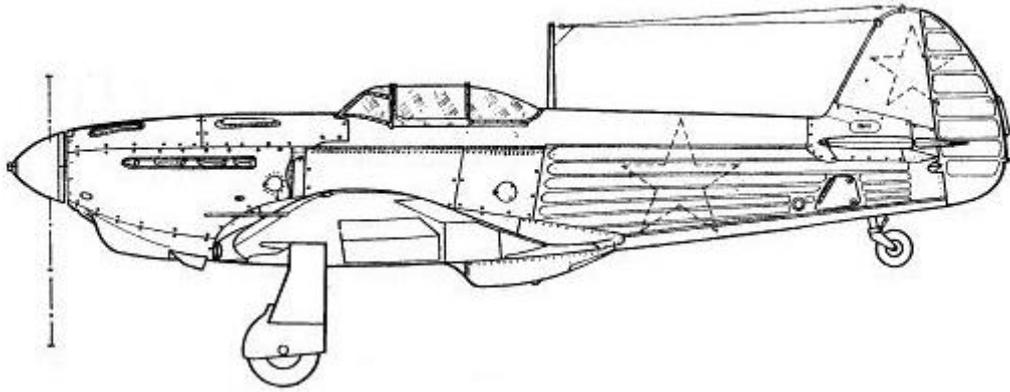
« L'heure n'est pas loin où vous et nous ensemble, terrasserons la clique fasciste ennemie.

« Nous voulons voir le faucon soviétique anéantir les charognards allemands.

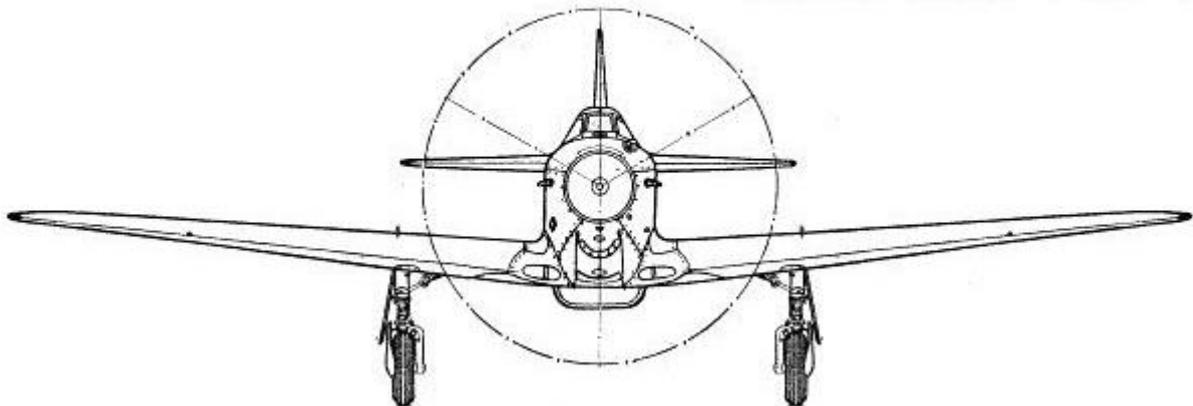
« Saluons les fidèles de de Gaulle, combattant pour l'Indépendance et la Liberté. »

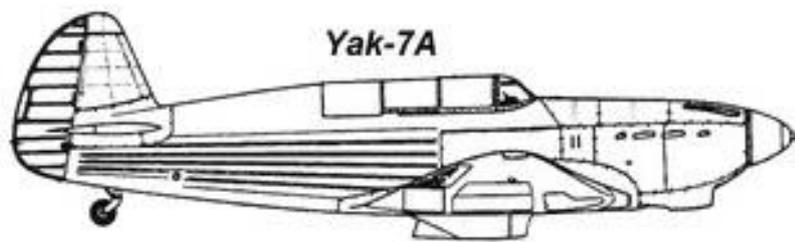
24 décembre :

M. Ilya Ehrembourg et M. Jean Champenois viennent de Moscou nous rendre visite. M. Ehrembourg est un des journalistes les plus connus en U.R.S.S., et ayant vécu une grande partie de sa vie à Paris, il semble heureux de revoir des Français. Il nous dit avoir quitté Paris peu de temps après l'armistice en 1940 et nous raconte, entre autres, mille choses intéressantes sur ce qui se passe sur le front russe. Les soldats russes distinguent le Boche d'été et le Boche d'hiver, ce dernier mûrit vers la fin janvier, il est mal chaussé, mal vêtu, et mange des conserves fabriquées en France, en Norvège ou en Hongrie.

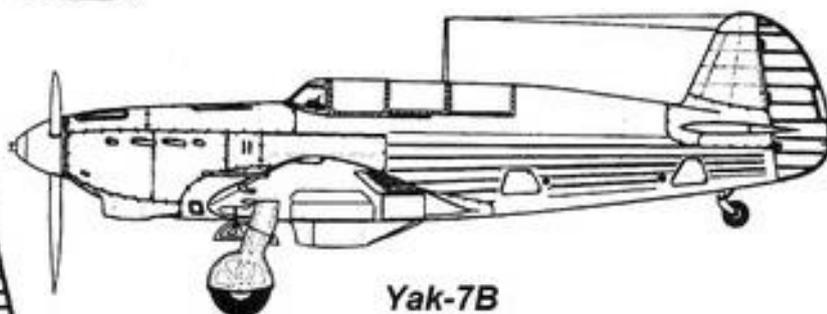


Yakovlev Yak-1

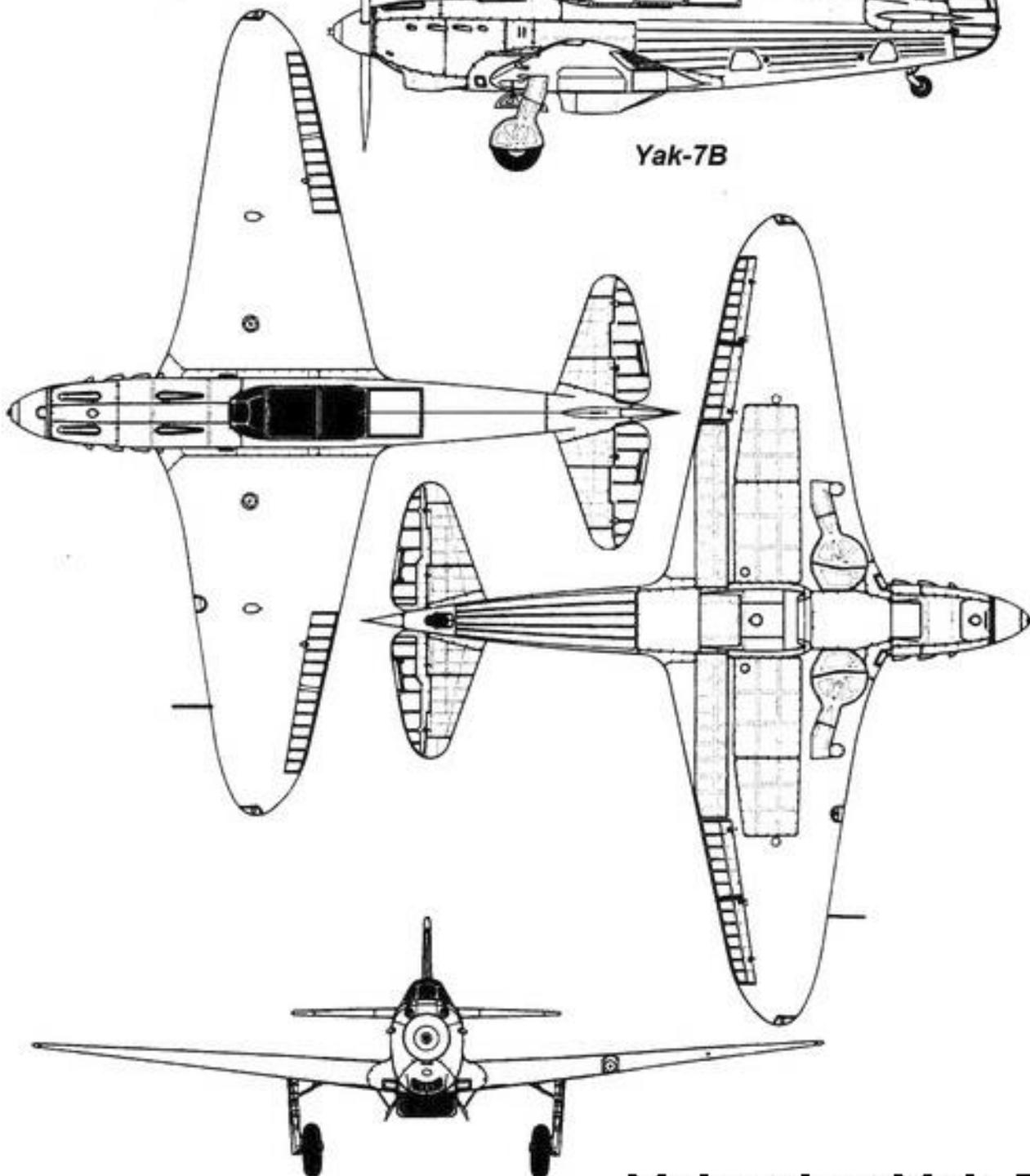




Yak-7A



Yak-7B



Yakovlev Yak-7

M. Ehrembourg nous apporte un gramophone offert par le journal *l'Étoile rouge*, il porte une inscription en français et en russe.

Cette veille de Noël, un petit réveillon est organisé pour le Groupe, le caviar et la vodka sont très appréciés. Après le dîner, M. Ehrembourg adresse aux officiers et sous-officiers ses souhaits de bienvenue et le commandant Pouliquen, en quelques mots, évoque nos familles auxquelles nous pensons beaucoup en cette nuit de Noël.

31 décembre :

Un dîner est également organisé auquel est convié le capitaine Drouzenkoff lequel surveille l'entraînement des pilotes et semble très touché de cette attention.

L'entraînement des pilotes sur Yakovev Yak-7 se poursuit rapidement grâce à une période de beau temps, et tous sont lâchés. Pendant cet entraînement, les pilotes sont obligés de rester cinq à six heures en piste par des températures voisines de - 30° et néanmoins, aucun ne tombe malade.

1943

19 janvier 1943 :

Six avions Yak-1 arrivent pour le Groupe « » Normandie », les mécaniciens les prennent en compte et après trois jours de révision, les premiers vols commencent ; tous les pilotes se déclarent très satisfaits des qualités de vol de cet avion.

Quatre nouveaux Yak-1 arrivent à Ivanovo, ce qui porte l'effectif du Groupe à dix appareils.

Le commandant Tulasne établit un programme d'entraînement aérien comprenant des exercices de patrouille, du tir sur cible au sol, du tir sur cible remorquée. Grâce à l'aide du colonel commandant la base d'Ivanovo, ce programme est entièrement rempli. Au cours de l'entraînement, un appareil est détruit et plusieurs hélices sont endommagées en raison du mauvais état de la piste. La neige, en certains endroits est molle et très profonde.

21 février :

L'entraînement étant pratiquement terminé, les officiers du Groupe partent passer quatre jours de permission à Moscou. Ils sont logés à l'Hôtel National, à deux pas du Kremlin.

Le général Petit offre dans cet hôtel un dîner en l'honneur du Groupe « Normandie », le menu comprend de la vodka, du vin du Caucase et du Champagne russe ; le dîner se termine par une discussion très animée entre les partisans et les ennemis du port de la moustache.

Avant la bagarre : Permission à Moscou

22 février :

A compter de ce jour, le commandant Tulasne prend le commandement du Groupe « Normandie », le commandant Pouliquen est affecté provisoirement à la Mission militaire de la France Combattante à Moscou.

La permission à Moscou se déroule fort agréablement : les cuisines du National et du restaurant Arakwi contrastent agréablement avec celles du camp.

23 février :

Fête du 25^{ème} anniversaire de la Fondation de l'Armée rouge, aucun défilé n'a lieu en raison de la guerre, mais on nous présente un film sur la prise de Stalingrad. Les vues prises au cours des combats sont très impressionnantes.

Le soir, nous assistons à une représentation du Barbier de Séville et remarquons que les acteurs sont excellents. Il semble que le théâtre soit plus apprécié en Russie que partout ailleurs.

24 février :

Une visite au Musée de l'Armée rouge est organisée et nous y remarquons malheureusement, parmi beaucoup de matériel allemand, une auto-mitrailleuse Panhard, une mitrailleuse Hotchkiss et d'autres armes fabriquées en France.

La permission est terminée.

(À suivre.)

DEUX ANS DE COMBATS DES AVIATEURS FRANÇAIS SUR LE FRONT DE L'EST

Le Groupe de chasse n° 3, qui a pris le nom de « Normandie », constitué au Moyen-Orient par une décision dit 1^{er} septembre 1942. a quitté Rayack le 12 novembre.

Après un long voyage par Bagdad et Téhéran, les aviateurs français sont arrivés à Ivanovo, en Russie, le 2 décembre.

Immédiatement, l'entraînement commence, sur les appareils soviétiques Yak 1 qui sont affectés au Groupe. Les Français, entourés de la chaude sympathie populaire, s'entraînent avec passion. Le 21 février, l'entraînement étant pratiquement terminé, les pilotes sont autorisés à passer, quatre jours de permission à Moscou, quatre jours qui passent vite...

26 février 1943 :

Départ de Moscou à 18 heures, et arrivée à Ivanovo le lendemain matin.

Le même jour, une grande partie des mécaniciens et des armuriers arrive à Moscou pour y passer quatre jours de permission. L'entraînement aérien se poursuit normalement.

L'entraînement se poursuit

11 mars :

Le général commandant la Région aérienne de Moscou passe une inspection à Ivanovo ; le commandant Tulasne prépare un programme d'exercice aérien se déroulant en 1h 15 et permettent à ce général de juger du degré d'entraînement des pilotes du Groupe.

Ce programme comprend des passages en formation de défilé et de combat, des combats de patrouilles, des tirs sur cibles remorquées, le looping d'une patrouille de trois, des rassemblements, des dislocations, l'attaque d'un bombardier supposé ennemi, et des évolutions d'acrobaties individuelles ; au cours de ces évolutions, le commandant Tulasne exécute un Immelmann à l'envers, figure qui n'a probablement jamais été réalisée précédemment sur Yak-1. Tout le programme se déroule comme prévu et en bon ordre. Le lendemain, sur la demande du général, les pilotes exécutent tous des virages serrés de 360°chronométrés du sol ; le temps de 26" est considéré ici comme excellent. Tous les pilotes du Groupe virent en moins de 18" ; également sur la demande du général, les pilotes exécutent des tirs au canon et à la mitrailleuse sur manche remorquée ; les deux manches employées sont abattues sur le champ de tir.

20 mars :

A 9 heures, le général Petit passe le Groupe en revue. Les avions sont disposés en carré, les officiers, les sous-officiers et les mécaniciens russes sont alignés devant les avions. Pour la première fois depuis l'arrivée du Groupe en Russie, a lieu la cérémonie des couleurs, une garde d'honneur présente les armes.

A 14 heures, a lieu la présentation du Groupe en vol. Douze avions y prennent part. La présentation comprend le passage en formation de quatre patrouilles de trois ; un combat de deux patrouilles de deux, une attaque du terrain en vol rasant par deux patrouilles, un tir sur cible remorquée (la cible a été abattue), le looping par une patrouille de trois avions, et enfin le passage de douze avions en échelon refusé suivi par un passage individuel en vol rasant. Pour terminer, plusieurs pilotes exécutent des mouvements d'acrobatie individuelle, et le Commandant Tulasne réussit de nouveau plusieurs Immelmans à l'envers.

21 mars :

Le commandant Tulasne fait faire un vol au général Petit sur Yak-7, et après un arrosage général avec le Vermouth de Téhéran, le général quitte Ivanovo pour Moscou.

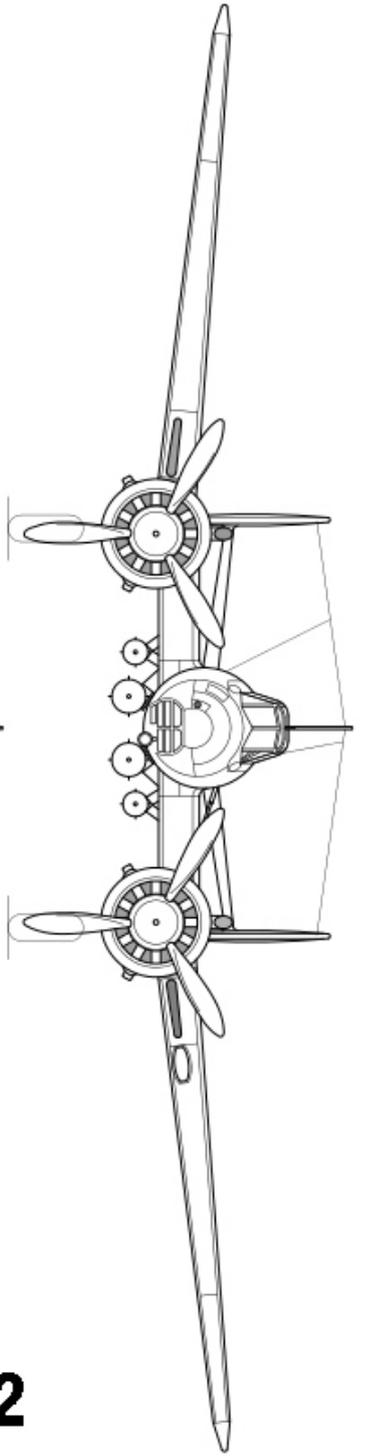
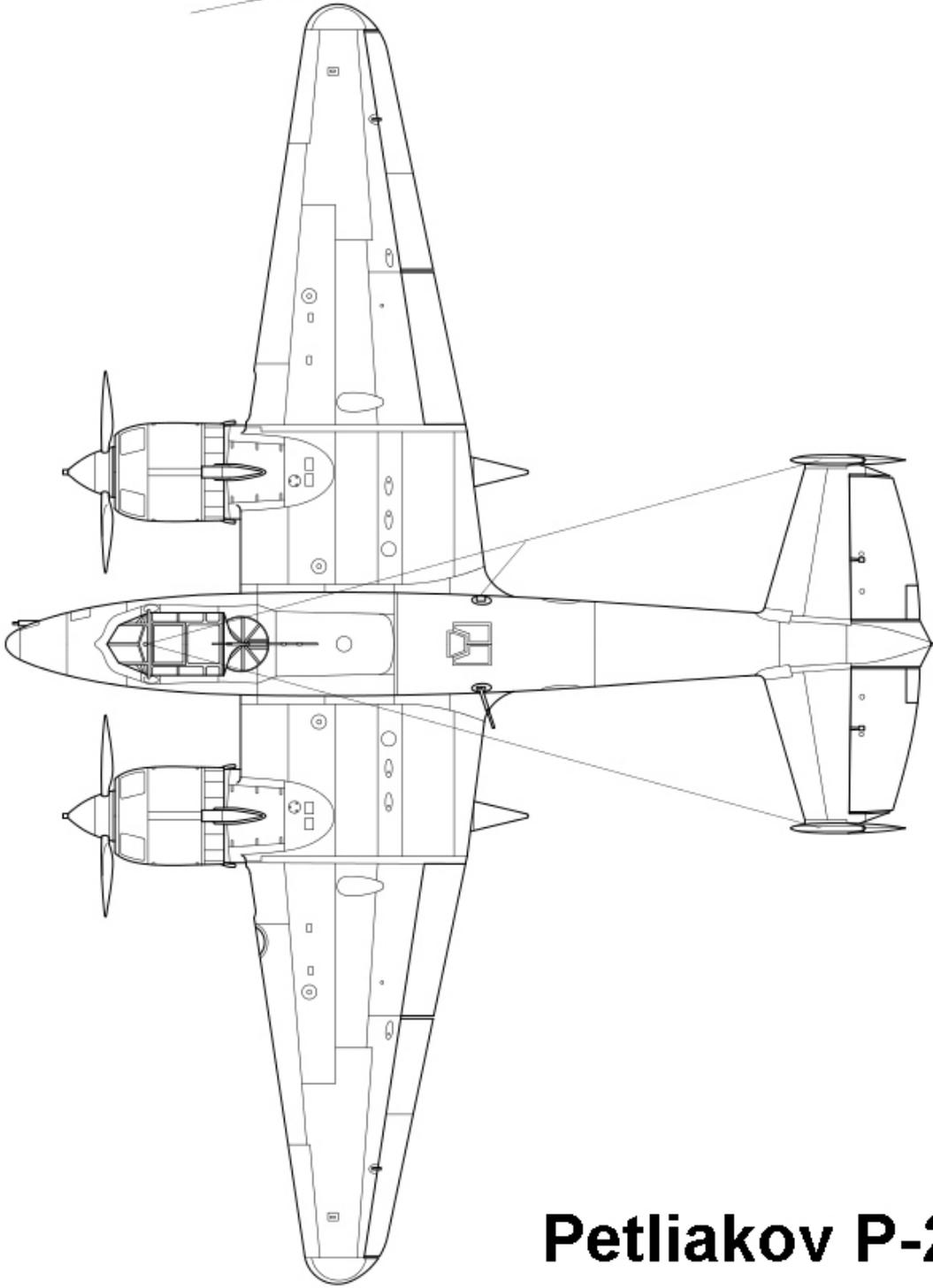
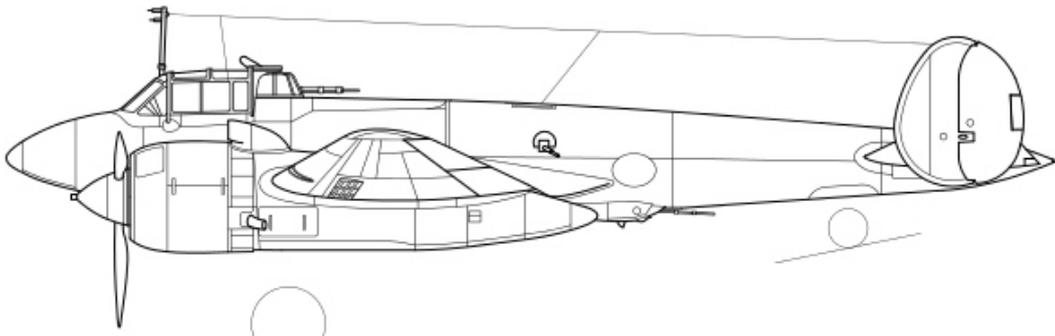
Le départ pour le front est fixé au lendemain. La journée est fort occupée à préparer les bagages. Le soir, à 9h 30, a lieu le banquet d'adieu traditionnel dans l'armée rouge. Dans la grande salle du réfectoire, tous les Français et environ autant de Russes, sont réunis autour d'une table en forme d'U, présidée par le colonel Schumoff. À la fin du dîner, ce dernier adresse au Groupe « Normandie » ses vœux pour sa prochaine campagne. Le commandant Tulasne répond au colonel en le remerciant pour toute l'aide qu'il a apportée à la préparation du Groupe et dit aussi combien nous sommes fiers de représenter la Fiance aux côtés de la vaillante Armée Rouge.

Départ pour le front

22 mars :

A 11h 40, treize Yak-1 décollent pour le front et passent en formation sur la piste ; un avion de bombardement **Petliatkov P-2** (voir page 17) les conduira jusqu'à leur terrain d'opérations. Trois Douglas DC-2 emportent du personnel et, du matériel. Tous ces appareils arrivent sans encombre à destination.

Un Yak est retardé pour des raisons mécaniques et avec l'avion de liaison, il rejoindra le Groupe le 26 mars. Le Groupe se trouve réuni au complet sur le terrain Polotnoï-Zavod à vingt kilomètres au nord de Kaluga, et prêt à entrer en opérations.



Petliakov P-2

On présente le Groupe à la Russie

Dans les « Izvestia » (journal de Moscou) du 9 mai 1943, une page est consacrée à présenter à la population russe le Groupe « Normandie ».

Dans « L'Etoile Rouge », autre journal russe, une autre page raconte les premiers succès du Groupe.

Extrait de « la Littérature internationale », français (éditions littéraires d'Etat, Moscou).

Ils marchaient sur la neige en courtes pelisses de peau de mouton et bottes de feutre. Je tressaillis en entendant le parler français. C'étaient des mécaniciens de la formation aérienne « Normandie » de la France Combattante. Ils étaient venus chez nous combattre dans le ciel russe, pour la terre de France.

Les formations aériennes de l'armée du général de Gaulle portent le nom, des provinces françaises. Ainsi, les Groupes « Bretagne » et « Alsace » combattent en Afrique, le Groupe « Ile-de-France » opère au-dessus de la Manche, et le Groupe « Normandie » sur notre front. Aviateurs et mécaniciens portent sur la poitrine les armes de la Normandie : deux lions. La Normandie est occupée par les Allemands, le feu a dévasté l'antique Rouen, les prairies d'émeraude ont été piétinées. Mais les combattants de « Normandie » gardent fermement la conviction qu'ils verront une Normandie libérée. Quelques-uns sont venus de Londres. Insondables sont les voies des hommes et des peuples : qui eut pensé que le chemin de Douvres et Calais passerait par les champs de la lointaine Russie !

« Normandie » est un lambeau de la France. -Il y a là, des hommes de différentes provinces : un Normand blond et un Corse noir comme de la poix, un Breton rêveur et taciturne, et un bouillant Marseillais, un Basque, un Lorrain, des Parisiens. Il y a là aussi des hommes des différentes couches sociales : un ouvrier, un étudiant, un marin de la flotte marchande, un jeune médecin, le fils d'un commerçant, naguère encore favori du destin, et le fils d'un homme sans fortune. Un sentiment les a unis : l'amour de la France. Cet amour s'est éveillé avec une force inouïe pendant l'amer été 1940. La France, après avoir touché le fond et bu jusqu'à la lie la coupe de l'opprobre, est remontée à la place. Elle est remontée au combat. Les uns combattent en France même, d'autres sont devenus les soldats du général de Gaulle.

Il n'est pas facile de s'échapper de France. Voici, par exemple, un aviateur qui a vécu en Normandie, sous le joug allemand. À la faveur de la nuit, il se glissa dans la zone non occupée encore, à l'époque. Et ensuite... « En Espagne, on m'a appréhendé. J'ai fait de la prison. Je me suis évadé... »

Trois amis. On les appelle plaisamment « les trois Mousquetaires ». Ils se trouvaient en Algérie, dans l'aviation de Vichy. Ils décidèrent de rejoindre

de Gaulle, de voler à Gibraltar en avions de chasse. Mais comment s'envoler tous les trois ? Si l'un s'échappait, les autres devraient y renoncer. L'espionnage serait renforcé. Ils se préparèrent longuement. Enfin, l'heure propice sonna. Ils eurent de la chance, mais un autre aviateur fut moins favorisé : il atterrit dans la bourgade espagnole de La Linea, au lieu de toucher le sol à Gibraltar ; c'était à deux kilomètres de son but. Il tomba aux mains de l'ennemi. Eh bien ! quoi ? Il s'évada de La Linea...

Un médecin s'était enfui de France en Espagne. On l'arrêta et, après un long martyre, on l'expulsa au Portugal. Nouvelle arrestation : on veut, le refouler sur l'Espagne. Il tente d'aller à Londres. Au lieu de cela, il ne peut que se rendre à Cuba. De là, aux Etats-Unis, et de là, enfin, en Angleterre. Pour aller de Paris à Londres, il faut faire le tour de la moitié du globe.

L'épopée du Marseillais est pathétique et amusante. Le-général Dentz qui commandait les troupes de Vichy en Syrie, capitula en été 1941, en réservant, pour les officiers et les soldats qui ne voudraient pas se joindre au, général de Gaulle, le droit de retourner en France. Des navires devaient quitter Marseille pour aller chercher les hommes de Pétain. Et pendant ce temps, à Marseille, on se creusait la tête : comment monter dans le navire en partance pour la Syrie ? Cette porte qui, de la prison s'entrouvrait sur la liberté, faisait languir les Marseillais. Un étudiant se fit soutier, un peintre jura qu'il était un vieux matelot, et un lithographe se fit passer pour un maître-coq. Lorsque les navires mouillèrent en rade de Beyrouth, il fut interdit aux équipages de descendre à terre. Les gaullistes se jetèrent à l'eau et atteignirent le rivage. À bord, les gens de Vichy attendirent vainement soutiers et marins : les équipages s'en étaient allés chez de Gaulle.

Un commandant fit à pied le chemin du Dahomey à Libéria : 500 kilomètres à travers les forêts vierges. Un sergent fit la traversée de la Bretagne en Angleterre en petite barque de pêcheur. Il y eut tempête. Le sergent voulait arriver et il arriva.

Leurs familles sont restées là-bas, sous le joug allemand. Aussi, le Parisien comprend-il sans paroles le lieutenant ukrainien. Leur langue commune, c'est la haine. Le Parisien dit : « Boche, Fritz », et comprime l'air des deux mains comme s'il l'étranglait. L'Ukrainien pousse un soupir approbateur : « Allons-y ! ... »

Il y a parmi les Français des gens qui n'avaient pas la moindre idée de notre pays. Avant la débâcle, ils lisaient les journaux pro-fascistes qui leur répétaient de jour en jour que la Russie était faite d'isbas enfumées et de fermes nationalisées. Avec stupéfaction, ils ont de grandes villes, des usines, des maisons confortables, des familles. Ils ne peuvent que s'étonner en levant les bras au ciel : « Ce qu'ils mentaient, nos journaux ! ... » D'autres ont suivi avec admiration le développement pacifique de notre pays. Tous ces hommes sont venus de divers Groupes sociaux, de différents partis. Mais, pour eux tous, la Russie est une alliée forte et vaillante. Les Français savent que l'Union soviétique veut la renaissance d'une France

indépendante et libre, et les aviateurs de « Normandie » sont heureux « d'être enfin tombés dans une vraie guerre », comme l'a dit un lieutenant.

Voici un sergent-mécanicien, typo parisien, qui a combattu les fascistes en Espagne. Il connaît bien l'ennemi : c'est toujours le même, ennemi de la France, ennemi de l'Espagne, ennemi de la Russie, ennemi de la liberté.

Le Corse dit « Les Italiens ont tué mon frère : Mais nous autres, en Corse, nous connaissons bien la vendetta. Il faut que je me venge. J'ai eu la chance de venir ici. Je me vengerai... »

L'aviateur Durand a abattu quatre appareils ennemis en une semaine, alors que l'armée française se battait. Il dit : « Mon cinquième boche s'ennuie de moi... Je suis impatient d'aller me battre... » En Egypte et en Syrie, beaucoup d'entre eux étaient restés oisifs, les combats leur manquaient. Un capitaine lorrain qui a abattu onze appareils allemands, explique d'une voix brève : « Nous avons suivi le général de Gaulle pour nous battre. Ici, nous pourrions le faire. »

Ilya EHREMBOURG.

La première mission de guerre

27 mars :

Deux décollages sur alerte de la patrouille du sous-lieutenant Lefèvre, et reconnaissances de secteurs.

29 mars :

Il est prévu une importante mission de bombardement pour les P-2 qui se trouvent sur le même terrain que l'escadrille. Dès trois heures du matin, le personnel est debout ; c'est le dégel, la piste est recouverte d'eau et de neige fondue, les avions se déplacent difficilement au sol, parfois, il faut presque les porter pour dégager les roues,

A 5 heures, au lever du jour, tous les avions sont alignés et prêts pour le départ ; les conditions atmosphériques sont mauvaises et après cinq heures d'attente, la mission est décommandée. Pendant les jours qui suivent, les avions sont amenés chaque matin à l'aube, en bordure de piste, mais le mauvais temps empêche les bombardiers d'exécuter leur mission ; cette mission consiste en la destruction d'un pont sur la voie ferrée de Spasnemiensk à Smolensk.

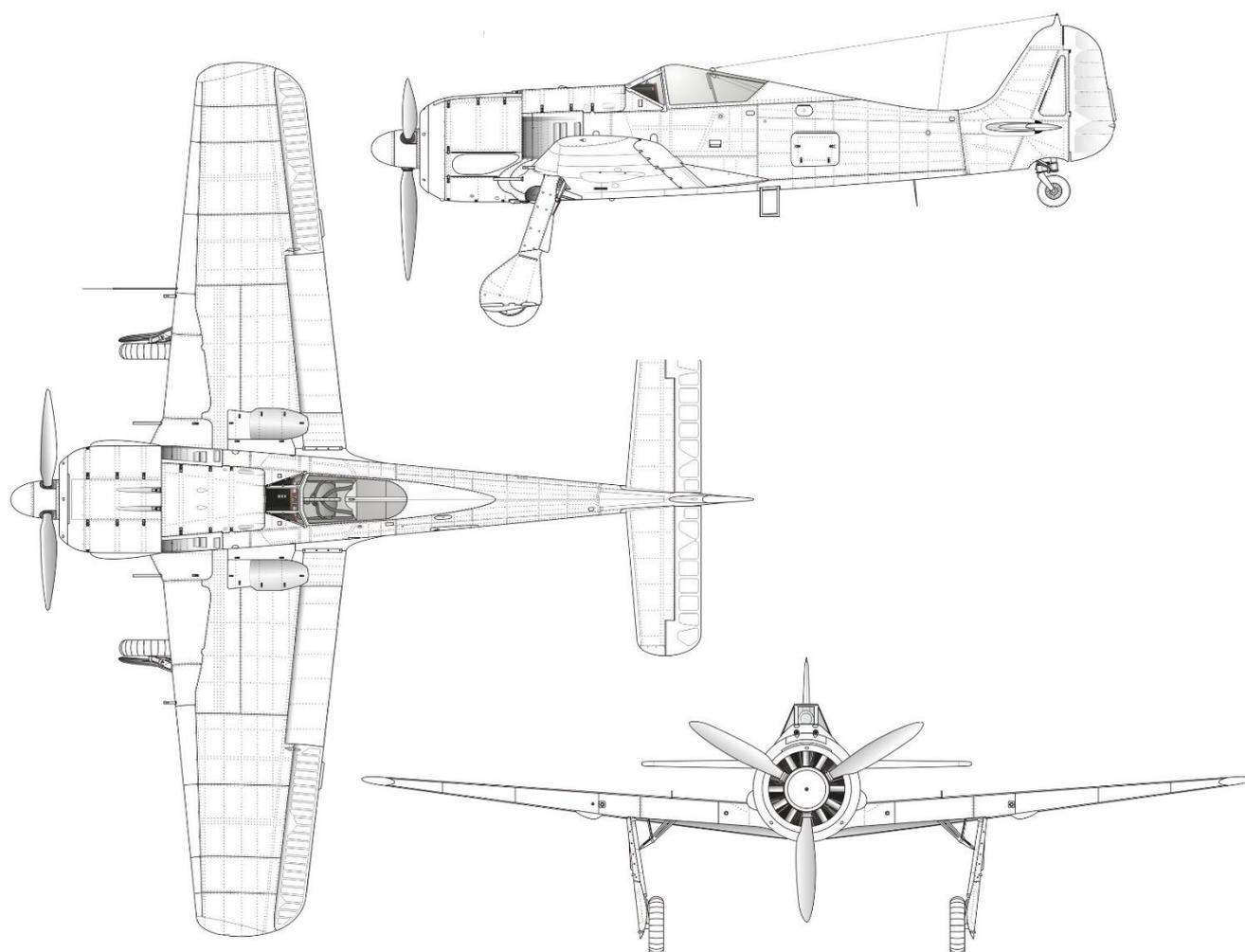
3 avril :

Malgré le terrain extrêmement mou, cinq bombardiers P-2 et quatre Yak du Groupe décollent et bombardent les objectifs sur la voie ferrée de Smolensk à Telnaï. Les résultats semblent satisfaisants, aucun incident à signaler.

Les premières victoires

5 avril :

Deux patrouilles doubles accompagnent trois P-2 dans la région de Smolensk ; pas d'intervention ennemie; la patrouille du sous-lieutenant Durand et lieutenant Preziosi accompagne deux P-2 dans la région de Roslav, deux **Foke Wulf F.W.-190** tentent d'intercepter les bombardiers; l'un des F.W. est tiré plein arrière et à très faible distance par le lieutenant Preziosi ; il pique jusqu'au sol, les équipages des P-2 le voient éclater en flammes ; le second F.W. est tiré trois quarts avant par le sous-lieutenant Durand et sera probablement abattu ; les deux P-2 et les deux Yak rentrent au terrain sans avoir reçu une balle; ce sont les deux premières victoires du Groupe « Normandie ». Le lendemain, le général lieutenant Hondiakoff, commandant la 1^{ère} Armée aérienne, adresse au Groupe « Normandie » un télégramme de félicitations et de remerciements.



Focke Wulf Fw 190 A-5

Dans la même journée, les pilotes de l'escadrille exécutent de nombreuses missions d'accompagnement de bombardiers à plus de 100 kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies ; à la suite d'une mission extrêmement longue, le sous-lieutenant Albert et le sous-lieutenant Mahé se posent en campagne, train sorti, le premier se pose dans un terrain extrêmement lourd en raison du dégel, son hélice est tordue ; le second se pose sur une route, sans dommages ; il redécolle le lendemain, et rejoint le Groupe quelques jours plus tard.

9 et 10 avril !

R.A.S. La piste devient de plus en plus mauvaise ; la neige fondue a cédé la place à la boue, les avions s'embourbent parfois plusieurs fois entre leurs alvéoles et la piste de décollage. Le matériel semble bien supporter tous ces incidents. Une photo des pilotes du Groupe « Normandie » et des pilotes du régiment de P-2 est prise devant leurs appareils. Il semble que l'escadrille ait déjà une bonne réputation dans son secteur du front.

11 et 12 avril :

Quinze décollages sur alerte sans résultat.

Les avions de reconnaissance ennemis volent très haut et les chasseurs ne sont pas guidés par radio.

(À suivre.)

DEUX ANS DE COMBATS DES AVIATEURS FRANÇAIS SUR LE FRONT DE L'EST

Le Groupe de chasse n° 3, qui a pris le nom de « Normandie », constitué au Moyen-Orient par une décision du 1^{er} septembre 1942, a quitté Rayack le 12 novembre.

Après un long voyage par Bagdad, Téhéran et Moscou, les cinquante-huit aviateurs français sont arrivés à Ivanovo le 2 décembre. L'entraînement a commencé immédiatement. Puis, après une courte permission à Moscou en fin d'entraînement, le Groupe « Normandie » est monté au front, et a été engagé en opérations.

Les premières victoires ont été enregistrées le 5 avril 1943, par les lieutenants Preziosi et Durand.

C'est le printemps de 1943. L'Armée Rouge avance...

Troisième victoire. - Premier deuil

13 avril 1942 :

Trois patrouilles doubles. Commandant Tulasne, lieutenant Derville, sous-lieutenant Durand, lieutenant Poznavski, sous-lieutenant Mahé, aspirant Bizien exécutent une mission de chasse libre dans le secteur de Spas-Demiensk ; aussitôt qu'elles ont franchi les lignes, elles sont attaquées par au moins huit F.W.-190 ; un combat tournoyant s'engage, au cours duquel le sous-lieutenant Durand et le sous-lieutenant Mahé tirent dans de bonnes conditions. Le lieutenant Derville, le lieutenant Poznavski et l'aspirant Bizien ne rentrent pas à leur base ; nous saurons plus tard que des fantassins, en première ligne, ont vu un Yak piquer au sol, et deux autres descendre en pente douce vers nos lignes. Ces mêmes fantassins ont contrôlé la chute de trois F.W. au cours du combat. Cela fait trois victoires pour « Normandie ».

A la suite du premier deuil de l'escadrille « Normandie », le général Hondiakoff, commandant l'armée, vient voir en personne le commandant Tulasne et lui exprime sa peine sincère de cet événement malheureux ; il lui dit qu'il faut encore espérer et qu'il faut faire des recherches précises pour connaître le sort de nos camarades disparus. Il fait sentir au commandant Tulasne que l'escadrille « Normandie » doit durer. Puis, il annonce que l'escadrille, après ce séjour nécessaire à Moukovnino, pour faire connaissance avec le front, sera envoyée plus en avant et accolée à un régiment de chasse avec lequel elle travaillera. Il promet des missions de confiance importantes, qui permettront aux pilotes de « Normandie » de venger au centuple les camarades disparus.

14 avril :

Deux patrouilles commandées par le commandant Tulasne exécutent une mission de chasse libre dans le même secteur que la veille. Les quatre Yak cherchent des traces des avions disparus, mais n'en trouvent aucune. Dans la même journée, ont lieu cinq décollages sur alerte, du terrain de Falianovo, où tous les jours une patrouille est détachée.

17 avril :

A l'aube, le général Hondiakoff place sous le commandement du commandant Tulasne une patrouille de six Yak-7, d'un régiment de la garde, et lui donne la mission suivante :

« Interdire tout décollage d'avions ennemis du terrain de Secha, cinq minutes avant, pendant, et aussitôt après le bombardement de ce terrain par l'aviation soviétique. »

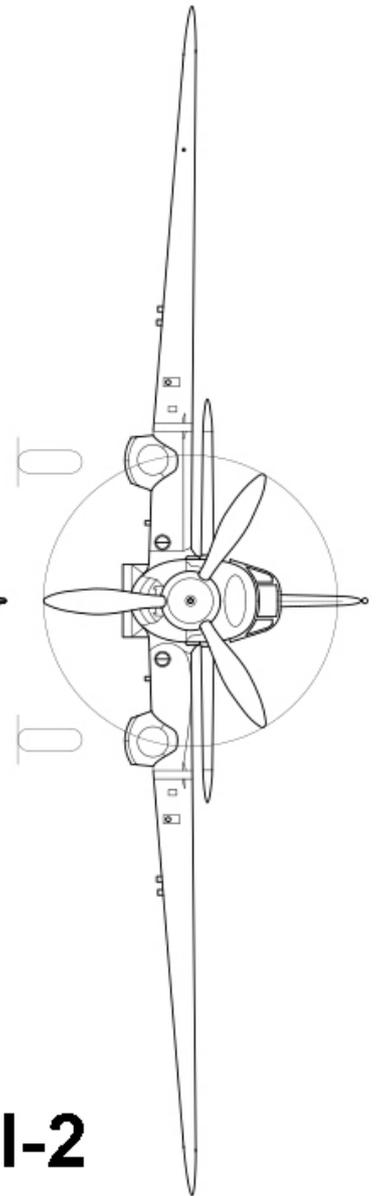
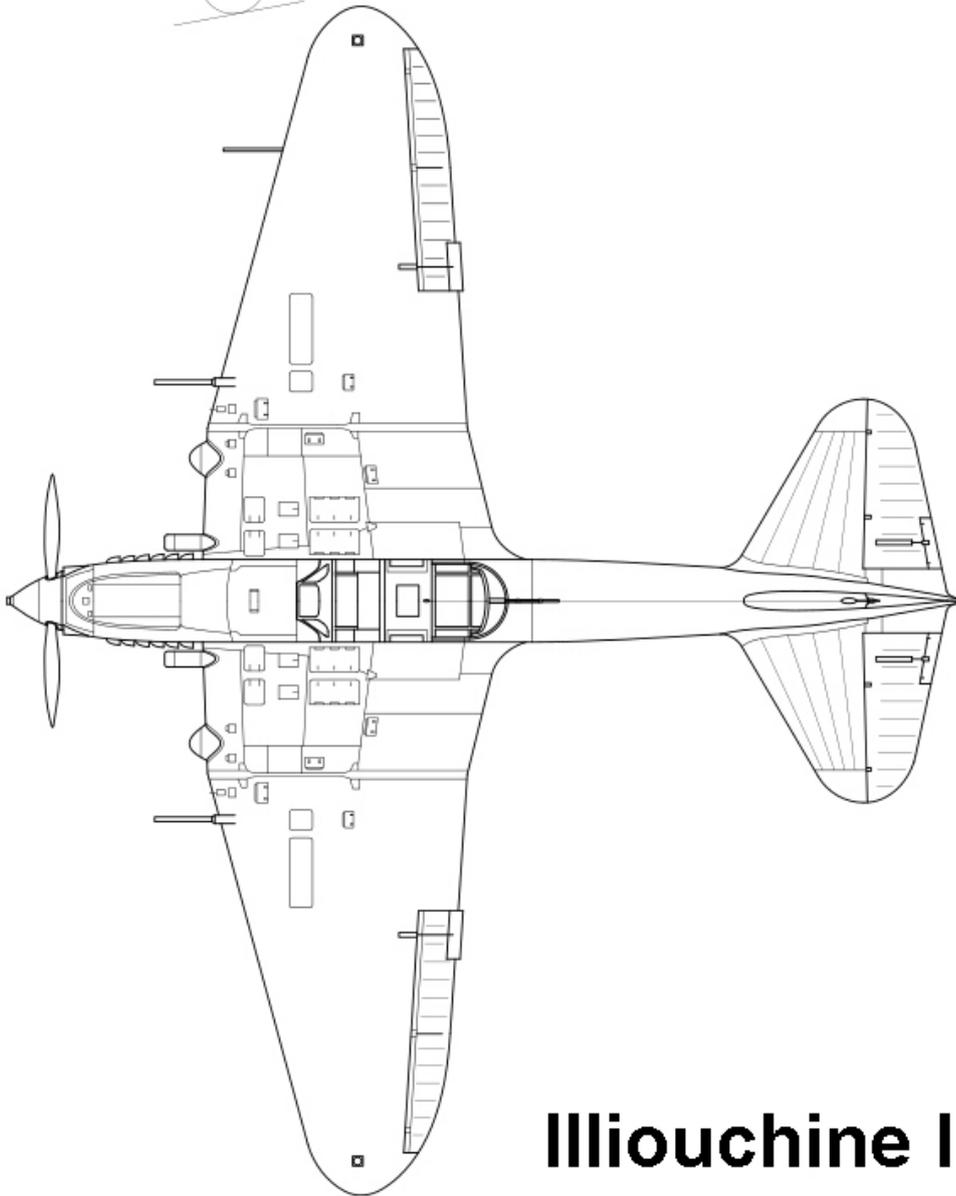
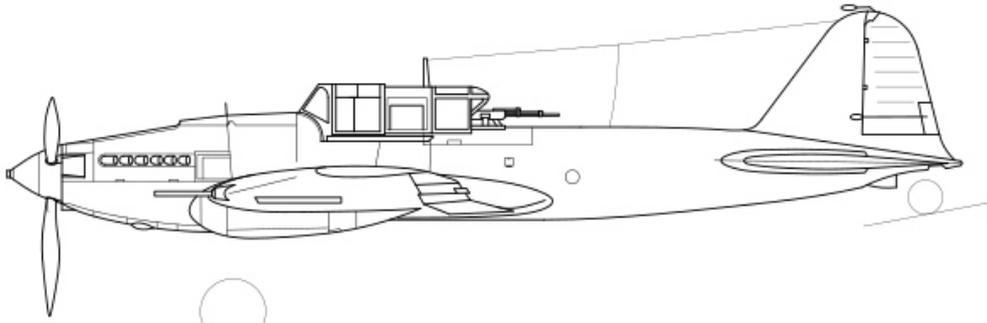
Le commandant Tulasne prend lui-même le commandement de ce dispositif, soit douze avions : six de « l'ex » Normandie », et six du régiment de la Garde, et donne des ordres au capitaine Siberine, chef de la patrouille de protection haute.

Des raids de bombardements simultanés se déclenchent sur quatre terrains d'aviation ennemis ; environ 500 appareils soviétiques prennent part à ces opérations. Le dispositif commandé par le commandant Tulasne, et comprenant les six avions de la Garde, le capitaine Littolff, le lieutenant Béguin, le sous-lieutenant Mahé, le sous-lieutenant Lefèvre, couvre pendant 17 minutes, à 1.200 mètres d'altitude, le terrain de Secha. Aucun avion ennemi ne décolle du terrain de Secha. Deux F.W.-190 sont aperçus, mais ils n'interviennent pas. Quatre Ju-88 alignés sur la piste sont détruits au sol par les **Illyouchine Il-2 « Stormovik »** (voir page 25).

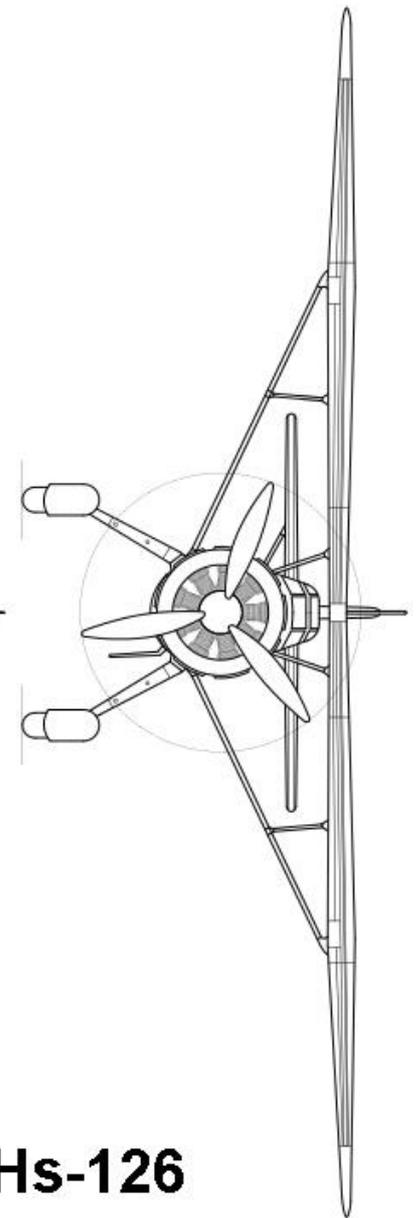
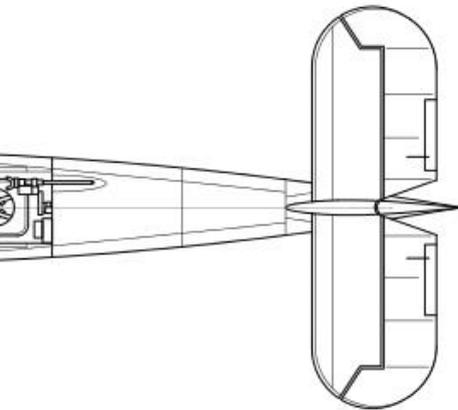
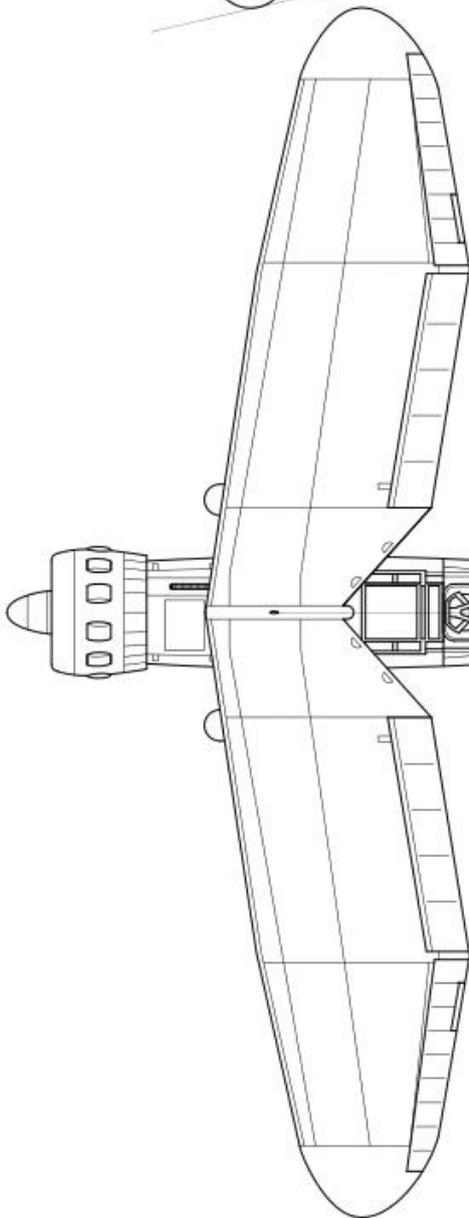
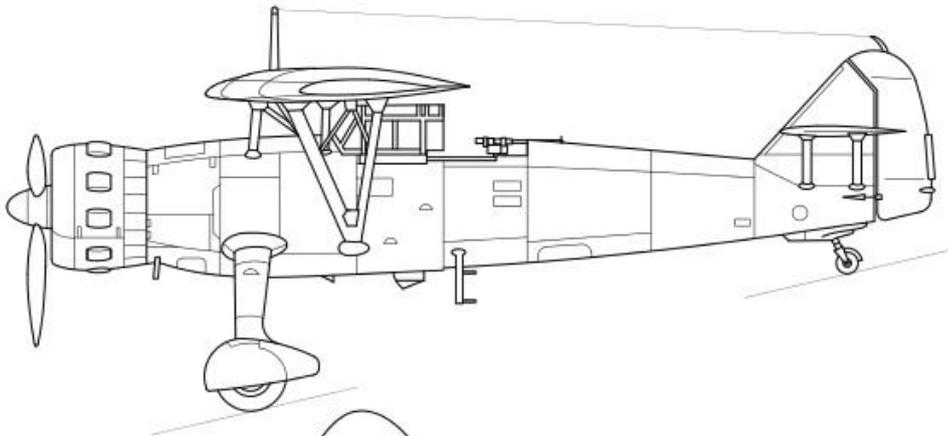
1^{er} mai :

Dix missions de couverture *à priori*, sur la route de Varsovie. Dans la soirée, le sous-lieutenant Lefèvre attaque un **Henschel Hs-126** (voir page 26), à 2.500 mètres sur les lignes ; le Henschel pique et repasse ses lignes, en laissant derrière lui une grosse traînée de fumée.

Pour fêter le 1^{er} mai, l'Intendance soviétique fait parvenir au Groupe quelques bouteilles de vin, qui sont les bienvenues.



Iliouchine Il-2



Henschel Hs-126

Encore des victoires

3 mai :

Quatorze missions de couverture *à priori*. Vers 17 heures, la patrouille du sous-lieutenant Lefèvre et du sous-lieutenant de la Poype est attaquée par quatre F.W.-190 et deux **Messerschmitt Me-109** (voir page 28) ; le sous-lieutenant Lefèvre ne se laisse pas surprendre par l'attaque et manœuvre en conséquence ; il tire une courte rafale sur un Me-109, celui-ci pique et s'écrase au sol. Le sous-lieutenant de la Poype réussit à se dégager en montant en spirale dans un nuage. Les deux avions rentrent normalement au terrain. C'est la septième victoire de l'escadrille !

Une heure plus tard deux patrouilles doubles partent en mission de chasse libre Elles rencontrent un **Hs-126** dans le secteur de Spas-Demensk ; le capitaine Littolf, commandant le dispositif, manœuvre pour se placer entre le Henschel et les lignes ennemies et exécute avec son équipier, le sous-lieutenant Durand, une attaque en tenaille très académique ; le Henschel pique, mais le sous-lieutenant Durand l'achève d'une dernière rafale et l'envoie percuter au sol. C'est la huitième victoire de l'escadrille.

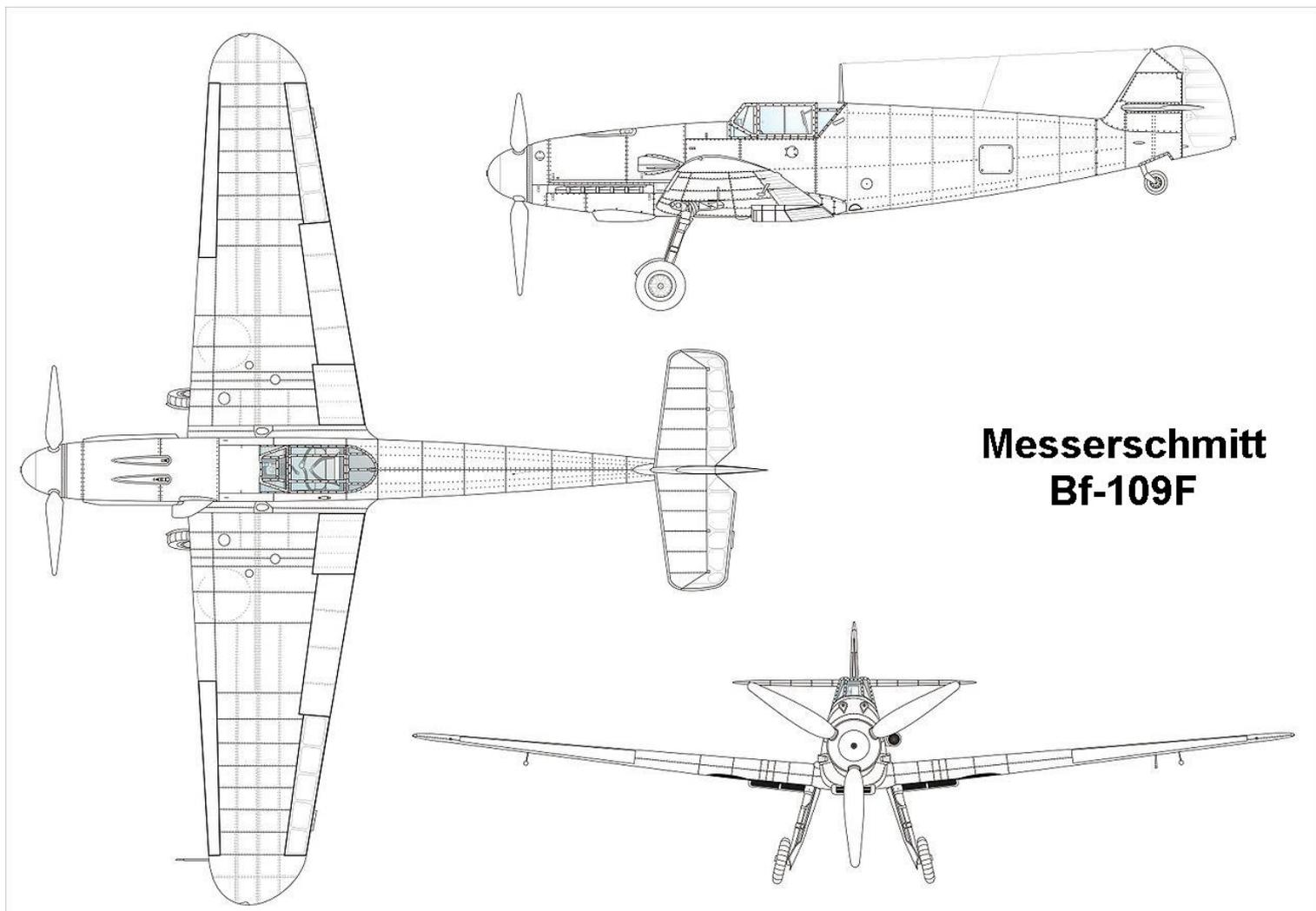
7 mai :

A 5 heures du matin, dix missions de mitraillage au sol sur l'aérodrome de Spas-Demensk. Il semble que plusieurs avions au sol sont détruits ou endommagés.

A 11 heures, onze avions partent en mission de mitraillage au sol dans la région de Spas-Demensk, deux villages sont entièrement mis en feu, les Boches sortent en courant des maisons et cherchent des abris ; des véhicules et un camion-citerne brûlent, un train stoppé dans la gare est attaqué au canon et à la mitrailleuse. Des avions, sur le terrain de Loobinka, sont également attaqués. Au cours de cette mission, le sous-lieutenant Mahé, alors qu'il volait en rase-motte, fait signe à son équipier qu'il est obligé de se poser ; il fait un atterrissage train rentré et assez brutal dans une clairière, la queue du Yak se casse mais l'avion reste sur le ventre. Si Mahé est bien attaché, il doit être indemne. Le sous-lieutenant Mahé est le quatrième pilote du Groupe Normandie porté manquant.

14 mai :

Neuf missions de chasse libre dans le secteur de Kirov, à Muliotino. Le sous-lieutenant Bernavon est lâché sur Yak-1. À son premier tour de piste, le réducteur casse pendant la prise de terrain. Le sous-lieutenant Bernavon rentre son train et se pose dans un champ, il butte de la tête dans le tableau de bord et se fend l'arcade sourcilière et la base du nez. L'avion est perdu. Bernavon reste quinze jours à l'infirmerie de la base.



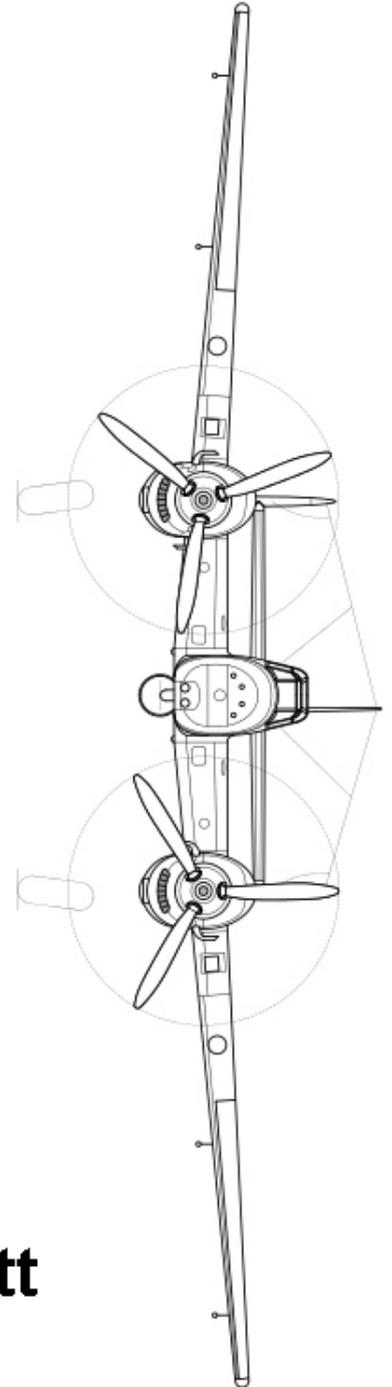
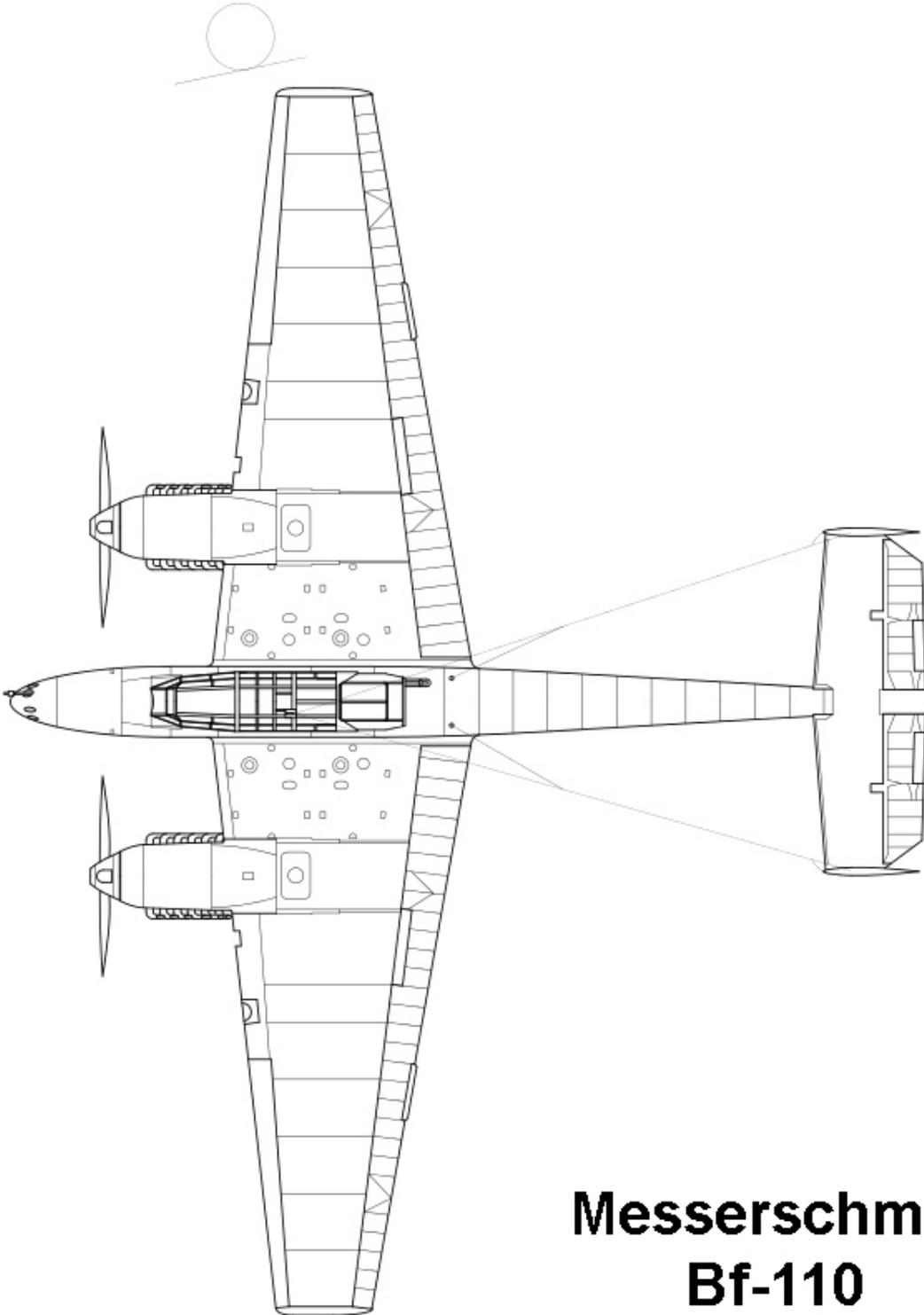
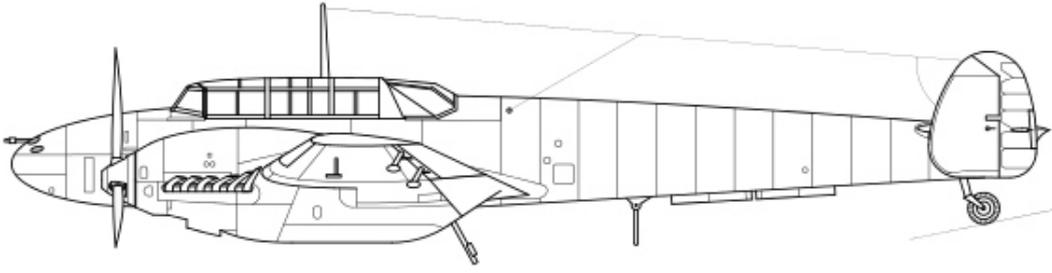
**Messerschmitt
Bf-109F**

15 mai :

Six missions de chasse libre dans le secteur de la route de Varsovie à Muliatino. La patrouille capitaine Littolf, sous-lieutenant Castelain aperçoit un **Messerschmitt 110** (voir page 29) qui essaie d'entraîner les deux Yak dans les lignes ennemies. Le capitaine Littolf se méfie du piège et reste dans nos lignes, le 110 revient accompagné d'un 109, le capitaine Littolf chasse le 109 tandis que le sous-lieutenant Castelain attaque le 110 qui tombe dans nos lignes. Le lendemain, le sous-lieutenant Castelain, accompagné de deux interprètes, part en voiture chercher des traces du 110. Il arrive jusqu'à 800 mètres des Boches et recueille plusieurs témoignages de fantassins qui ont vu tomber le Me.

LE FRONT AVANCE !

Le Groupe se déplace de Mosaleks à Koselsks. Plusieurs appareils sont retardés pour des raisons mécaniques et rejoignent leur unité à Koselsks dans les jours qui suivent. Le personnel a tenu à se déplacer en camion.



**Messerschmitt
Bf-110**

20 au 27 mai :

Calme plat. Pas de vols d'opérations. Les pilotes font des vols de reconnaissance du secteur sans passer les lignes. Deux nouveaux interprètes sont arrivés à l'escadrille : les caporaux Noël et Truco ; tous deux ont été faits prisonniers en Belgique en mai 1940 et se sont évadés d'Allemagne en Russie avant la guerre russo-allemande. Puis ils ont travaillé dans un kolkoz de l'Oural. Ce sont deux bonnes recrues pour l'escadrille.

2 juin :

Le Groupe « Normandie » se déplace de Koselsks à Katouinka, situé à cinq kilomètres au nord. Le Groupe se trouve maintenant sur le même terrain que le 18^{ème} régiment de chasse de la Garde. Les pilotes sont logés dans un village, à quatre kilomètres du terrain. Les mécaniciens logent dans des abris et cabanes en branchages qu'ils se sont construits.



Dans la forêt de bouleaux, le P.C. du groupe « Normandie »

Illustration de J. Fontaine.

9 juin :

Le commandant Pouyade, huit pilotes et un interprète arrivent en renfort au Groupe, venant de Moscou en Douglas. Les pilotes sont : le capitaine De Forges, le lieutenant Léon, le lieutenant De Tedesco, le lieutenant Boube,

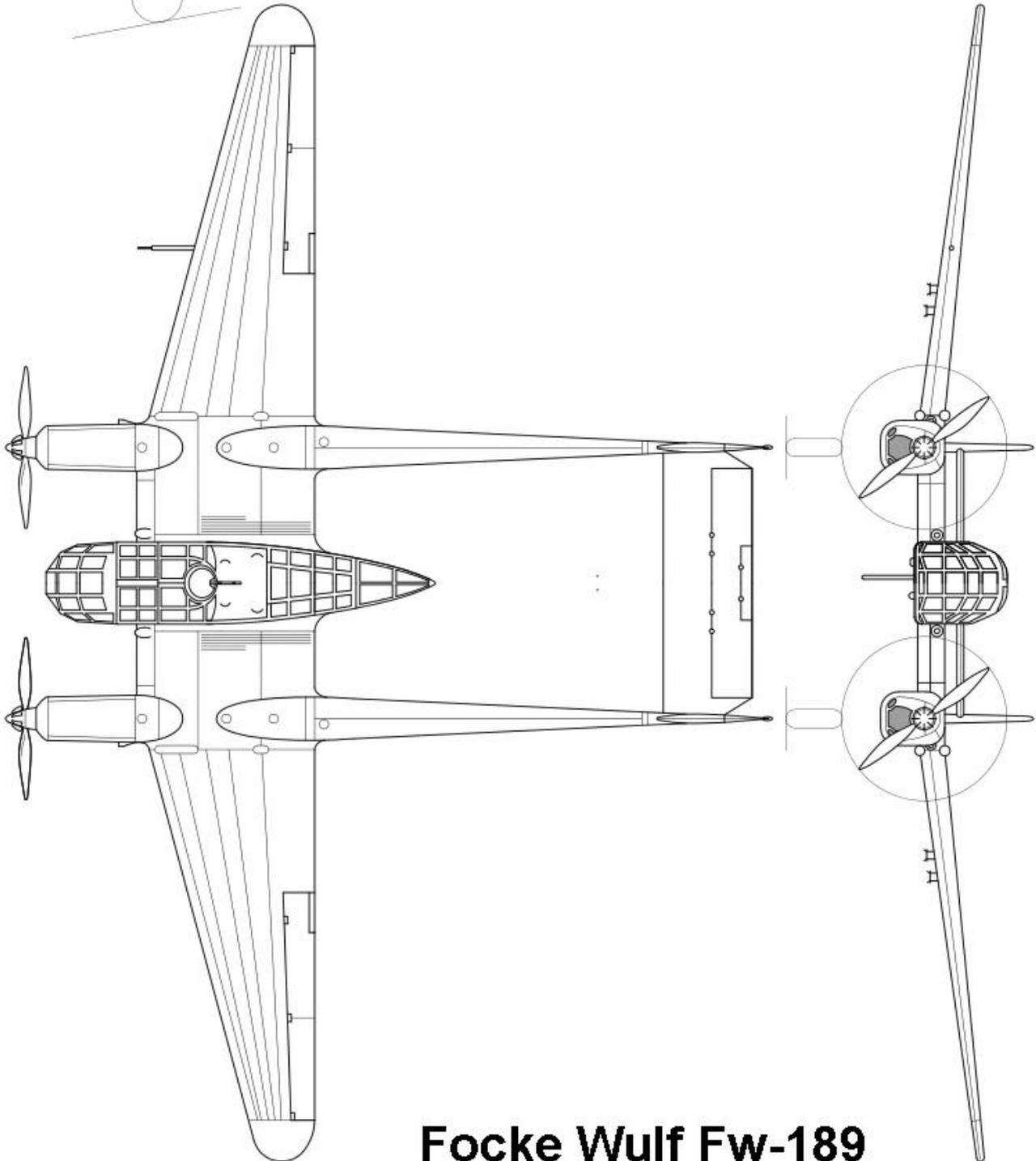
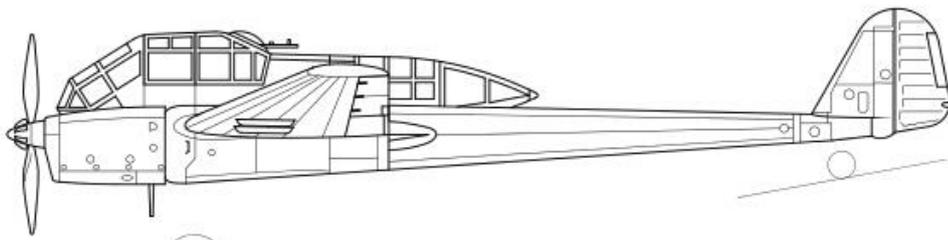
le sous-lieutenant Barbier, l'aspirant Vermeil, l'aspirant Mathis, et l'aspirant Balcon. L'aspirant Corot prend les fonctions d'interprète et d'officier chargé des détails. Le commandant Pouyade s'est échappé d'Indochine, le capitaine De Forges, le sous-lieutenant Barbier et les aspirants Vermeil et Mathis se sont échappés de France il y a moins d'un an.

L'OFFENSIVE DE JUILLET 1943

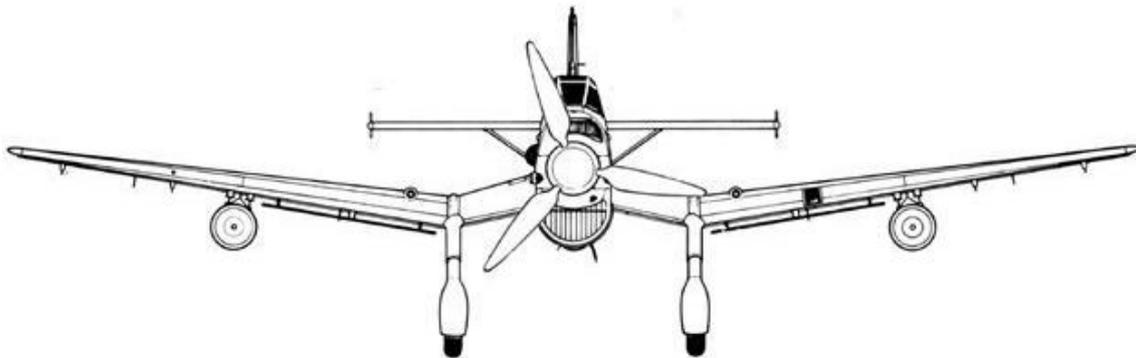
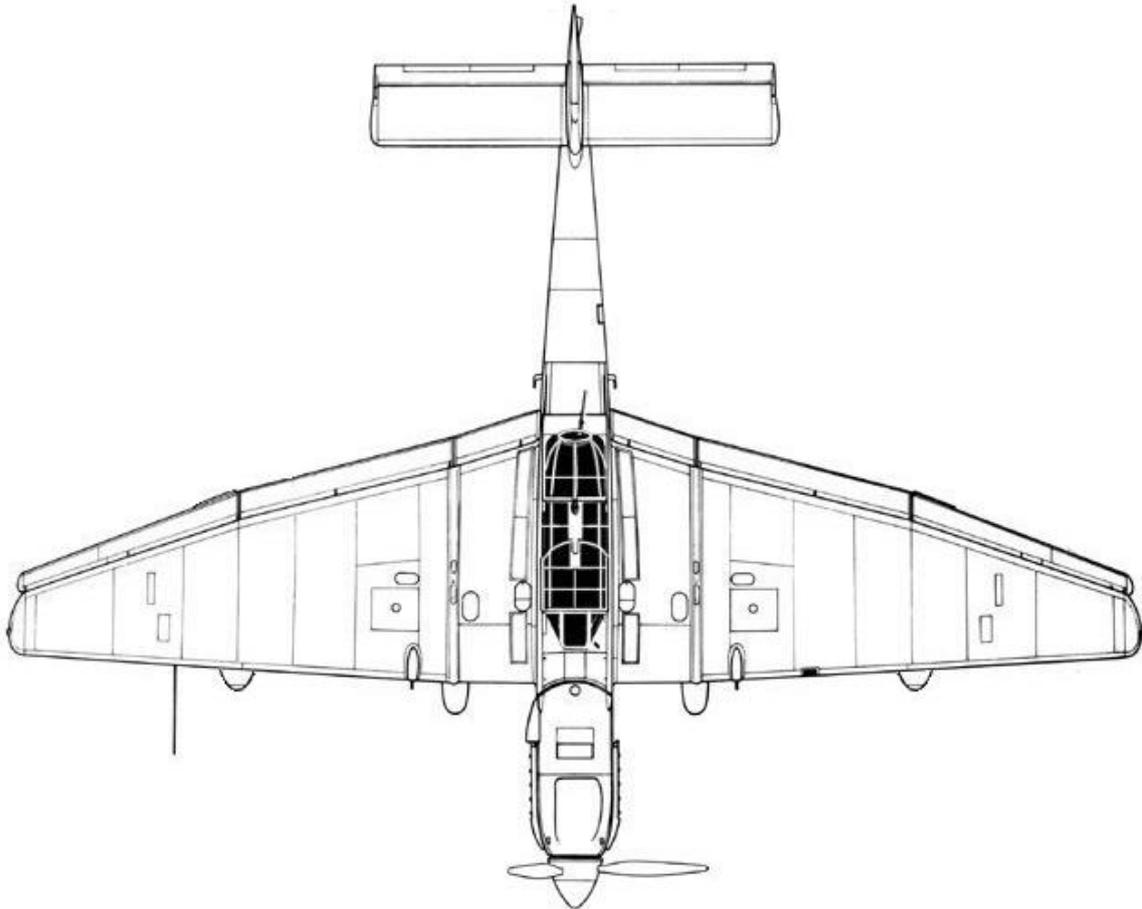
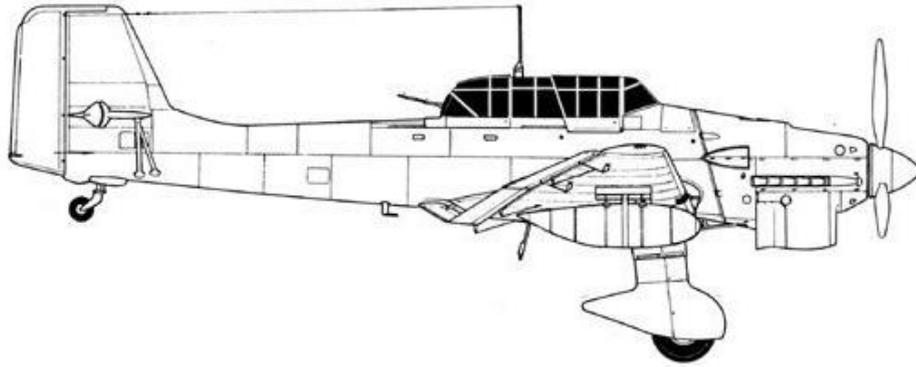
16 juillet :

A 10 heures, douze Yak partent en mission de couverture de troupes au sol dans la région de Krasnikovo. Trois Me-110 sont aperçus et aussitôt attaqués par le capitaine Littolff et le sous-lieutenant Castelain ; le capitaine Littolff abat le premier, qui se pose sur le ventre ; le sous-lieutenant Castelain attaque le second à plusieurs reprises ; le Me prend feu et s'écrase au sol. Pendant ce temps, le commandant Pouyade, le capitaine Preziosi, le lieutenant Béguin, le sous-lieutenant Durand et les aspirants Risso et Vermeil attaquent un **Foke Wulf F.W.-189** (voir page 32) qui bombardait les troupes amies. L'attaque des six chasseurs se poursuit assez longtemps et finalement le F.W. est abattu, sa chute est confirmée par les troupes. Tous nos chasseurs rentrent au terrain sans avoir été touchés.

A 14 heures, huit Yak, commandés par le commandant Tulasne, partent en mission de couverture dans la région de Krasnikovo, en arrivant sur la région à protéger, un groupe d'environ quinze **Junkers Ju-87** (voir page 33) est aperçu se dirigeant sur Krasnikovo. La patrouille-guide : capitaine Littolff, sous-lieutenant Castelain, lieutenant Castelain, lieutenant Léon, venant du soleil, attaque le dernier peloton du Ju-87 ; la patrouille : commandant Pouyade, sous-lieutenant Bernavon attaque également, aussitôt après la patrouille-guide. Le commandant Tulasne et le sous-lieutenant Albert restent en protection haute. La patrouille capitaine Littolff, sous-lieutenant Castelain est attaquée par trois F.W.-190. Trois autres F.W. attaquent le lieutenant Léon, qui se retourne à temps et en descend un en flammes. Le lieutenant Léon est entraîné en altitude par les deux F.W. restants et trouve là-haut quatre F.W.-190 qui l'attendent. Il dégage en piqué et rentre vers nos lignes en rase-mottes, poursuivi par les quatre chasseurs ennemis qui l'attaquent à tour de rôle. Au cours de ces attaques, le lieutenant Léon réussit à abattre son second F.W.-190 dans la même mission et rentre normalement au terrain, son avion est atteint de plusieurs balles.



Focke Wulf Fw-189



Junkers Ju-87

Le commandant Pouyade, dans son attaque sur les Ju-87, en abat un en flammes. Il est attaqué aussitôt après par un F.W.-190. Il dégage brutalement en piqué et rentre au terrain. Au moment de l'attaque des « Ju-87 » par les patrouilles du capitaine Littolff et du commandant Pouyade, le commandant Tulasne et le sous-lieutenant Albert sont attaqués par deux F.W.-190 venus du dessus. Le commandant Tulasne dégage, remonte dans le soleil et abat un de ces F.W. en flammes. Le commandant Tulasne est de nouveau attaqué. Il dégage vers le sol et attaque un F.W.-189 sans résultat observé. Finalement, au retour, il rencontre quatre F.W.-190. Le commandant Tulasne en attaque un sans résultat observé et rentre au terrain. Au cours de ces combats, le capitaine De Forges, isolé, rencontre deux Me-109. Il tire sur l'un d'eux, qui semble avoir été endommagé. Le capitaine Littolff, le sous-lieutenant Castelain et le sous-lieutenant Bernavon ne rentrent pas. Les recherches entreprises dès le lendemain n'ont pas permis de connaître leur sort.

LA DISPARITION DU COMMANDANT TULASNE

17 juillet :

A 5h 10, dix Yak décollent pour protéger neuf bombardiers P-2 qui font partie d'un groupe de trente-six bombardiers et trente-huit chasseurs. L'objectif est la gare de Bielle-Berega, sur la voie ferrée de Briouk à Orel. Le bombardement est particulièrement réussi et toutes les bombes tombent bien groupées sur la gare et les voies. Pendant la mission, quinze Me-110 sont rencontrés, mais ils n'interviennent pas. Le commandant Tulasne attaque l'un d'eux sans résultat observé. La D.C.A. sur l'objectif est très forte, mais tous les avions rentrent normalement.

A 8h 40, dix Yak partent en mission de couverture des troupes dans la région de Iagonaïa et Krasnikovo. Un engagement a lieu avec des F.W.-190. Le sous-lieutenant Albert tire sur trois F.W.-190, et en abat un en flammes. Tous les chasseurs rentrent au terrain.

A 13 heures, dix Yak exécutent une nouvelle mission de couverture de troupes, aucun avion ennemi n'est rencontré.

A 17h 10, neuf Yak décollent de nouveau en mission d'accompagnement de Stormovik dans le secteur de Znamenskaïe. Les avions d'assaut attaquent avec succès des files de véhicules sur la route de Boloto à Orel. Le lieutenant Léon est attaqué par deux F.W.-190 et réussit à se dégager. La patrouille sous-lieutenant Albert, capitaine Preziosi vient à son secours et abat un F.W.-190. L'aspirant Bon attaque un F.W. sans résultat apparent. Le commandant Tulasne, au moment où apparaissent les F.W. est vu pour la dernière fois prenant de l'altitude et, depuis ce moment, aucun renseignement ne nous est parvenu sur son sort.

Du 13 au 17 juillet 1943, inclusivement, le Groupe « Normandie » a abattu dix-sept avions ennemis et exécuté cent-douze missions de guerre. Les avions abattus sont les suivants :

**9 Messerschmitt-110 ;
6 Focke-Wulf-190 ;
1 Focke-Wulf-189 ;
1 Junker-87 ;
1 Messerschmitt-109 endommagé.**

Les victoires sont bien chèrement payées Six pilotes ne sont pas rentrés :

**Le commandant TULASNE ;
Le capitaine LITTOLFF ;
Le lieutenant DE TEDESCO ;
Le sous-lieutenant CASTELAIN ;
Le sous-lieutenant BERNAVON ;
L'aspirant VERMEIL.**

Tous les jours nous espérons avoir des nouvelles d'eux, mais hélas, nous ne savons toujours rien !

(À suivre.)

DEUX ANS DE COMBATS DES AVIATEURS FRANÇAIS SUR LE FRONT DE L'EST

Le Groupe de chasse n° 3, qui a pris le nom de « Normandie », constitué au Moyen Orient par une décision du 1^{er} septembre 1942, a quitté Rayack le 12 novembre.

Après un long voyage par Bagdad, Téhéran et Moscou, les cinquante-huit aviateurs français sont arrivés à Ivanovo le 2 décembre. L'entraînement commence aussitôt, puis le Groupe est engagé en opérations.

Les premières victoires ont été remportées le 5 avril 1943. Bien d'autres ont suivi, et, le 17 juillet 1943, le Groupe compte déjà dix-sept victoires officielles. Mais il a perdu six de ses pilotes, dont le chef aimé, le commandant Tulasne.

19 juillet 1943 :

7h. 50, sept Yak commandés par le commandant Pouyade exécutent une mission de couverture de troupes dans la région de Krasnikovo, aucun avion ennemi n'est rencontré.

A 12h. 25, six Yak commandés par le sous-lieutenant Albert partent de nouveau en mission de couverture, deux Ju-88 sont rencontrées, l'un d'eux, aussitôt attaqué par le lieutenant Léon, le capitaine de Forges, le sous-lieutenant Albert, l'aspirant Risso et l'aspirant Bon disparaît dans un nuage en fumant et sa chute est confirmée par les troupes au sol.

C'est la 30^{ème} victoire du Groupe « Normandie » sur le front russe.

DISPARITION DE PREZIOSI

28 juillet :

A 13 heures, sept Yak commandés par le sous-lieutenant Albert décollent en mission de couverture de troupes au sol dans la région, à 20 km au nord-est de Karachev. Aucun avion ennemi n'est rencontré.

A 15h 45, six Yak commandés par le sous-lieutenant Albert exécutent la même mission que le matin ; un groupe de 30 Ju-87, protégé par environ 6 F.W.-190 est rencontré, un combat tournoyant s'engage au cours duquel le sous-lieutenant Albert, le sous-lieutenant Durand, l'aspirant Risso et l'aspirant Mathis tirent sur les F.W. sans résultat observé. Le capitaine Preziosi est perdu de vue au cours du combat et ne rentre pas au terrain. Depuis ce moment, nous sommes sans aucune nouvelle de lui.

3 août :

A 12 heures, le général Levandovich et un général représentant le général Gromoff, commandant la 1^{ère} Armée, arrivent sur le terrain de Katiunka pour la cérémonie de remise de décorations au Groupe « Normandie ».

A 13 heures, le Groupe est rassemblé en entier et en carré devant deux Yak, le drapeau français avec flamme à croix de Lorraine et le drapeau soviétique flottent côte à côte au centre du carré.

Le général Levandovich adresse au Groupe « Normandie » une courte allocution, à la suite de laquelle il appelle un à un les officiers pilotes décorés de l'Ordre de la Guerre pour la Patrie :

Commandant Tulasne ;
Capitaine Littolff ;
Sous-lieutenant Durand ;
Sous-lieutenant Lefèvre ;
Sous-lieutenant Duprat (mécanicien).

Les décorations du commandant Tulasne et du capitaine Littolff, disparus en combat aérien, seront déposées avec leurs affaires personnelles.

La cérémonie est suivie d'un déjeuner très animé et très gai.

8 août :

Le Groupe reçoit des avions neufs, ce qui porte son effectif avion à 15 **Yakovlev Yak-9** (voir page 38). Les nouveaux avions sont particulièrement bien soignés et donnent entière satisfaction.

La 1^{ère} escadrille est commandée par le lieutenant Léon et la 2^{ème} escadrille par le lieutenant Béguin. De nombreux vols d'entraînement ont lieu par patrouilles et même plusieurs patrouilles à la fois, avec formation de combat. Exercices de combats tournoyants — cercles défensifs et tirs sur cibles — l'entraînement des pilotes nouvellement arrivés se poursuit rapidement.

11 au 16 août :

81 heures de vols d'entraînement. Le lieutenant Jeannel et le sergent-chef de Saint-Phalle arrivent en renfort au Groupe. Tous deux sont récemment échappés de France.

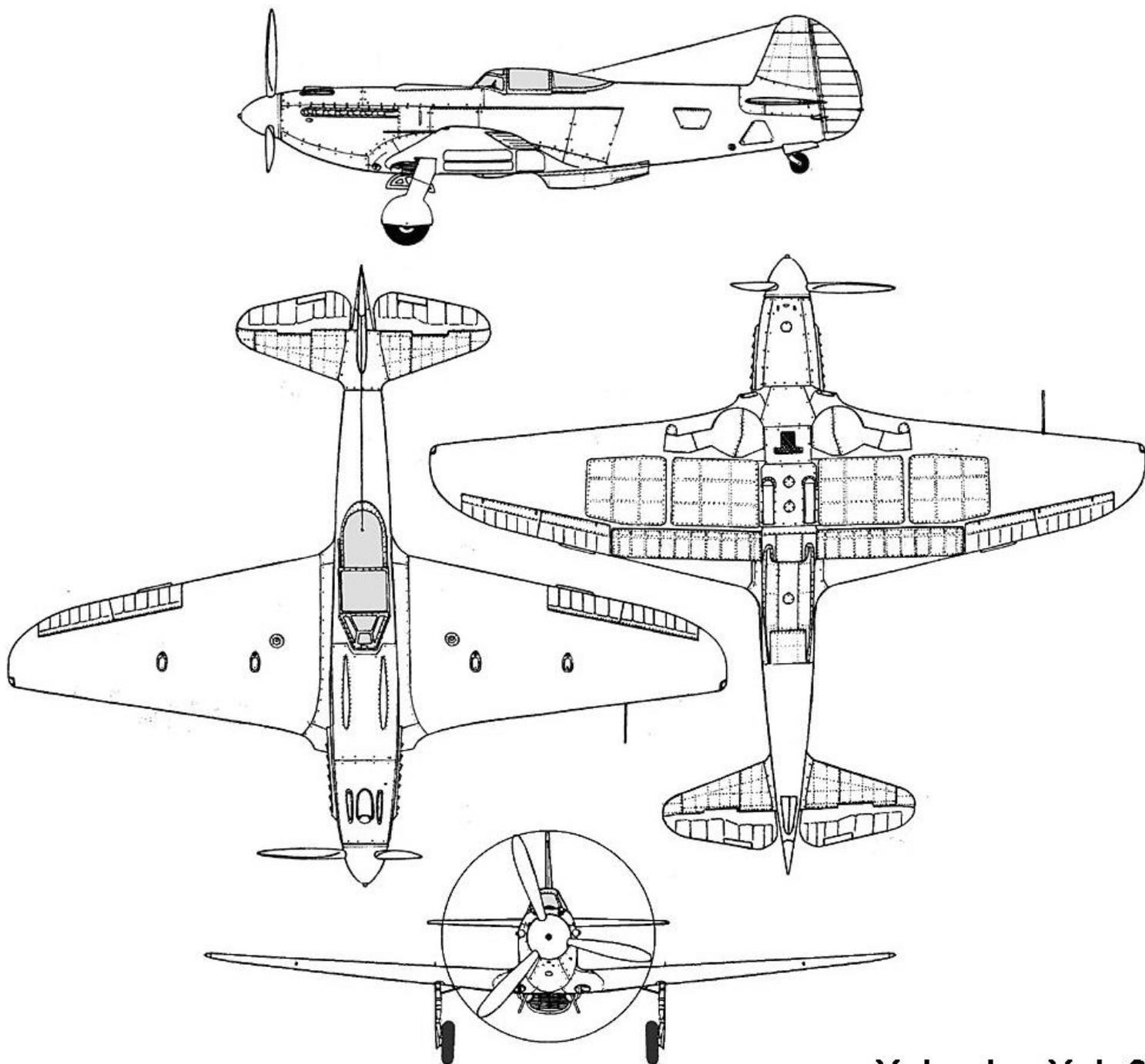
VENGEANCE MAGNIFIQUE !

30 août :

Aujourd'hui, magnifique travail dans la journée, le commandant Pouyade est radieux.

La deuxième escadrille est partie sur le terrain avancé. Vers 18 heures, décollage de toute l'escadrille sur alerte. Il s'agit de se porter sur un secteur bombardé par l'ennemi. Trois avions ont été descendus au cours de cette

mission, et deux probables. Mathis, Béguin et Bon attaquent et descendent trois Junkers 87. Un autre Ju-87 probable, par Risso. Un autre Ju-87 endommagé par Largeau. C'est la journée des victoires, la plus belle que nous venons d'avoir jusqu'ici. Trois avions certains, deux probables. Nous pouvons également signaler que les Ju-87 n'ont pu effectuer aucun travail sérieux, car, dès notre arrivée, leur formation a été immédiatement disloquée. Splendide tableau, sans aucune perte ! Des chants et des rêves, ce soir, au « stolovai » (*Note FXB : ou « stolovaya », ces restaurants russes sont en fait de simples cantines*) !



Yakovlev Yak-9

31 août :

Dans la matinée, décollage pour effectuer une mission de couverture sur Ielna. Les deux escadrilles y participent. Encore rencontre de Ju-87 protégés par quelques F.W.-190 ; Lefèvre-Risso abattent en collaboration un Ju-87, Lefèvre un F.W.-190, de la Poype un Ju-87. Albert un Ju-87, Barbier un Ju-87 et deux autres endommagés par Béguin et Mathis. Nous avons maintenant, depuis que le Groupe existe, 42 victoires en cinq mois.

Cet après-midi, missions de couverture *à priori* au-dessus de Ielna. Décollage à 14 heures de 10 pilotes. Béguin rentre presque tout de suite (l'armement ne fonctionne pas). À 3.500 m. au-dessus de Ielna, rencontre de plus de 100 Heinkel 111 protégés par plusieurs Groupes de F.W.-190. Attaque au cours de laquelle sont enregistrés les résultats suivants :

Durand abat en flammes un He 111 dont l'équipage saute en parachute.

Faucoult abat un F.W.-190 qui prend feu et explose en l'air.

Léon abat un F.W.-190 en flammes.

Risso et Mathis abattent en collaboration un F.W.-190 qui s'écrase au sol.

Le capitaine de Forges, et les aspirants Laurent, Fauroux et de Sibour ne rentrent pas. Dans la soirée, on nous téléphone que Fauroux a atterri, blessé, sur un aérodrome au voisinage de Viazma.

A 19 heures, décollage de six pilotes pour une mission de couverture *à priori* au-dessus de Ielna.

Béguin revient encore avec un armement qui ne fonctionne pas.

La patrouille d'accompagnement est formée par quatre avions de la garde.

Pendant les 50 minutes de la couverture, fréquents accrochages avec des F.W.-190. En fin de tenue de secteur, un peloton de 50 He 111, protégés par des F.W.-190. se présente à 4.500 m. L'attaque est difficile car les Yak sont au-dessous. Quelques-uns tirent, mais aucun résultat certain. Quatre avions sont probablement endommagés. Durant, 1 F.W.-190 ; Lefèvre, 1 He 111 ; Balcon, 1 He 111 ; Bon, 1 He 111.

4 septembre :

A 8 heures, décollage de huit avions avec mission de couverture *à priori* sur Ielna. Pas de chance, la radio ne marchant pas, le chef du dispositif rentre sans avoir intercepté une formation de Ju-88.

A 13h 30, décollage de huit avions, même lieu, même motif, sans incident.

A 17h 15, décollage sur alerte de six pilotes qui rencontrent au sud-est de Ielna une formation de 3 pelotons de Ju-88 (environ 15 avions) accompagnés de F.W.-190.

Lefèvre attaque dans le piqué et accompagne le Ju jusqu'à 300 m. L'avion est en flammes et un Fritz en sort en parachute.

Largeau attaque un Ju-88, une fois 3/4 arrière et la deuxième fois plein arrière. Il laisse le taxi désarmé, à 100 m. d'altitude avec le moteur droit en flammes.

Bon et Mathis attaquent en collaboration un Ju-88 et faisant chacun deux passes, observent aussi le taxi désarmé, moteur droit en feu.

De la Poype attaque plein avant des Ju-88 et en dégageant tire sur un F.W.-190, le suit jusqu'au sol où il le voit s'aplatir dans un nuage de poussière.

Léon ne rentre pas.

Dans la journée, sept taxis neufs nous arrivent. Ce sont des Yak-9 avec canon de 20 mm.

5 septembre :

Journée tranquille, les Yak sont repartis, vérifiés et essayés. Stakovitch nous arrive du poste radio situé aux environs d'Ielna, complètement couvert d'une bonne couche de poussière. Il est messager d'une triste nouvelle : Léon a été vu du sol, poursuivi par deux F.W.-190 et descendu à environ 6 km à l'est de Ielna. Un obus le traversant à hauteur de la ceinture l'a tué. Il a été inhumé sur place et l'endroit sera désigné exactement lorsqu'il sera connu.

8 septembre :

Aujourd'hui, pas de vol ; la parole est aux mécaniciens : révision des taxis.

Nous n'avons toujours pas de nouvelles de de Forges, de Sibour, de Durand ni du pauvre Mathis parachuté dans la nature. 10 septembre :

Stakovitch part en voiture pour retrouver la trace de Mathis.

Vers 14 heures, le commandant revient de Moscou avec Corot et quelques réjouissantes notes de service émises par le premier Bureau. L'une de ces intéressantes notes nous enseigne la manière adéquate et réglementaire de nous vêtir « à l'américaine » !

DECORATIONS !

12 septembre :

Cet après-midi, prise d'armes à 15 heures et remise de décorations par le général Litvienenko, adjoint de la première Armée aérienne. Sont décorés de l'Ordre de la Guerre pour la Patrie :

Capitaine Préziosi, disparu le 28 juillet ;

Sous-lieutenant Castelain, disparu le 16 juillet ;

Lieutenant Béguin et le sous-lieutenant Albert, présents au Groupe.

Courtes allocutions du général Russe, puis du commandant.

16 septembre :

Mission d'essai du temps sur les lignes par le commandant et Bon. Le temps est mauvais. Pluie, ciel couvert. Le mauvais temps s'établit et nous descendons au village où chacun peut s'étendre sur son lit, jouer aux cartes. Tranquillité oubliée depuis bien longtemps.

A 14 heures, représentation dans une vaste grange par des artistes de passage : chants, comédie, jongleur, prestidigitateur, spectacle très réussi.

Après avoir avalé de la poussière hier, aujourd'hui nous pataugeons dans la boue.

Ce soir, le commandant nous rapporte une conversation intéressante avec les habitants du pays. En deux ans d'occupation, les troupes allemandes n'ont effectivement occupé Barsouki que pendant 1 mois, cette année en avril. Le reste du temps, les partisans ont tenu la région et même ont repris deux fois la ville la plus proche : Ielnia.

17 septembre :

A 9h 30, couverture sur alerte du secteur d'Ielnia, décollage de douze pilotes. Albert et Foucaud surprennent deux F.W.-190 et en descendent chacun un à bout portant.

19 septembre :

Barbier tire et descend un Ju-87.

Risso et Balcon descendent en collaboration un Ju-87.

Lefèvre, de la Poype et Béguin descendent en collaboration un Ju-87.

Lefèvre ne rentre pas.

A 18h. 45, décollage sur alerte de six avions, secteur Ielnia-Ras.

A 19h. 45, la nuit, un Yak-9 tourne au voisinage de la piste. Le starter envoie des fusées, le toubib, la main tremblante d'émotion, crispée sur le revolver, lance fusée sur fusée. Le taxi atterrit au milieu d'un feu d'artifice : c'est Lefèvre. Il avait poursuivi un Ju-87 jusqu'au bord du Dniépr où il l'a vu s'aplatir. Ensuite, après avoir un peu erré, il s'est posé à Kloutchi, à l'ancien terrain d'alerte.

20 septembre :

Ce soir les Russes, pleins de bonne volonté, nous ont aménagé une maison avec des lits en bois où chacun s'étire avec délices...

Mais la plus belle femme du monde...

Bientôt la chambrée s'agite : les punaises viennent prendre leur piste ! Quelques courageux, des « durs », tiennent tête. Le reste, en déroute, commandant en tête, va coucher à la belle étoile, dans les sacs de couchage, sur des tas de foin.

UNE BELLE BAGARRE !

22 septembre :

A 13 heures, décollage sur alerte de dix pilotes et du commandant. À 30 km sud-est de Smolensk, rencontre de 3 pelotons de Ju-87 escortée de 10 ou 12 F.W.-190.

Risso tire un Ju-87 qui, voulant dégager, enlève l'aile de son voisin et les deux Ju explosent en l'air.

Bon, de la Poype, Béguin, Dénie, descendent chacun un Ju-87.

Albert descend un F.W.-190, Lefèvre un autre.

Risso et Jeannel ont chacun un F.W.-190 probable.

Barbier a un F.W.-190 endommagé et Jeannel un Ju-87 endommagé.

Notre commandant, qui a tourné avec des F.W.-190 en a gros sur le cœur de n'avoir pu en prendre un en position de tir.

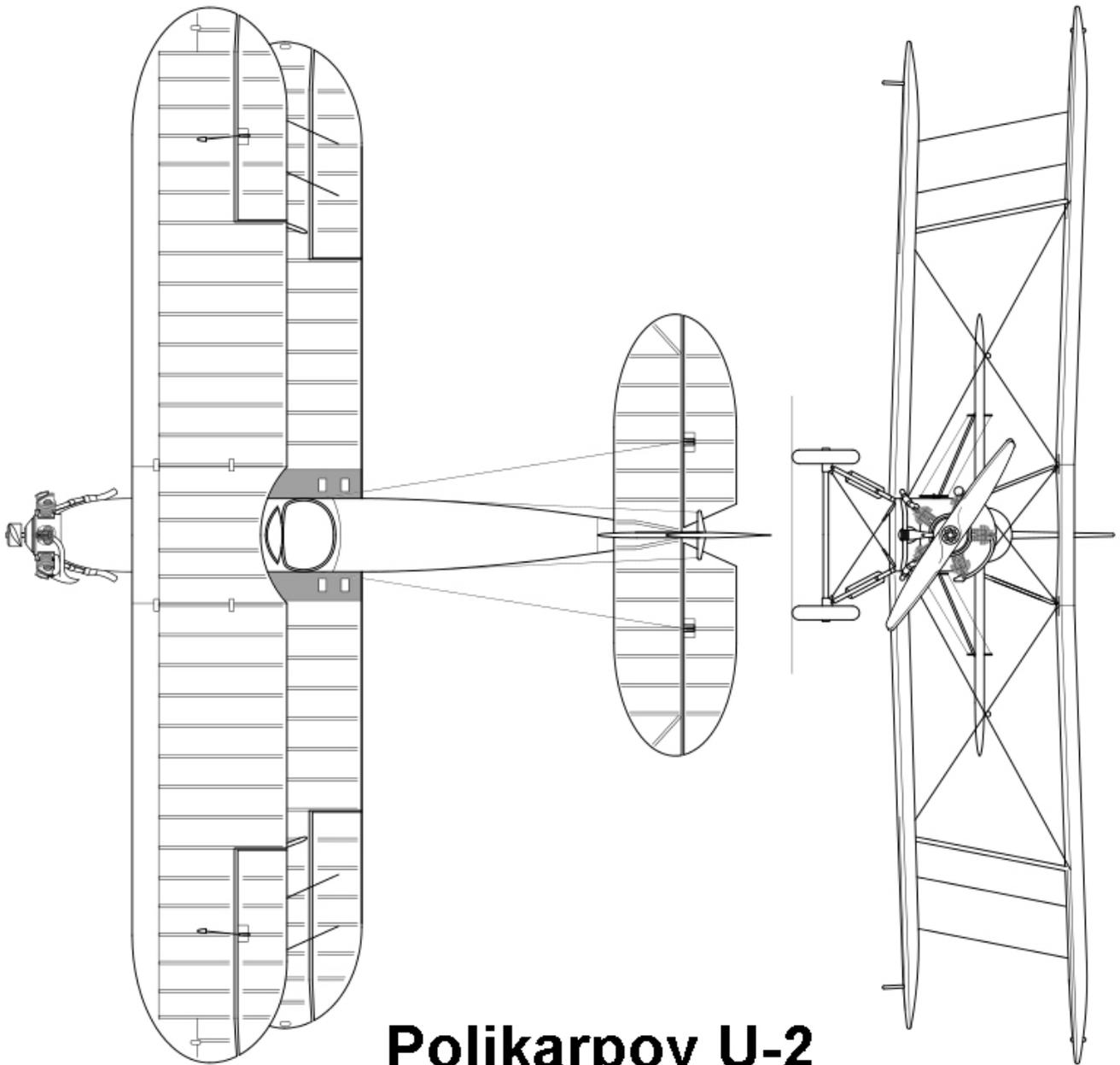
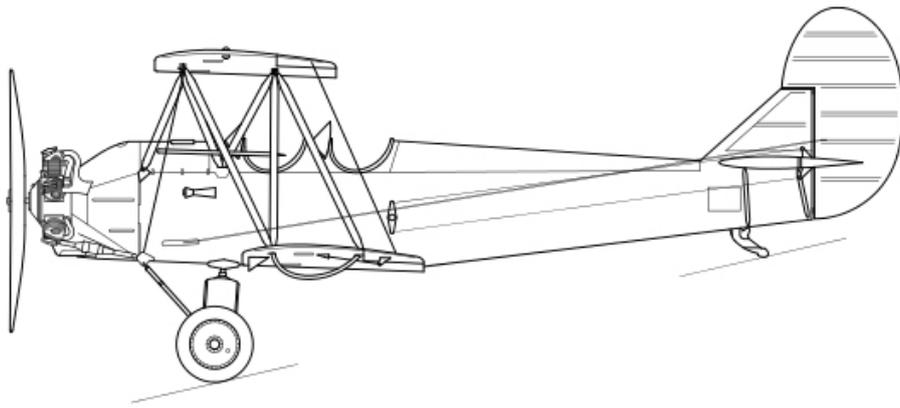
Foucaud ne rentre pas.

La bagarre n'a duré qu'un instant, mais a dû être spectaculaire, les pilotes qui suivaient Risso passaient au milieu des boules de tôle éparpillés dans l'explosion des deux Ju-87.

A 16 heures, décollage sur alerte de six avions. R.A.S.

A 18 heures, un **Polikarpov U-2** (voir page 43) tourne autour de la piste, le passager arrière fait de grands signaux en agitant les bras. À l'atterrissage, nous voyons Foucaud « tout emmitouflé » et couvert de pansements en descendre. Il a dans le combat descendu un F.W.-190, puis ses armes enrayées, tiré et poursuivi par deux autres F.W.-190, il a réussi à se dégager et a cherché à se poser sur un terrain d'U-2 au nord d'Ielnia. À peine touché le sol, l'appareil a fait un capotage terrible et s'est retrouvé brisé sur le dos. Les Russes du terrain ont de suite dégagé Foucaud qui, heureusement, n'avait que des blessures superficielles à la tête, un pouce foulé, de nombreuses écorchures et légères contusions. Les Russes, qui connaissaient le Groupe « Normandie » l'ont soigné, pansé (même les « bleus » étaient entourés de pansements), voulaient le garder pour le reposer. Devant son insistance à revenir de suite pour nous rassurer sur son sort, un pilote russe l'a ramené en U-2.

Cette belle journée se termine par neuf victoires sans pertes.



Polikarpov U-2

24 septembre :

Temps couvert, pluie. Schick part pour le front et revient à cause du mauvais état des routes. Bonnes nouvelles radio, les Russes annoncent la prise de Smolensk et Roslav. Le repas du soir est arrosé au Champagne. Les Russes du régiment de la garde font une chorale avec accordéon. L'ambiance est à son comble lorsque le colonel de la garde fait un laïus suivi d'une courte et brillante réponse de notre commandant. Les deux orateurs se retrouvent « portés jusqu'au plafond » par les bras vigoureux de l'assistance quelque peu délirante.

C'est tout juste si les mêmes assistants n'ont pas dû porter notre commandant jusqu'à son lit !

25 septembre :

Temps couvert toute la journée. Les âmes bucoliques vont à la recherche des champignons.

26 septembre :

Le temps se dégage un peu.

Dans l'après-midi, le commandant revient de Barsouki accompagné du lieutenant Mourier, de Saint-Phalle, et d'Astier. Ensuite, Mourier, se lâchant en Yak-9, sur le taxi du commandant, nous fait un décollage horrifiant, suivi d'un atterrissage à faire dresser les cheveux sur la tête, le tout se terminant dans le champ en bordure du terrain. L'assistance, scandalisée, apprend avec soulagement qu'en fait Mourier l'a échappé belle : au décollage, la roulette de queue s'est enfoncée en bloquant la commande de profondeur.

27 septembre :

Mauvais temps encore aujourd'hui. Un U-2 sanitaire atterrit, nous ramenant Jeannel.

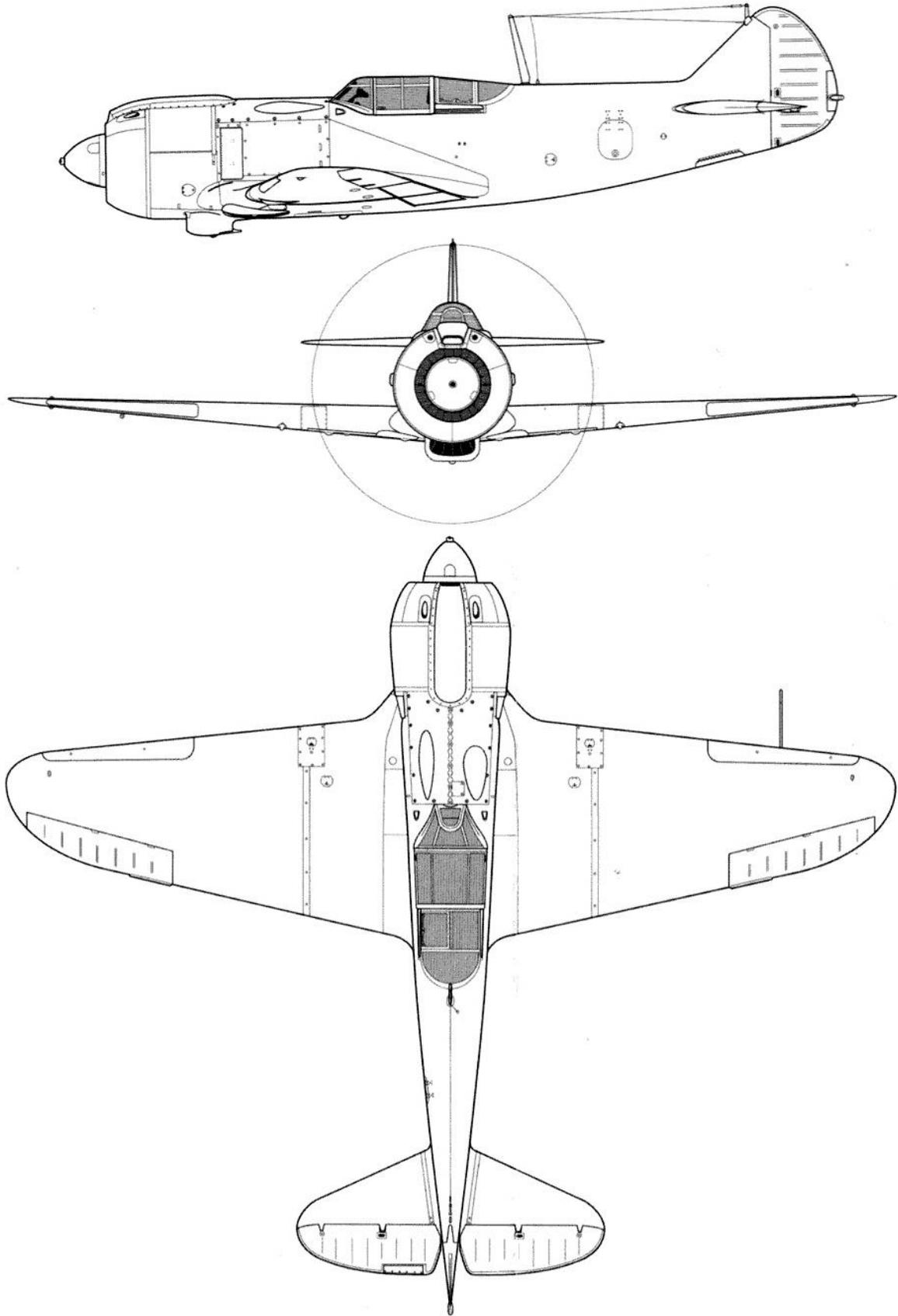
Son parachute ayant été un peu déchiré par les balles, Jeannel a fait un atterrissage brutal. Recueilli par les tankistes, une infirmière tankiste, capitaine, l'a soigné, et a tenu à l'accompagner jusqu'à notre terrain. Le toubib, après examen, déclare que Jeannel n'a que des contusions.

5 octobre :

Ce matin, nous déménageons pour un nouveau terrain situé à Sloboda, près de Monastirtchina. Les bagages et les mécanos partent en trois voyages de Douglas DC-3 et le Groupe part, conduit par le général Zalarov qui pilote son **Lavotchkine La-5** (voir page 45).

A noter qu'entre le moment où nous avons cessé d'être disponibles, jusqu'au moment où nous aurions pu partir en opérations du nouveau terrain, à peine deux heures se sont écoulées.

Nous nous installons dans l'ancienne école du village. Nous sommes vraiment bien, les murs sont blanchis à la chaux, absence de punaises. La nourriture au stolovai est abondante et excellente.



Lavotchkine La-5

6 octobre :

Tout le monde se réveille frais et dispos, il y a du brouillard qui se lève et le « beau temps pilote » semblant définitivement compromis, le Groupe se lève aussi.

A 4h 30, décollage de quatre autres pilotes, même mission. Au retour, de la Poype se présente avec une seule roue sortie puis se met à tourner autour de la piste. Le commandant décolle pour entrer en liaison radio, mais la roue est bloquée et l'autre ne peut plus rentrer par manque d'air. Tout le monde regarde en l'air, l'émotion est à son comble et le toubib s'agite frénétiquement sur le marchepied de l'ambulance. De la Poype fait un dernier tour et un passage en rase-mottes. Les âmes tendres et émues pensent que c'est pour voir une dernière fois ses petits camarades et les mauvaises langues disent que c'est pour voir si l'ambulance est à pied d'œuvre. Finalement, de la Poype fait un atterrissage impeccable, juste un cheval de bois à la fin et l'avion n'est pas endommagé, l'hélice seule accuse une « permanente » de mauvais goût. Ce soir, il y a danse au stoloväï avec un accordéoniste.

(À suivre.)

DEUX ANS DE COMBATS DES AVIATEURS FRANÇAIS SUR LE FRONT DE L'EST

Le Groupe de chasse n°3, constitué au Moyen-Orient par une décision du 1^{er} septembre 1942, a pris le nom de « Normandie » avant de quitter Rayack, le 12 novembre.

Les aviateurs français sont arrivés à Ivanovo le 2 décembre et ont immédiatement commencé l'entraînement. Puis le Groupe fut engagé en opérations.

Les premières victoires ont été remportées le 5 avril 1943. Bien d'autres ont suivi. Dans la seule journée du 22 septembre, neuf avions ennemis ont été descendus. Mais bien des camarades sont manquants, et entre autres le premier commandant du Groupe : le commandant Tulasne.

11 octobre 1943 :

Révision des avions.

Toute la journée, quatre pilotes restent en alerte. L'événement saillant de la journée est le mariage de Laurent. Le commandant Pouyade, en sa qualité d'officier d'état-civil, unit, à 16 heures, dans le P.C., l'aspirant Laurent et la doctoresse-lieutenant de la base Vala. Drapeau tricolore déployé, ce qui impressionne vivement la jeune épouse. Mais son étonnement atteint l'angoisse lorsque notre major appose le cachet officiel du Groupe sur l'acte de mariage... Apprenant que le général Zokaroff veut la féliciter, la jeune mariée s'enfuit, et Laurent ne la reverra... que le lendemain dans la journée !

Félicitations et promotions

12 octobre :

En arrivant au terrain le matin, le commandant reçoit l'ordre d'envoyer quatre Yak à Borovskoe pour escorter un Douglas ayant à son bord le général Petit, qui vient visiter « Normandie ».

Le lieutenant Béguin part avec sa patrouille pour chercher le général.

A 12 heures, départ d'une mission à onze avions pour une couverture sur le secteur Lénino-Baievo. Dès l'arrivée sur le secteur, deux F.W.-190 manifestent mais n'insistent pas.

Après une tenue de secteur d'une heure, le dispositif rentre au terrain. Sur la route du retour, la patrouille Albert-Foucaud, de Saint-Phalle (dont c'est la première mission de guerre) est attaquée par deux F.W.-190. Saint-Phalle a son avion touché. Albert le voit jusqu'à vingt mètres du terrain, mais à l'atterrissage, Saint-Phalle est manquant. Vers 14 heures, le Douglas arrive avec les trois Yak d'escorte.

Le général Petit. Mme Misraki, deux représentants de la presse russe, deux officiers d'E.M. et le secrétaire du général Petit descendent de l'avion.

Le général nous apporte tout un tas de bonnes nouvelles. Tout d'abord des promotions...

Le lieutenant Béguin : capitaine ;

Les sous-lieutenants Albert et Lefèvre : lieutenants ;

Les aspirants Risso (enfin !), Mathis et Schick : sous-lieutenants.

La veille de sa venue chez nous, le général avait reçu la deuxième citation collective pour « Normandie », ce qui donne au personnel du Groupe le droit de porter la fourragère aux couleurs de la croix de Guerre.

A 15 heures ; deuxième mission sur le même secteur, à huit avions.

Foucaud et Albert attaquent un peloton de Heinkel-111 protégé par des F.W.-190.

La patrouille attaque les He 111 puis s'accroche avec les F.W.-190. Foucaud et Albert en abattent un.

A 17 heures, troisième mission, même secteur — R. A. S.

A 20 heures, tout le monde se trouve réuni au stolovai. Beaucoup d'ambiance. Tout le répertoire y passe (sauf *la Tonkinoise*, triomphe de notre major, trop modeste pour vouloir se tailler un succès personnel). À la fin du dîner, le Champagne coule, le commandant toast à la santé des nouveaux promus. Le général Petit se lève. Après avoir félicité « Normandie » de ses succès, il célèbre une fois de plus l'amitié et l'union franco-soviétique et lève son verre au général de Gaulle, au maréchal Staline, au général Zakaroff et aux aviateurs franco-soviétiques.

Le général Zakaroff se lève à son tour et dit la part très grande prise par le Groupe aux victoires d'Orel, Ielnia, Smolensk, et boit lui aussi à la santé des chefs de nos deux pays.

13 octobre :

Vers 11 heures, un U-2 nous ramène de Saint-Phalle qui, ayant été touché hier par un F.W.-190, a eu ses réservoirs crevés, a été obligé de se poser train rentré dans un champ. Il a eu la lèvre coupée après avoir « mangé » son manche dans le choc, mais il a été très bien soigné et revient avec la lèvre recousue.

A midi, une mission à douze part sur le secteur Lénino-Baievo. Gros engagement avec les F.W.-190 par les patrouilles basses : commandant Pouyade, lieutenant Mourier, lieutenant Béguin, aspirant Laurent, sous-lieutenant Risso, aspirant Bon, sous-lieutenant de la Poype, lieutenant Denis.

Au cours des différents engagements, Risso, de la Poype abattent un F.W.-190 et le commandant Pouyade et Mourier en ont un probable.

Malheureusement, en rentrant au terrain, trois avions sont manquants.

Laurent nous apprend que Béguin, tiré par l'arrière par un F.W.-190, a été obligé de se poser train rentré dans un champ, à dix kilomètres à l'ouest du terrain. Mais Bon et Denis ne rentrent pas, et nous ne savons rien à leur sujet.

19 octobre :

Nous avons la confirmation de la perte de nos deux camarades : Bon attaquant un F.W.-190, a été tué par un second. Il est rentré percutant dans le sol où son moteur a pénétré à une profondeur de trois mètres.

Il est enterré à Gorodetz (front central).

Le lieutenant Denis, touché par un F.W.-190, a sauté en parachute, mais son parachute ne s'est pas ouvert et il s'écrasa au sol. Il est enterré à Congress.

Le Groupe prend ses quartiers d'hiver

6 novembre :

Un avion sanitaire a été demandé pour transporter à l'hôpital de Moscou Saint-Phalle, qui a une bonne jaunisse.

Vers 10 heures, un R-5 arrive pour prendre Saint-Phalle. Mourier, de la Poype et Foucaud en profiteront pour aller jusqu'à Moscou.

Vers 10h 30, un Douglas arrive à son tour pour emmener le personnel du Groupe à Toula, où « Normandie » prendra ses quartiers d'hiver. Le Douglas devant rentrer le soir à Moscou, il est décidé qu'après avoir déposé les bagages à Toula, le personnel français continuera jusqu'à Moscou pour y passer le 7 novembre, fête nationale russe, anniversaire de la révolution.

Un mois de détente à Moscou. Spectacles, réceptions, visites officielles et autres...

6 décembre :

Les vacances sont finies ! Arrivée à Toula. Impression très sympathique. Nous logeons dans l'aérogare, bâtiment tout neuf qui se trouve sur le terrain.

23 décembre :

Le soir, Béguin, Mourier, Albert, Lefèvre, Risso, de la Poype, le toubib et Schick partent pour Moscou.

24 décembre :

Arrivée à Moscou. À l'hôtel Savoy pas de place ; nous allons envahir la mission à 7 heures du matin.

Le soir, grande soirée franco-slave, offerte par M. Garreau, délégué de la France combattante à Moscou.

Soirée très réussie à laquelle on remarquait deux officiers tchèques, héros de l'Union soviétique.

De la Poype, selon sa bonne habitude, renverse l'arbre de Noël qui trônait au milieu du salon.

31 décembre :

Dîner réveillon, nourriture très mauvaise, mais la vodka rend tout le monde un peu plus qu'euphorique.

Les courageux descendent ensuite à Toula, au D. K., où il y a une grande soirée dansante.

1944

1^{er} Janvier 1944 :

Tout le monde se réveille avec une G. de B. « maison » ! Les vœux traditionnels sont échangés mais celui qui est formulé avec le plus de force est que cette guerre se termine le plus tôt possible et qu'enfin nous puissions revoir notre pays.

3 janvier :

L'entraînement des nouveaux pilotes commence. Albert et Lefèvre sont moniteurs sur le Yak-7.

Cuffaut, Bertrand et André font leurs premiers tours.

12 janvier :

Au cours d'un atterrissage en double commande sur Yak-9. De Geoffre trouvant la piste trop petite, se pose sur le Groupe stationné au starter et plus particulièrement sur un La-5 qu'il grignote jusqu'à la place du pilote, heureusement sans dommage pour le malheureux Russe, qui était installé au poste de pilotage.

La décision de Geoffre de se poser à cet endroit précis a été prise tout à fait au dernier moment, ce qui fait que le pauvre Lefèvre, qui était moniteur, n'a rien pu faire pour corriger cette décision.

13 janvier :

Risso rentre de Moscou et nous annonce que le colonel Pouyade est arrivé à Moscou avec un avion des lignes françaises qui nous apporte 1.500 kilos de choses diverses. Le colonel rapporte une bonne nouvelle : Albert et Lefèvre sont faits « Compagnons de la Libération ».

16 janvier :

Le lieutenant-colonel Pouyade arrive à Toula. Tout le régiment, et en particulier les anciens, sont très heureux de le revoir.

Grands bavardages sur son voyage.

Il nous annonce que le régiment a quatre citations collectives, ce qui lui donne le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

15 février :

Grande cérémonie en l'honneur de « Normandie ».

A 11 heures, un Douglas se pose sur notre terrain ayant à son bord le général d'aviation Chimanov, membre du Conseil supérieur de l'Armée rouge ; le général Levandovitch ; le général Petit.

A 13 heures, prise d'armes.

Dans un bois, devant les alvéoles où sont rangés les avions, deux mâts sont dressés. Derrière, les pilotes de « Normandie » ; sur les côtés, le personnel russe.

Après avoir reçu les généraux sur le front des troupes, le colonel Pouyade commande *Au drapeau* ; à ce moment, montent simultanément, vers un ciel sans nuages, le drapeau tricolore avec flamme à la croix de Lorraine et le drapeau soviétique. Alors la Marseillaise et l'hymne soviétique sont joués. Nos cœurs se serrent en entendant pour la première fois cette Marseillaise en terre étrangère. Puis remise des décorations soviétiques.

Sont décorés de l'ordre du Drapeau rouge : le lieutenant-colonel Pouyade, le capitaine Béguin, les lieutenants Albert et Lefèvre, le sous-lieutenant de la Poype.

Ordre de la guerre pour la patrie, premier degré : sous-lieutenant Risso.

Ordre de la guerre pour la patrie, 2^{ème} degré : aspirant Foucaud, lieutenant Jeannel, aspirant Mathis ; à titre posthume : le lieutenant Léon et l'aspirant Balcou, lieutenant Denis, aspirant Bon, aspirant Largeau, sous-lieutenant Barbier.

Enfin, remise des Légions d'honneur aux cinq anciens.

Le général Petit donne successivement l'accolade au capitaine Béguin, aux lieutenants Albert et Lefèvre, aux sous-lieutenants de la Poype et Risso.

Une dernière Marseillaise et un dernier hymne soviétique marquent la fin de cette cérémonie militaire.

Les héros de la fête sont la proie des journalistes, photographes et cinéastes.

Un grand banquet où la vodka coule abondamment, réunit tout le monde.

Vers 16 heures, les généraux reprennent l'avion pour Moscou, mais la fête continue par une soirée dansante à laquelle de charmantes jeunes filles de Toula nous font le plaisir d'assister.

Incidents et... menaces

22 février :

Vols d'entraînement.

Deux avions pilotés l'un par Fauroux et l'autre par Iribarne, ne rentrent pas. Tout le monde est très inquiet. Les coups de téléphone aux différents terrains ne donnent aucune nouvelle des deux manquants.

Vers 15h 30, le colonel décide d'effectuer des recherches dans la région avec notre U-2. Il part avec Albert.

16h 30, 17 heures, 17h 30, 18 heures...

Pas de colonel. L'inquiétude augmente. 17h 45 : le capitaine Brihaye décolle avec Bertrand et Schick pour continuer les recherches ; à 18h 15, il se pose : rien vu de nos disparus.

Vers 20 heures, une auto ramène à l'aérodrome le colonel et Albert qui, ayant eu une panne de moteur, se sont posés dans la nature et n'ont pu regagner la base qu'après avoir fait plus d'une heure de traîneau. À peu près en même temps que l'arrivée du colonel, on apprenait que Fauroux et Iribarne s'étaient posés sur le ventre dans la région de Stalinovgorod, à une quarantaine de kilomètres de Toula.

23 février :

Le général Terapchine vient à l'aérodrome et, dans une conférence qui réunit le colonel et les trois commandants d'escadrille, ne fait que nous répéter ce que nous savions déjà : à savoir que les incidents comme celui de Fauroux et Iribarne sont inadmissibles...

24 février :

A 14 heures, le colonel réunit le régiment et boit à la santé des nouveaux. Le colonel leur remet l'insigne du régiment puis, dans un bref laïus, après leur avoir souhaité la bienvenue, nous dit son mécontentement à propos des derniers incidents. Si de tels faits se reproduisaient, la sanction serait le renvoi immédiat du régiment !

Malchance sur malchance !

13 mars :

Au cours de séances d'entraînement, le régiment de La-5, qui se trouve sur le même terrain que nous, met deux avions en pylône... Le mauvais sort qui s'acharnait sur nous passe un peu chez nos voisins et Polkovnik en tête, nous triomphons sans modestie.

18 mars :

Arrivée du capitaine Challe et de onze nouveaux pilotes.

30 mars :

M. Pierre Cot vient rendre visite au régiment Il arrive en Douglas, accompagné du capitaine Fouchet, de la mission militaire et de quelques personnalités russes, parmi lesquelles il y a M. Ylia Ehrembourg.

Toutes ces personnalités assistent à la séance d'entraînement au cours de laquelle nous sommes, hélas, témoins d'un accident horrifiant. Mourier, ayant une panne d'alimentation, se présente court, train rentré, face à la piste, heurte des arbres qui se trouvent en bordure de piste et déclenche ; l'avion percute au sol de l'aile, le moteur se détache et rebondit à vingt mètres, l'avion est pulvérisé. Tout le monde pense que le pilote est en petits morceaux. Il n'en est heureusement rien et Mourier dont c'est le quatrième accident de ce genre s'en tire avec de légères contusions et une estafilade à la joue droite.

21 avril :

En rentrant d'un exercice, Foucaud fait un tonneau à cinquante mètres du sol, en arrivant sur le dos. Il part en se retournant et l'avion s'écrase au sol. Le malheureux Foucaud est pulvérisé.

Sur la tombe, le colonel Pouyade prononce quelques paroles très émouvantes, rappelant la vie de Foucaud, qui fut un grand Français, un grand pilote et un grand chasseur -

Un Stormovik sortant de la piste rentre dans un avion d'alerte de la première escadrille et l'endommage sérieusement.

25 avril :

Charras ayant sorti son train, constate qu'un voyant mécanique reste à la position rentrée. Il s'imagine donc qu'un demi-train n'est pas sorti et, sans autre façon, rentre le total et ratatine la voilure à côté de la piste !

La poisse continue !

La deuxième campagne de Russie

20 mai :

Le général Petit vient inspecter le régiment avant son départ au front. Travail aérien effectué par la 2^{ème} — peu réussi — Risso et Lefèvre partent à Moscou pour le Congrès antifasciste.

21 mai :

Préparatifs fiévreux de départ. Grands adieux à Toula au milieu de torrents de larmes.

25 mai :

A 7 heures, le général Zakaroff arrive en La-5 et nous annonce que nous partirons dans la matinée. Départ de Toula à partir de 10 heures par escadrille, avec un décalage de 0h 15 entre les escadrilles. Atterrissage à Borovskoïe où nous déjeunons après que le colonel et les chefs d'escadrille aient reconnu le terrain de guerre de Doubrovka. Les escadrilles partent — tout se passe très bien — bonne impression. Cantonnements très corrects, bonne stolovai.

... Nous voilà partis pour notre deuxième campagne de Russie.

(À suivre.)

DEUX ANS DE COMBATS DES AVIATEURS FRANÇAIS SUR LE FRONT DE L'EST

Le Groupe de chasse n°3, qui a pris le nom de « Normandie », a quitté Rayack, au Moyen-Orient, le 12 novembre 1942.

Les cinquante-huit aviateurs français qui le composent, sont arrivés à Ivanovo, où ils doivent poursuivre leur entraînement, le 2 décembre de la même année.

Bientôt engagés en opérations, ils ont très vite acquis l'estime et l'admiration des combattants soviétiques, et ont obtenu de très bons résultats, au prix, malheureusement, de lourdes pertes.

Après les premières victoires, remportées en avril 1943, tout l'été a passé, puis l'hiver, durant lequel le Groupe a été replié à Toula.

Nous voici en mai 1944. Le Groupe « Normandie » commence sa deuxième campagne de Russie.

26 mai 1944:

Jour d'ouverture de la nouvelle campagne de chasse du « Normandie ». La quatrième escadrille est d'alerte et fait la première mission du Groupe en effectuant un décollage sur alerte pour courir après des Ju-88.

Successivement la première et la troisième escadrilles vont faire une reconnaissance de secteur. Ces sorties furent effectuées en deux fois afin que tous les pilotes puissent y participer. La première aperçoit quelques F.W.-190 bombardiers.

Le soir venu, en camions et autobus, nous regagnons par un chemin défoncé « notre » cottage qui se trouve à un kilomètre du P.C. C'est un charmant petit village tout en bois avec toitures de chaume, qui ressemble à ces villes des films du Far-West. Le stolovaï est particulièrement sympathique : bar coquet, petites tables et... charmantes serveuses. La nourriture est excellente, et le « vino » est un agréable changement du « ctchaille ».

Les escadrilles sont réparties dans des maisons respectives et chacun s'efforce de les rendre le plus confortables possible. La première nuit fut une harassante chasse aux punaises, mais les habitués nous réconfortent en nous prévenant que dans un prochain futur, les piqûres ne nous réveilleront plus.

28 mai :

Pentecôte. Temps assez beau. Ciel 7/10 nuages à 3.000 m. d'altitude. Vent N.W. nombre de sorties : 16.

Le lieutenant-colonel Pouyade, le lieutenant Lefèvre, l'aspirant de Geoffre, le lieutenant Douarre, l'aspirant Beyssade, le lieutenant Sauvage, l'aspirant André effectuent une mission de reconnaissance sur notre secteur. Le lieutenant Lefèvre voit sa pression d'essence tomber à zéro. Il décide de

rentrer au terrain, à une dizaine de mètres du sol, son avion prend feu. Il écrase l'avion contre le sol s'immobilisant en quelques mètres. Malheureusement, les vapeurs d'essence accumulées dans la cabine ont imbibé ses vêtements, et le lieutenant Lefèvre sort de l'avion tout seul, bien que brûlé aux mains, au visage et aux jambes.

A 3 heures, le « A-6 », piloté par le capitaine Brihaye décolle pour Moscou, emmenant le lieutenant Lefèvre, le lieutenant Lebidinsky et une infirmière russe. Le départ du lieutenant Lefèvre est une grosse perte à la fois pour ses amis et pour le régiment, dont il était un des vieux piliers.

5 juin :

Vers 23 heures, une soirée dansante, organisée à la popote du Groupe, donne un très bon résultat. L'orchestre est composé d'un accordéoniste et d'un phono. Tout le monde s'amuse bien.

Les « Juanitos » du Groupe renouvellent leurs attaques dans les escortes blondes de la section technique. Peut-être vont-ils homologuer...

6 juin :

Escadrille d'alerte : 2^{ème} escadrille.

Beau temps ; ciel clair, se couvrant dans l'après-midi. Vers 5 heures, une magnifique interception est ratée, par la faute de la téléphoniste aux cheveux fauves, qui empile les messages sans les communiquer à l'officier d'alerte somnolent. Attiré par le bruit, celui-ci sort enfin du P.C. pour assister au retour, dans ses lignes, de l'avion signalé. À 6h 40, la division téléphone pour demander des missions de protection.

Puis le calme revient. À 15h 30, éclate l'incident de la journée. 12 F.W.-190 attaquent la gare de Fracnoe. Le capitaine Mourier décolle avec sa patrouille : capitaine Brihaye, Martin, Versini et arrive au contact des F.W.-190 qui se dispersent, après quelques passes sans résultat, mais fort émouvantes. La patrouille Verdier-Delin-Risso-Laurent arrive à la rescousse. Finalement seul, Martin a pu tirer, Les deux patrouilles atterrissent après 45 minutes de vol.

Peu après, le lieutenant-colonel Pouyade se rend en Jeep au terrain d'Izoulri, pour y rencontrer le colonel Staline. Les détails sur l'entrevue manquent.

Un incident qui a son prix, et que j'allais passer sous silence, a marqué la journée d'une empreinte inoubliable. Ce 6 juin 1914, ouverture du second front !

Mort de Lefèvre

7 juin :

Beau temps — ciel très clair se couvrant de quelques nuages durant l'après-midi.

Très tôt, le colonel Pouyade, le capitaine Mourier, les lieutenants Albert, Sauvage, de la Poype, Risso, Fauroux, Laurent, gagnent par U-2 le terrain de Smolensk où un DC-3 les attend pour aller à Moscou en vue d'un service funèbre ; le télégramme de la mission étant confus, nous supposons que ce sont les obsèques, à Moscou, de nos camarades Bourdieu, Joire et Foucaud qui se sont tués à Toula.

Le soir, à 21 heures, un DC-3 atterrit ramenant de Moscou nos camarades.

La nouvelle qu'ils nous apportaient nous atterra tous. Notre cher camarade et frère d'armes, le lieutenant Lefèvre, qui avait porté si haut le renom des cocardes françaises, par ses qualités de chasseur et de chef, par ses nombreuses victoires, par son abnégation totale, avait succombé à ses brûlures, assisté jusqu'à son dernier souffle par le capitaine Delfino.

Le Groupe, l'aviation et la France ont perdu un Français d'élite, dans la personne du lieutenant Lefèvre.

Sur les traces de la Grande Armée

17 juin :

Pluie et froid. Pas de vol. Révision des moteurs en prévision de l'offensive pour laquelle sont rassemblés entre Orcha et Vitebst environ 600 chasseurs Yak et La et 400 Iliouchine 2.

La piste, cet après-midi, a frisé l'hélice du Yak-9 qui emportait le colonel à Moscou.

L'offensive soviétique

21 juin :

Dans la soirée deux missions de protection ont été commandées à « Normandie » pour être accomplies dans la matinée du lendemain.

Protection de P-2 de reconnaissance sur les lignes et transportant les gros légumes de l'infanterie. Protection de P-2 allant bombarder Borissov, important terrain d'aviation à 120 kilomètres dans les lignes boches.

Voilà deux missions qui annoncent l'offensive. Demain, troisième anniversaire de l'entrée des boches en U.R.S.S. Il n'en faut pas plus pour construire des projets chimériques :

« Demain, commencera la grande offensive qui dans trois semaines nous conduira en Pologne. »

23 juin :

Nous sommes réveillés à 5 heures par le début de la préparation d'artillerie. Roulement ininterrompu, l'isba tremble.

Dès le début du jour, intense activité de l'aviation soviétique « Stormevik » et P-2 par centaines, entourés de chasseurs gagnent la ligne du front. Le temps se couvre vers 11 heures. À 6 heures du soir, le temps s'étant amélioré, l'activité aérienne reprend. Protection d'une expédition de bombardement. P-2 à Bogouchevsk, station de chemin de fer entre Orcha et Vitebsk par 12 avions de la première escadrille accompagnés du colonel et d'un avion de la 3^{ème} escadrille.

L'activité de l'aviation allemande est nulle.

Ordre du jour du Général Colonel Kroukine, commandant la 1^{ère} armée aérienne :

« L'heure tant attendue est arrivée. Déjà les troupes de notre front ont reçu l'ordre du Commandant en chef, Staline, de passer à l'offensive décisive.

« Ta famille pense à cela :

« Devant toi s'étale la région souillée et pillée par les bandits boches. Elle attend sa libération.

« Regarde sur le sol douloureux de ta Patrie et sur ta carte. Des centaines de villages y manquent. C'est l'Allemand qui les a brûlés. »

La chasse et la flak allemandes sont inexistantes. Le soir, à 7 heures, au terrain, représentation théâtrale. Le temps est froid et le spectacle quelconque.

26 juin :

Beau temps. Ciel moitié couvert à la mi-journée.

A 10h 30, protection d'expéditions de bombardement P-2, sur Orcha accomplie par 8 avions de la 3^{ème} escadrille.

A 14h 30, protection d'expéditions de bombardement P-2. À chaque peloton de 9 bombardiers survolant le terrain décollent pour les protéger 4 avions : ainsi 2 avions de la 2^{ème} escadrille et du 18^{ème} régiment décollent à 14h 20, puis 3 avions de la 4^{ème} escadrille et le commandant Delfino à 14h 35, enfin 4 avions de la 3^{ème} escadrille.

A 15 heures, couverture de la partie ouest de Vitebsk par 8 avions de la 2^{ème} escadrille.

A 16h 30, le même travail est effectué par 5 avions de la 4^{ème} escadrille et 1 de la 3^{ème} escadrille. Ils interceptent 2 Me-109 : le capitaine Challes foudroie l'un d'eux avec son canon de 37 mm, l'autre est abattu par Monier, Querné, Genès, Monceau et de la Salle. Ce sont les deux premières victoires du Groupe cette année.

A 20 heures, couverture de Borissov, sur la rive droite de la Bérézina. Le colonel dirige un premier dispositif composé de 11 avions de la 1^{ère} escadrille et 10 avions de la 2^{ème} escadrille. Le deuxième dispositif composé de 8 avions de la 3^{ème} escadrille et de 9 de la 4^{ème} escadrille est commandé par le commandant Delfino. Une dizaine de F.W.-190 attaquent ce dispositif : Lemare a les commandes de direction de son Yak coupées et rentre sain et sauf au terrain, son équipier Gaston est abattu. Les nôtres contre-attaquent : la patrouille Moynet-Taburet descend 2 F.W. « à chacun son chacun », ceux-là mêmes qui venaient d'attaquer la patrouille Lemare-Gaston. L'aspirant Challe abat un F.W., son équipier Miquel est touché et perd de l'altitude... Iribarne et Casaneuve abattent, eux aussi, chacun un F.W.

Le lieutenant Risso fait, comme équipier du général Zakaroff, une reconnaissance au-dessus de Vitebsk. Il rapporte les spectacles qu'il a vus : tanks détruits, camions retournés. Fritz tués par centaines, cadavres flottant dans la Dwina, maisons en feu. Nous nous réjouissons fort de son récit et de l'aventure de tous ces sales boches.

Belle journée pour « Normandie » : 73 missions accomplies, 7 victoires. Malheureusement Miquel manque et Gaston a été abattu.

27 juin :

Beau temps, mais visibilité très mauvaise jusqu'à 2.000 mètres due à la poussière des routes, à la bataille et à la fumée des incendies.

Miquel est revenu au matin, parachute et appareil de T.S.F. sous le bras. Il a tiré 7 ou 8 obus sur un F.W. qui a dégagé en retournement en perdant des plumes : une victoire de plus pour le Groupe. Puis il a été lui-même touché lorsqu'il était en virage. Il a fait plein Est en vol rasant et a dû se poser, son moteur l'ayant plaqué.

En pleine bagarre

28 juin :

Beau temps. Cumulus de beau temps et milieu d'après-midi.

A 8 heures, 6 avions de la 1^{ère} escadrille protègent une mission photographique P-2 sur la Bérézina.

A 10 heures, protection de pelotons de P-2 allant bombarder Borissov, suivant le processus habituel : 6 avions de la 1^{ère} escadrille, 8 de la 2^{ème}, 4 de la 3^{ème}, 8 de la 4^{ème} participant à cette opération.

Les 4 avions de la 3^{ème} escadrille ne trouvent pas leur peloton et font de la chasse libre en rase-mottes à l'est de Borissov.

La 4^{ème} escadrille fait un vol long de plus d'une heure 45 et réussit sa mission. « *Le peloton de P-2* » à 1.000-1.500 mètres sur leur droite et eux-mêmes se couvrant à droite et à gauche, la surprise étant impossible » (sic). Ils ont été si peu surpris qu'ils ont dû se poser à 25 kilomètres d'ici pour demander leur chemin !

A 15 heures, le commandant Delfino et 3 avions de la 4^{ème} escadrille protègent 4 Yak de la garde en reconnaissance sur la rive droite de la Bérézina.

A 19h 30, même mission accomplie par 8 avions de la 2^{ème} escadrille.

En même temps décollent du terrain 28 avions (10 de la 1^{ère}, 4 de la 2^{ème}, 6 de la 3^{ème}, et 8 de la 4^{ème} escadrille) ainsi qu'une douzaine de Yak de la garde allant protéger des pelotons de P-2 allant bombarder Borissov, gare par laquelle les Allemands évacuent leur matériel. Le désordre est à son comble. Deux patrouilles reviennent sans trouver leurs protégés. Certains pelotons sont protégés par 2 Yak seulement. D'autres, le dernier par exemple, par 5 patrouilles au lieu de 3. Cala donnera lieu, remarque finalement le capitaine de Pange, à un grand rapport d'un boche galonné, expliquant la nouvelle méthode soviétique pour protéger les pelotons de bombardiers. La poussière, sur la piste, blanchit le colonel et son aide André venus diriger, au starter, les départs.

Dans la matinée, une partie de la 1^{ère} escadrille s'était présentée en ordre de bataille à la salle de bains. Celle-ci était occupée par quelques fortes femmes en train de dégraisser leur « front » de la sueur qu'il leur faut éliminer, depuis la faute d'Adam, pour gagner la croûte journalière.

Ce fut Amarger, qui le premier, les armes à la main, pénétra dans l'enceinte. Il fut suivi de toute l'escadrille. Après quelques engagements un pacte de non-agression fut conclu et le dégraissage se poursuivit sans incident.

A midi, un avion sanitaire amène le colonel Goloubov. Attaquant deux Me-109 et en ayant abattu un, il fut touché par la D.C.A. russe. Son avion en flammes, il cherche à se poser, mais est aveuglé par le feu au moment de faire « l'arrondi » : il saute de son avion à 200 kilomètre-heure et se réveille 40 minutes après, alors qu'un soldat était en train de lui retirer ses bottes... Il est brûlé à la face, a plusieurs fractures graves sur tout le corps.

A 4 heures, un Douglas vient le chercher pour l'emmener à l'hôpital. Tout le régiment de la garde et une partie de « Normandie » s'alignent pour lui dire au revoir. Il trouve la force de dire qu'il regrette de quitter son Groupe au moment où l'armée soviétique porte le coup décisif à l'usurpateur fasciste allemand. Il reviendra bientôt pour la victoire des armes soviétiques. Son adjoint, au nom du Groupe, lui jure que tout le Groupe fera tout son devoir. Quelle remarquable force se trouve dans cet homme. Avec de pareils chef, l'Armée Rouge a vaincu et vaincra.



Dans la soirée, discussion stratégique. La parole historique suivante fut prononcée par le capitaine de Pange : « **Si pendant la guerre dernière, l'infanterie n'arrivait pas à suivre les chars, pendant celle-ci c'est l'aviation qui ne tient pas l'infanterie** ». Il est vrai que, après cette fulgurante avance de 200 kilomètres en cinq jours, bombardiers et chasseurs (seuls ceux de nos avions qui emportent 600 litres d'essence font nos missions) ont juste l'autonomie nécessaire. Quelques Groupes se sont déjà portés en avant, mais le nombre des terrains en état est très insuffisant encore.

Après le diner, grand dégagement de la garde et nous au stolovai chants et danse coupés de discours et arrosés de vin rouge, se succèdent. Se font remarquer par leurs exhibitions réussies ; Risso, Barbon et le colonel. Un chœur général entonne *Tatiana*.

1^{er} juillet :

Beau temps.

A 10h 30, protection de F-2 allant bombarder des carrefours de route à 60 kilomètres ouest de Minsk, un des pelotons -va à Molodetchno, gros village dans l'ancienne Pologne. 8 avions de la 1^{ère} escadrille, 8 de la 2^{ème}, 6 de la 3^{ème} et 5 de la 4^{ème} escadrille participent à ces protections.

C'est une très longue mission que les pilotes referont à 15 heures (6 avions de la 1^{ère} escadrille, 6 avions de la 2^{ème}, 4 de la 3^{ème}, le commandant Delfino et 7 avions de la 4^{ème} escadrille.

La patrouille Pinon-Perrin abat un « Ju-52 » portant la croix-rouge des formations sanitaires. Comme l'a si bien dit Perrin en faisant sa passe : « Tiens, les voilà qui peignent en rouge leurs croix noires ». Oui certes, quelques brutes galonnées se camouflaient ainsi.

Jusqu'à présent « Normandie » a protégé 45 % des missions de bombardement de notre armée aérienne sans perdre un seul bombardier. Aussi, recevons-nous les remerciements du général Zakaroff.

(À suivre.)

DEUX ANS DE COMBATS DES AVIATEURS FRANÇAIS SUR LE FRONT DE L'EST

Le Groupe de chasse n°3, qui a pris le nom de « Normandie », a quitté Rayack, au Moyen-Orient, le 12 novembre 1942.

Les cinquante-huit aviateurs français qui le composent, sont arrivés à Ivanovo, où ils doivent poursuivre leur entraînement, le 2 décembre de la même année.

Bientôt engagés en opérations, ils ont très vite acquis l'estime et l'admiration des combattants soviétiques, et ont obtenu de très bons résultats, au prix malheureusement, de lourdes pertes.

Après les premières victoires, remportées en avril 1943, tout l'été a passé, puis l'hiver, durant lequel le Groupe a été replié à Toula.

L'été 1944 est venu. Le Groupe participe à l'offensive soviétique de juin et juillet, et protège efficacement d'innombrables missions de bombardiers.

Repos

19 juillet 1944 :

Beau temps, chaud !

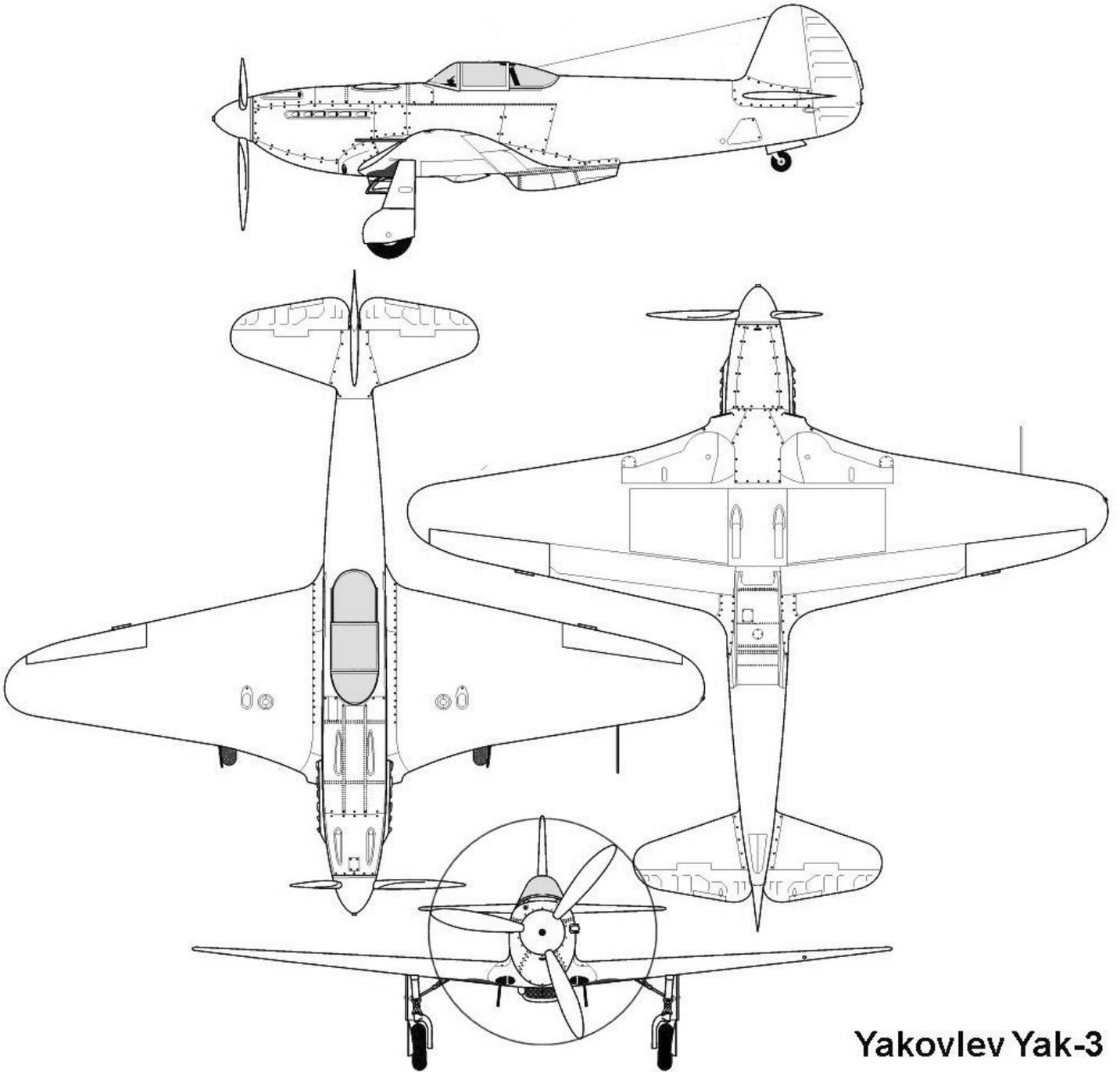
Le Groupe est mis au repos complet. Nous attendons ici les **Yakolev Yak-3** (voir page 62).

Aussi, pour nous occuper, tous nous faisons de la cuisine. Le marché se tient dans la cour de la ferme, chaque matin. Le mark étant périmé et le rouble sans valeur encore, c'est le troc qui nous permet de nous procurer les, éléments du festin.

24 juillet

Le 18^{ème} Régiment fête l'anniversaire de sa nomination au titre de la garde. À cette occasion, il reçoit l'ordre du « drapeau rouge ». À la cérémonie, ont été invités onze des nôtres. Le général Zakaroff décore le drapeau et de nombreux pilotes et mécaniciens. Rappel, de trois ans de guerre : 10.300 missions de guerre et 370 victoires.

Dans le stolovai orné de feuillages et des portraits des as du régiment, grandes tables couvertes de zakouskis, vodka et vins. Au bout du deuxième toast, l'ambiance est chaude et vibrante. Tant de souvenirs sont entre nous tous depuis un an que nous travaillons ensemble !



Yakovlev Yak-3

Reprise des missions

30 juillet :

Beau temps.

A 4h 30 deux avions de la quatrième escadrille effectuent la patrouille de l'aube.

A 11 heures, une patrouille de la quatrième fait un décollage sur alerte.

A 12h 30, couverture de Souvalki par huit avions de la troisième escadrille. Le dispositif comprend la patrouille-guide Matras-de Geoffre, la patrouille Challe-Bayssade, en haut les patrouilles Le Martelot-Monier et André-Penverne. A un virage, les patrouilles hautes perdent la patrouille-guide, se dirigent vers quatre avions distants d'eux de quelques kilomètres, ce sont des F.W.. Un sérieux engagement a lieu : les boches sont des « moustachus ». En renfort arrivent Matras et de Geoffre, juste pour voir un des F.W. attaqué par André piquant jusqu'au sol, cependant que le pilote se jetait en parachute. Le Martelot, après quelques « tournoyants » et retraites dans les nuages, tire un F.W. et l'abat probablement. Pendant ce temps Challe qui a perdu Bayssade, se trouve seul au milieu de neuf « Ju-87 » qu'il attaque à la mitrailleuse, son canon s'étant enrayé, et en abat probablement un. La patrouille André-Penverne se regroupe à la poursuite d'un « Ju-87 » qu'ils reconduisent jusqu'au terrain de Souvalki, en rase-mottes, où ils sont accueillis par une violente D.C.A. qui les oblige à battre en retraite. André ramène son avion percé d'un trou gros comme un homme sur le plan droit, touché à l'aileron gauche et au plan fixe.

Monier et Bayssade sont manquants, sans qu'aucun des pilotes puissent donner de renseignements sur eux.

A 13 heures deux patrouilles de la quatrième décollent sur alerte à Simno.

A 16h 15, la patrouille capitaine Challe et Querné décolle en moins d'une minute après la fusée d'alerte, suivie de Pinon qui se repose aussitôt et décolle à nouveau avec Schœndorf.

A 16h 25, décollage de deux patrouilles de la quatrième : grave fuite d'huile de l'avion de Taburet qui, aveuglé, coupe, fait un cheval de bois à droite et s'arrête après avoir donné de graves émotions aux spectateurs. Perrin, son équipier, continue tout seul, retrouve Pinon et Schœndorf ; tous trois aperçoivent un combat de Me-109 et Stormovik, qui cesse dès qu'ils s'en mêlent, pas avant cependant que Perrin ne tire un Me-109, dégageant ainsi un Stormovik.

A 20 heures, couverture du secteur Simno-Mariampol par trois patrouilles de la première escadrille. Elles aperçoivent dix-huit F.W. bombardant le champ de bataille, mais n'arrivent pas à les rattraper.

A 20 heures, deux patrouilles de la quatrième effectuent les patrouilles du crépuscule.

Mauvaise journée pour le régiment : deux manquants : Monier et Bayssade, et trois avions gravement endommagés.

Deux F.W.-190 abattus, un autre probablement et deux « Ju-87 » probablement abattus.

Le régiment prend le nom de « Niémen »

1^{er} août :

Hier a lieu à Moscou un salut pour l'offensive sur notre front. Prise de Mariampol, brèche de 200 kilomètres de large sur 50 de profondeur. Le colonel Pouyade et les pilotes du régiment sont cités dans le prikaz :

Ordre du Commandement suprême au général d'Armée Tchernakovsky

Les troupes du 3^{ème} front biélorussien passant à l'attaque ont forcé le fleuve Niémen. Nos troupes se sont heurtées à une ligne de défense puissante sur la rive ouest du Niémen et ce n'est qu'après trois jours d'attaque offensive qu'elles ont pénétré de 50 kilomètres dans les lignes ennemies tout en élargissant le front jusqu'à 230 kilomètres

Durant cette offensive, nos troupes ont libéré la ville et l'importante station ferroviaire de Mariampol, les importants nœuds de communications de Pilvichky, Chostakov, Sene et occupé plus de 1.500 localités de moindre importance.

Dans la bataille pour le passage du Niémen et la rupture des défenses allemandes se sont distinguées les troupes de

**.....
les pilotes du général-colonel Kroukine.....
du colonel Pouyade.....**

Pour célébrer la victoire acquise les unités qui se sont le plus distinguées lors du passage du Niémen et la rupture des lignes de défenses allemandes seront proposées pour des décorations et porteront le nom de « Niémen ».

Aujourd'hui, 21 juillet 1944, à 24 heures, Moscou, capitale de notre Patrie, saluera en son nom nos brillantes troupes du 3^{ème} front biélorussien qui ont forcé le Niémen et brisé la défense de l'ennemi, 20 salves d'artillerie de 224 canons seront tirées.

Pour cette belle action guerrière, j'exprime ma gratitude aux troupes sous votre commandement.

Gloire éternelle aux Héros morts dans la bataille pour la liberté et l'indépendance de notre Patrie.

MORT À L'OCCUPANT ALLEMAND !

**Le Commandant suprême
Maréchal de l'Union Soviétique
J. STALINE.**

Et voici la Baltique !

6 août :

Beau temps.

A 9h 30, accompagnement de P-2 photographes par quatre avions de la troisième.

A 16h 45, accompagnement de P-2 photographe dans secteur de Tilsitt-Insterbourg. Le dispositif commandé par le lieutenant Sauvage aperçoit, pour la première fois au régiment, la Baltique.

La nuit tombée, couverture du terrain par deux avions de la première.

12 août :

Beau temps.

A 9 heures, tous les pilotes sont priés de reprendre les casques et porte-cartes qu'ils ont laissés dans leurs avions : nous rendons les Yak-9, sauf deux qui nous resteront pour faire des liaisons avec Moscou. Voilà plus d'un an que le régiment utilisait le Yak-9, bon avion, d'un pilotage facile, solide, résistant et maniable.

Les résultats suivants ont été obtenus à la fin de cette première partie de la campagne 1944 :

1^{ère} escadrille : a obtenu 2 victoires homologuées (Casaneuve et Iribame) en 261 missions sans pertes de personnel (si ce n'est Lorillon passé avec son avion à la troisième escadrille), et une perte d'avion (celui d'Amarger incendié par un bombardement).

2^{ème} escadrille : a obtenu une victoire homologuée (Mourier) en 255 missions, perdant trois pilotes (De Faletans dans un accident de Yak-7, de Seynes dans un accident de Yak-9, Feldzer disparu dans un combat aérien) et trois avions (ceux de de Seynes, Feldzer et Brihaye posé en campagne après une panne d'huile).

3^{ème} escadrille : a obtenu quatre victoires homologuées et une participation (Challes, Miquel, André) chacun un F.W.-190, la patrouille Le Martelot-Lorillon un Ju-87, et Monier (1/5 de Me-109 avec un dispositif de la 14), et trois victoires probables (Le Martelot un F.W.-190, Challes un Ju-87, la patrouille André-Penverne un Ju-87), en 228 missions perdant un pilote (Bayssade disparu en combat aérien) et conservant encore huit avions.

4^{ème} escadrille : a obtenu cinq victoires homologuées (capitaine Challe un Me-109, de la Salle, Querné, Genès, Manceau, un Me-109, Moynet un F.W.-190, Taburet un F.W.-190, la patrouille Pinon-Perrin un « Ju-52 »), en 253 missions, perdant deux pilotes (Gaston, disparu en combat aérien et Pinon disparu en mission) et conservant dix avions.

En résumé, le régiment a obtenu douze victoires homologuées, trois probables, en 1.015 missions de guerre, perdant six pilotes et conservant 43 avions. Le colonel a fait dix missions et le commandant Delfine dix-huit.

Et l'on fête Paris libéré...

23 août :

Beau temps.

Le colonel et Albert, à 17h 35, puis une patrouille de la 2^{ème} à 18h 40, accomplissent des missions de chasse libre.

Aujourd'hui, Paris a été délivré. Ont été les premiers à apprendre la nouvelle, à 13h 30, par radio, le colonel, Mourier, Le Martelot, Bertrand, Carbon, Bagnères, Bourveau. Les derniers furent le toubib et Jeannel, qui firent tout le voyage de Moscou à Alitou sans se douter de rien.

La joie de tous est largement partagée par les Russes qui viennent tous nous féliciter.

A 9 heures, la nuit tombée, un salut est organisé par le capitaine Agavelian, notre ingénieur mécanicien : cinq salves de D.C.A. auxquelles se joignent les salves des fusils et des pistolets et tout notre stock de fusées. Le feu d'artifice est fort réussi, rappelant les saluts de Moscou. Puis, tous les pilotes chantent *la Marseillaise*.

Dans le stolovaï nous nous réunissons tous, des toasts sont portés aux « partisans de Paris », au général de Gaulle, à l'Armée Rouge. Le colonel nous annonce que les cloches de Manchester ont sonné à toute volée six minutes après l'annonce de la délivrance de Paris ; il nous demande de penser à nos camarades des F.F.I. qui sont morts pour la Patrie et la Liberté et au général de Gaulle auquel nous devons cette grande joie aujourd'hui.

Le chef d'État-major russe nous demande ensuite de profiter de chaque mission pour anéantir des boches : qu'elles soient à pied, en voiture, en avion, nous devons attaquer, toujours attaquer, pour détruire le plus possible de ces bêtes malfaisantes. Après bien de joyeuses chansons et gaies histoires, tous, sommes allés rêver de la vie qui nous attend à notre retour en France libérée.

26 août :

Beau temps.

Au cours de la journée, les patrouilles font leur travail de chasse libre habituel. Sorties de trois patrouilles de la première et de deux patrouilles de la troisième.

A 12h 30, la patrouille Bertrand-Marchi atteint une route à l'ouest de Goumbinnen et amorce de 4.000 mètres un piqué. Il semble que Bertrand pousse trop son piqué. Marchi, sentant les commandes durcir, réduit et cesse de piquer lentement, malgré cela dans sa légère ressource, il perd son « cockpit ». Il voit au-dessous de lui Bertrand qui a continué à piquer, perdre une partie d'un plan du Yak et passer en vrille à 1.000 mètres. Marchi rentre

seul ; Bertrand ne revient pas et est porté disparu, sans grand espoir pour nous qu'il soit vivant.

Nos pilotes maîtres du ciel

30 août :

Ciel à moitié couvert, se dégagant complètement en fin de soirée, visibilité mauvaise. Les missions sont interrompues de midi à 5 heures.

6h 55 - 7h 50, patrouille Albert-Marchi, R.A.S.

7h 35 - 8h 16, la patrouille André-Lorillon attaque une locomotive haut-le-pied dans la région de Souvalki, qui fume de toutes parts.

8h 35 - 9h 25, la patrouille de la Poype-Fauroux, en rase-mottes à Vijaniï surprend un motocycliste qui, pris de panique, franchit un fossé et s'avachit hors de la route, puis un convoi hippomobile et d'hommes, où elle sème la panique.

10h 30 - 11h 20, la patrouille Cuffaut-Amarger attaque, sur une route, au sud de Goumbinnen, une voiture qui brûle (Cuffaut) et un camion bâché (Amarger). Puis Amarger canonne un château.

12h 05 - 12h 40, la patrouille colonel Pouyade-Penverne attaque dans la région de Souvalki un camion (colonel Pouyade) et une voiture légère (Penverne).

17h 10 - 17 h 50, la patrouille lieutenant Sauvage-Pierrot, au sud de Chtaloupienen attaque le premier deux camions et des wagons dans une gare et le second un camion et une usine.

17h 15 - 17h 55, la patrouille Sauvage-Bagnères attaque des maisons derrière l'étang de Vichtitere.

17h 30 - 18 heures, patrouille Risso-Laurent, R.A.S.

18h 25 - 19h 05, la patrouille Moynet-Taburet attaque, à l'ouest de Souvalki, une colonne de camions dont ils incendient l'un.

18h 30 - 19h 30, la patrouille aspirant Challe-Miquel attaque dans la région de Chtaloupienen une voiture et des maisons.

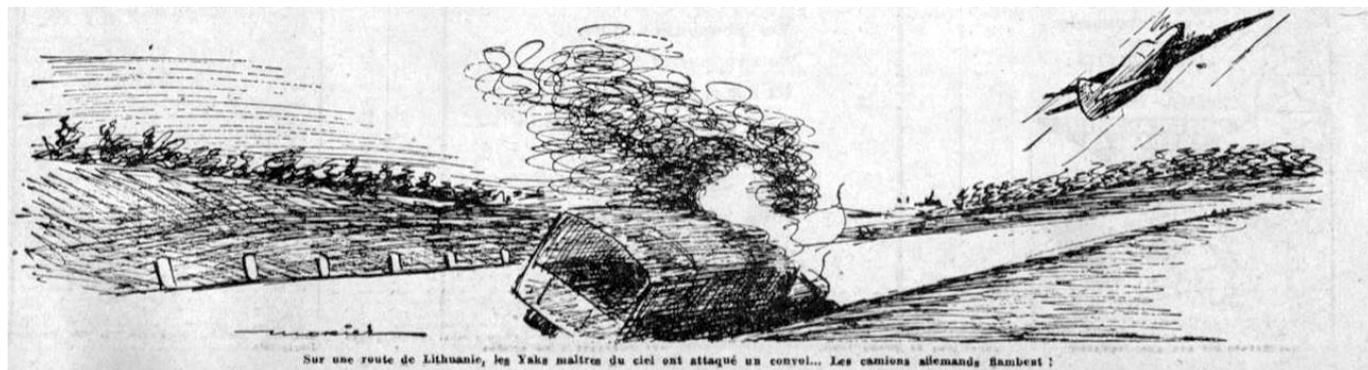
18h 30 - 19h 10, la patrouille Saint-Marceaux-Brihaye attaque deux camions dans la région de Souvalki.

18h 40 - 19h 25, la patrouille Charras-Castin attaque, dans la région est de Goumbinnen, une colonne de camions dont la petite D.C.A. réagit fortement.

19h 15 - 19h 45, la patrouille Matras-De Geoffre attaque, au sud de Chtaloupienen, une voiture et une colonne de camions.

19h 20 - 19h 50, la patrouille Lemare-Emonet attaque, entre Goumbinnen et le lac Vichtitere, trois voitures à cheval et un camion.

Bienheureux d'avoir prouvé à leurs semblables et à eux-mêmes leur supériorité à un facile compte de cartouches, les pilotes reviennent de ces missions rayonnants. Tels des Jupiters, ils ont promené leurs foudres par routes et voies ferrées et vu des hommes prendre, sous la pression d'événements qu'ils créaient, d'excentriques silhouettes déformées par la peur. Ils sont les « seigneurs de la guerre »



Sur une route de Lithuanie, les Yaks maîtres du ciel ont attaqué un convoi... Les camions allemands s'écroulent !

(À suivre.)

DEUX ANS DE COMBATS DES AVIATEURS FRANÇAIS SUR LE FRONT DE L'EST

Le Groupe de chasse n°3, qui a pris le nom de « Normandie » a quitté Rayack, au Moyen-Orient, le 12 novembre 1942.

Les cinquante-huit aviateurs français qui le composent sont arrivés à Ivanovo le 2 décembre, et ont immédiatement commencé l'entraînement. Engagés en opérations très rapidement, ils ont vite acquis l'estime et l'admiration de tout le peuple soviétique, dont ils partagent la lutte, et ont remporté de nombreuses victoires.

Toute une année a passé, puis un hiver à nouveau, puis l'été. Le Groupe participe à la foudroyante offensive soviétique de juillet. Un prikaze du maréchal Staline lui décerne le droit d'accoler à son nom celui de « Niémen », en souvenir des batailles livrées sur ce fleuve.

La Wehrmacht fuit en désordre sur les routes des provinces baltes. Les pilotes français et leurs rapides Yak-3, stationnés à Alitous en Lituanie, sont maîtres du ciel.

30 août 1944 (suite) :

Dans la soirée, réunion des commandants d'escadrille et du colonel, pour la préparation des missions du lendemain. Au sud du Niémen, là où les lignes coupent ce fleuve, aura, lieu demain une attaque locale russe. Sur tout l'ensemble du front russe, une dizaine de régiments sont dotés de Yak-3 et, sur notre front, ils seront avec nos pilotes engagés pour la première fois demain. Des missions sont prévues pour nous dès l'aube et dans les lignes allemandes, les autres chasseurs (Yak-9 et La-5) assureront la couverture à l'intérieur des lignes russes. Le commandement russe a demandé que le commandant Delfino aille faire le « voyeur » sur le front, et celui-ci doit partir cette nuit avec Pistrak pour tirer les enseignements tactiques de la bataille.

Aussi, cette nuit, les discussions sont chaudes et les projets chimériques. Les pilotes s'endorment avec une belle image de Ju-87 souriant et affable devant les yeux. Rêves de gloire, rêves de meurtres !

1^{er} septembre :

Temps couvert dans la matinée, s'éclaircissant au cours de la journée ; vent violent.

Dès l'aube, les pilotes sont prêts à décoller ; la couverture du secteur, qui était commandée, a lieu à midi. Elle va du point où le front est coupé par le Niémen jusqu'à 25 kilomètres au sud, ce qui correspond à peu près à la largeur de l'attaque russe.

Le premier dispositif, commandé par Albert, comprend une patrouille de la 1^{ère} et deux patrouilles de la 2^{ème}. Sur les lignes, grosse activité de l'aviation russe (cercles de Stormovik, P-2, Boston et chasseurs). Au sol, des Incendies. Après trente minutes de tenue de secteur, le dispositif rentre. Brihaye se pose

sur un terrain de secours, il ne lui reste plus qu'une trentaine de litres d'essence.

A 12h 35, le deuxième dispositif, commandé par Le Martelot, décolle. Il se compose de cinq avions de la 3^{ème} et trois avions de la 4^{ème}. À 13h 25, le dispositif rentre, n'ayant pas rencontré lui non plus l'ennemi.

A 18h 30, Risso part en patrouille avec le général Zakaroff et Zamorine. Il revient sans avoir rencontré le boche.

Cependant, la chasse allemande n'est pas tout à fait inactive. Témoin ce Stormovik qui se pose sur notre terrain criblé de trous. Son peloton a été attaqué par 8 F.W.-190.

D'une façon générale, les Yak-3 donnent beaucoup d'ennuis avec le train qui ne se verrouille pas toujours et sort dans les ressources. Il semble que nos avions soient des avions de la « petite série » d'usine.

2 septembre :

Beau temps, fort vent, si fort que Cuffaut et Saint-Phalle, retour de Mikountame mettent en U-2 une heure quarante pour faire les cent kilomètres du trajet. Ils ramènent de nombreux poulets, qui donnent lieu, dans chaque escadrille, à de bons petits gueuletons très sympathiques.

4 septembre :

Ciel trois quarts couvert, fort vent.

Visite au village tartare, qui se trouve non loin d'ici. Visages de Mongols, très hospitaliers. Les maisons sont très propres, bien installées. La population est mahométane et un muezzin chante sur le minaret du village. Certains lisent l'arabe dans le Coran, mais tous parlent polonais ou russe. Ils sont environ dix mille dans la région de Vilno. Il y a 500 ans, un roi de Lituanie, manquant de troupes avait fait appel à un chef de bande mongol. Après la victoire, il les avait ennoblis et leur avait donné des terres. Ils sont restés. Les Allemands comptaient les transporter en Crimée, pour éviter leur minorité au pays balte.

Aujourd'hui lundi, marché à Alitous ; nombre d'entre nous s'y rendent pour acheter des œufs et des tomates.

Dans la soirée, retour du **Yakolev Yak-6** (voir page 71), de Moscou. Toujours très peu de courrier, pas de paquets personnels. La façon dont marche le courrier est scandaleuse et nous mécontente tous. Les expéditeurs de colis aussi ; telle cette aimable personne qui a écrit au général Petit pour accuser les employés de la mission de barboter nos colis !

10 septembre :

Ralentissement général des offensives.

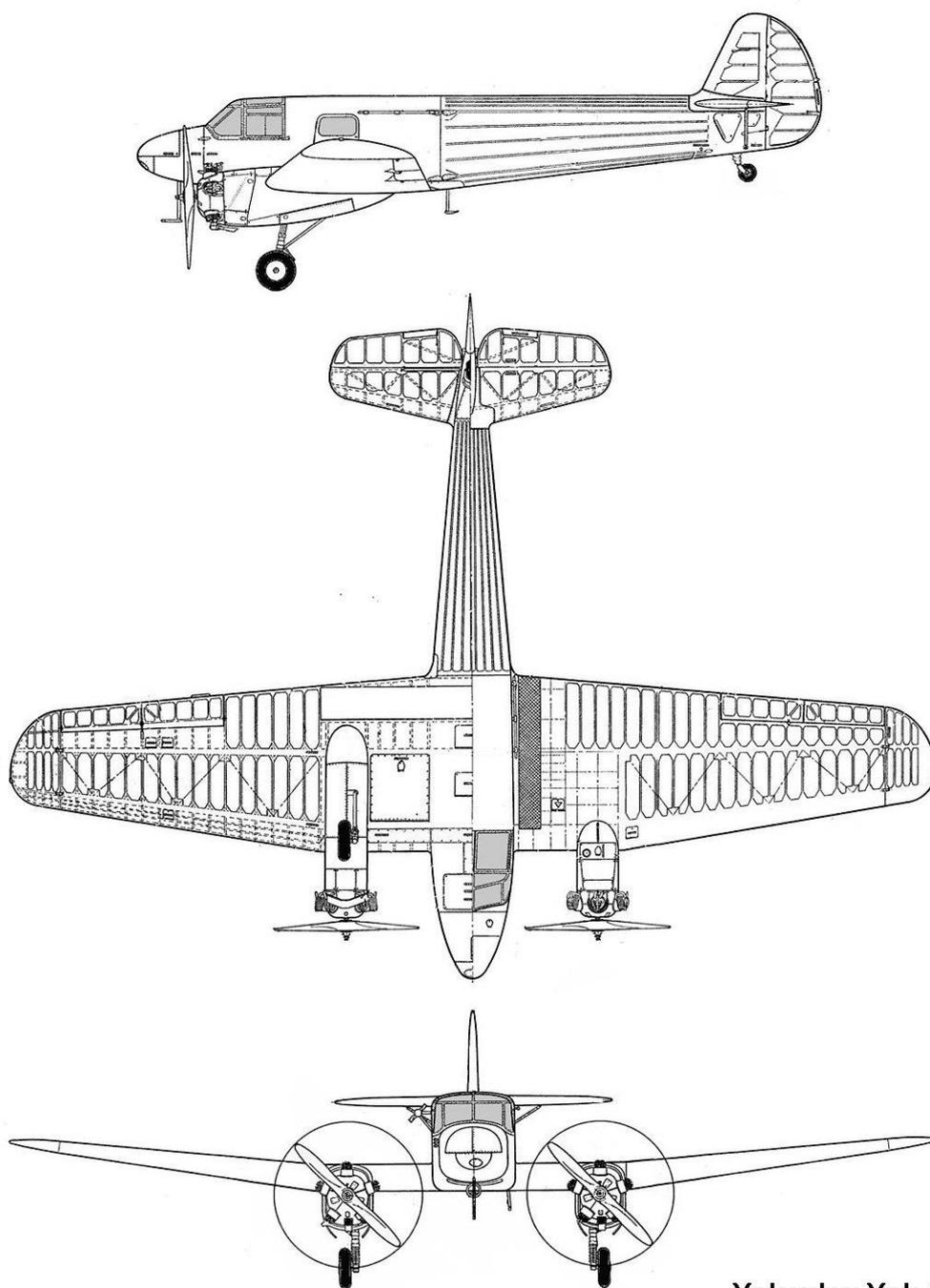
Beaucoup perdent l'espoir d'une fin de guerre avant l'hiver et espèrent le retour du régiment en France avant le mauvais temps.

En attendant, tous s'occupent comme ils le peuvent. À l'équipe des « voyeurs » de Doubrovka a succédé celle des réalisateurs. Finie l'approche en tapinois

derrière les buissons qui bordaient la rivière ; maintenant on s'assied dans le parc de la ville et on cherche à engager conversation avec les élégantes qui ne manquent pas de venir se promener à l'heure « chic ».

D'autres, moins stratégues, arpentent, avec des mines inquiètes, les rues de la ville, à la recherche de ces maisons de bon accueil dont on leur a glissé dans l'oreille qu'elles existaient à Alitous. Si discrète, cette maison, qu'elle a lassé tous les chercheurs, et il est considéré comme une mauvaise plaisanterie d'en parler encore.

Autrefois, l'on parlait de Galla, Maroussia, Tania, maintenant l'écho répond à Albine, Vladi, Broni, Rodia, Auna et même Jenny, ce qui montre que ces Lithuaniens ont de l'instruction et connaissent Hollywood.



Yakovlev Yak-6

Missions de chasse libre

18 septembre :

Ciel trois quarts couvert. Plafond, 1.200 mètres. Les nuits sont devenues fraîches et les journées rappellent celles d'un automne français déjà fort avancé.

De la division nous vient une note de service ordonnant à quatre patrouilles très confirmées d'accomplir des missions de chasse libre. Le 18^{ème} régiment de la Garde reçoit lui aussi le même ordre. Le colonel obtient que dix patrouilles, autant que nous avons d'avions accomplissent ces missions. Ce sont par escadrille deux patrouilles :

A la première : Albert-Marchi, de la Poype-Fauroux.

A la deuxième : Mourier-Saint-Marceaux, Risso-Carbon.

A la troisième : Matras-Sauvage, Le Martelot-Monier.

A la quatrième : Challe-Querné, Genès-Manceau.

En plus, le colonel et le commandant Delfino et deux pilotes, l'un de la première, l'autre de la troisième (Cuffaut et André), parce que ces escadrilles ont quatorze pilotes chacune.

Le secteur de travail est limité au nord par le Niémen, au sud par le parallèle de Mariampol, à l'ouest par la verticale de Tilsit. Les missions ne doivent pas durer plus de 55 minutes. Après avoir indiqué les parcours des services réguliers aériens allemands, le chef d'État-major nous dit que les principaux objectifs seront les bateaux sur le Niémen, les voitures et camions et les chemins de fer. Il indique aussi où se trouve approximativement la D.C.A. et nous signale que sur les terrains du secteur et des alentours se trouvent environ deux cents avions, dont près de cent trente chasseurs.

Ont ainsi accompli des missions de chasse libre les patrouilles :

De 16 à 17 heures, Albert-Marchi, qui attaque des camions au sud de Tilsit, rangés sous des arbres, en bordure d'une route.

De 16h 30 à 17h 20, Risso-Carbon, qui attaque un camion.

De 17h 15 à 18 heures, La Poype-Fauroux, qui attaque des camions arrêtés derrière des arbres, au bord d'une route.

La patrouille Mourier-Saint-Marceaux n'arrive pas à accomplir sa mission, malgré deux décollages, Saint-Marceaux n'ayant pu convaincre les trains de ses avions (!) de se rétracter. Et cependant, Dieu sait si Saint-Marceaux a des arguments ! et du, souffle pour les défendre.

A 15h 45, décollage de la patrouille d'alerte (deuxième escadrille) sur deux F.W. qui ne se laissent pas rattraper.

14 septembre :

Ciel quatre cinquièmes couvert.

Ont accompli des missions de chasse libre de :

7h 45 à 8h 40, la patrouille Genès-Manceau, qui mitraille un train sur voie ferrée, nord-ouest de Pilekannen.

9h 20 à 10h 20, la patrouille capitaine Challe-Querné, qui mitraille un train et une gare sur la voie ferrée de Pilekannen à Naouenungen.

De 15h 40 à 16h 45, la patrouille Matras-Sauvage... Au moment où Matras allait sortir le train, le capitaine Challe, qui se trouvait au poste radio-terre, lui signale qu'un boche, sans doute un Me-110, passe à la verticale de la piste. Matras part à sa poursuite et, bien guidé par Challe le rattrape à 6.500 mètres, près de Chaki. Malheureusement, un enrayage du canon empêche son tir d'être efficace et il doit abandonner la poursuite, faute d'essence ; il se pose à contre-piste, moteur calé.

16h 35 à 17h 30, la patrouille La Martelot-Monier, qui mitraille une colonne de camions au nord de Goumbinnen. Monier, au retour, doit se poser à Kaunas pour faire de l'essence.

17 septembre :

Changement de terrain. Nous gagnons Antonovo.

Ce terrain se trouve non loin de Pilvitchki, station de voie ferrée sur la ligne Kaunas-Kœnigsberg ; la rivière Chehonnie, affluent du Niémen, passe non loin de la piste. La piste est très sablonneuse (anciens champs). Le pays est riche, très peuplé : petites fermes dispersées. Nous habitons dans celles-ci, aux quatre coins du terrain. Tout près se trouve une usine de bière, malheureusement ne fonctionnant pas.

19 septembre :

Le général Zakaroff est venu déjeuner avec nous. À 16 heures, il a tenu conférence devant tous les pilotes. D'abord, il explique la mission de notre division. Mission principale : interdiction du ciel ami aux avions ennemis, entre le Niémen au nord et la voie ferrée Insterburg-Kaunas au sud. Les renseignements seront donnés par deux Radars et des stations émettrices de renseignements à vue, à raison d'une par carré de 20 kilomètres de côté. Ces stations porteront le numéro de leur carré ; il nous faut donc porter leur carroyage sur nos cartes. Elles émettront sur la longueur d'onde de nos avions. Notre station émettrice-terre servira d'interprète. Cependant, la traduction allongeant les délais de transmission, cette mission d'alerte ne nous incombera pas mais sera réservée au 18^{ème} régiment. Nous aurons seulement une alerte à quatre avions, dont deux en attente. Notre principale mission constitue la seconde mission de la division : faire des incursions en territoire ennemi et y attaquer des objectifs terrestres ou aériens. Entre Tilsit et Insterburg a lieu un gros trafic d'avions ennemis. En conséquence, le général nous conseille de passer les lignes à 6.000 mètres, arriver dans la région de Tilsit vers 3.500 mètres. Si nous n'apercevons pas d'avions, chercher un objectif sur les voies ferrées, routes ou Niémen. Eviter la ligne de front et les villes farcies de D.C.A. Rechercher les terrains secondaires de l'ennemi et y

repérer leurs activités. Les renseignements des régiments de renseignements nous seront communiqués. Des missions de mitraillage commandées sur des objectifs précis pourront nous être demandées.

Le général termine en nous disant qu'il est honteux pour notre division de chasse de voir la facilité avec laquelle les avions ennemis survolent impunément notre territoire. Un gros effort doit être fait pour leur interdire notre air. Nos missions chez l'ennemi doivent toujours rapporter un résultat. Personne ne doit revenir sans avoir au moins mitraillé.

24 septembre :

Vingt d'entre nous ont passé leur dimanche à Kaunas. Fort bien reçus par l'élément féminin lithuanien, ils ont passé une bonne journée.

25 septembre :

De 11h 10 à 12h 25, la patrouille Le Martelot-Monier passe au-dessus des nuages, fait cap à l'ouest, puis traverse à nouveau la couche nuageuse. Le Martelot commence une descente en spirale, Monier ne le suit pas et débouche au-dessus de la Baltique. Il fait alors cap à l'est et, au bout d'une heure vingt de vol, se pose.

Mieux que lui encore, son avion bosselé par les branches qu'il a frisées dans son rase-mottes, percé à la naissance de l'aile par un oiseau qui est venu s'y tuer, les réservoirs totalement vides, raconte son odyssée. Mais Le Martelot est manquant.

A midi, la patrouille Perrin-Querné part, elle aussi, entre deux couches de nuages. Puis Perrin cherche le sol et le trouve un peu avant Tilsit. À ce moment, il a perdu Querné. Aussi rentre-t-il aussitôt et se pose-t-il à Kaunas, pendant l'y trouver. Mais Querné n'y est pas.

Ainsi, en cette fin de matinée, sur six patrouilles parties, trois avions sont posés à Kaunas et Le Martelot et Querné sont manquants. Les trois avions reviennent de Kaunas dans l'après-midi.

A 14 heures, les missions sont interdites et l'alerte abandonnée.

Le moral allemand est bas !

26 septembre :

Ciel couvert, plafond 300 mètres.

Le commandement a organisé une attaque dans la région de Souvalki pour s'emparer d'une colline-observatoire. Une division participe à l'opération sur un front de 3 à 5 kilomètres. Quinze pelotons de quatre Stormovik soutiennent l'infanterie. Les chars ne sont pas utilisés. Dès l'aube, quatre patrouilles de chez nous sont prêtes à assurer la couverture du secteur d'attaque. L'attaque commence à 14 heures, la réaction de l'artillerie et de l'aviation allemandes est nulle. La colline est prise en fin de soirée. Elle était

défendue par 56 soldats allemands. Leur chef, un lieutenant de 21 ans, se rend, de peur, s'il avait reculé, d'être fusillé par les siens : il avait reçu l'ordre de tenir coûte que coûte. Ancien fanatique du régime (croix de fer, deux campagnes de Russie), son moral est au plus bas ; celui de ses camarades également. Il ajoute : « Nous manquons de munitions ; il n'y a personne devant vous. L'arrière est à bout : cinquante grammes de viande par semaine et par personne ! » Les pertes russes sont insignifiantes. Mélancoliquement, nos pilotes rentrent leurs avions aux alvéoles, sans avoir même pu décoller.

A 18 heures, retour de nos enfants prodiges partis pour conquérir l'Orient et rêver au bord de la Volga. Ils ont fait un aller et retour à Moscou ; on n'a pas voulu qu'ils aillent voir les usines de Saratov. On les a réembarqués dare-dare vers le front, sans leur permettre de goûter aux douceurs moscovites.

Pendant le dîner, nous arrive la nouvelle que Le Martelot a, été retrouvé au sud de Riga, à quelque 180 kilomètres au nord d'ici. Blessé et dévêtu, pauvre cher « Mimile » ! Cette nouvelle nous a fait grande joie.

Après le dîner, grand concert organisé par la troupe de la 1^{ère} armée aérienne, chœurs et danses très russes. Mais tous, nous ne regardions que Martha Ivanovna, beauté très slave. À son intention, que de « wet dreams » cette nuit. D'une façon générale, les Russes nous gâtent ; tous les soirs, nous avons concert ou cinéma pour combler les soirées toujours trop longues.

De 14 h 15 à 15 heures, la patrouille lieutenant Sauvage-Pierrot part en chasse libre sur la Prusse et mitraille un chaland sur le Niémen, ainsi que son remorqueur.

29 septembre :

De 11h 05 à 12 heures, patrouille Dechanet-Saint-Phalle. Au moment d'attaquer une péniche, à 150 mètres, le moteur de Dechanet cale. Voilà Dechanet se voyant obligé de se poser chez les Fritz. Aussitôt, il ordonne à Saint-Phalle de ne pas mitrailler pour amadouer, sans doute, les populations civiles. À 20 mètres, heureusement, le moteur reprend et notre Dechanet est encore parmi nous.

Nouveau cantonnement

6 octobre :

Nous recevons l'ordre de nous déplacer à 10 heures. Les pilotes sans avion font le voyage en Yak-6. Nous n'emmenons avec nous que le strict nécessaire pour les deux ou trois jours que nous passerons là-bas.

Restent à Antonovo Le Martelot, blessé, et Eichenbaum, garde-mites.

L'aérodrome est une vaste bande de champs à l'est de Sredniki, sur la rive droite du Niémen. Au coin sud-est, au bord du fleuve, se trouve une école d'agriculture, où nous logeons ; les arbres du parc sont beaux et la vue sur le

Niémén charmante. C'est vraiment le plus joli cantonnement que nous ayons eu. Le P.C. se trouve à l'autre extrémité de la piste et les avions un peu partout.

12 octobre :

La grande affaire de la journée fut le départ des permissionnaires pour la France (colonel Pouyade, de Pange, le Toubib, Albert, de la Poype, Moynet, Mourier, Jeannel, Laurent, Sauvage, Monier, de Saint-Phalle). Ils furent réveillés à 7 heures par l'annonce qu'un Douglas les attendait à Kaunas, via Moscou.

En 1 heure 30, ils firent leurs bagages, donnèrent leur montre et leurs affaires à leur mécano et serrèrent d'innombrables mains. À 8h 30, on leur annonça que le départ était remis au lendemain matin afin de permettre de régler toutes les questions administratives. À ce moment, Eichenbaum, vraiment indispensable au régiment, accepte de ne pas partir en permission. À 19 heures, le colonel et les onze partants firent leurs adieux officiels aux Russes. À 20 heures, dans le stolovai décoré de pancartes telles que : « Indéfectible attachement au colonel Pouyade, Gloire aux anciens », un grand banquet était préparé. Mais le colonel ne prononça pas de discours d'adieu. Il annonça que le commandant d'armée nous avait prévenus d'une offensive imminente sur notre front et, parlant au nom de tous ceux qui allaient partir, avait accepté de rester pour accomplir le travail futur.

Admirables anciens, ils abandonnèrent sans arrière-pensée, tous leurs magnifiques projets. Adieu Téhéran, Le Caire, la famille et les jolies filles !

(À suivre.)

DEUX ANS DE COMBATS DES AVIATEURS FRANÇAIS SUR LE FRONT DE L'EST

Le Groupe de chasse n°3, qui a pris le nom de « Normandie », a quitté Rayack, au Moyen-Orient, le 12 novembre 1942.

Les cinquante-huit aviateurs français qui le composent sont arrivés à Ivanovo le 2 décembre, et ont immédiatement commencé l'entraînement. Engagés en opérations très rapidement, ils ont vite acquis l'estime et l'admiration de tout le peuple soviétique, dont ils partagent la lutte, et ont remporté de nombreuses victoires,

Toute une année a passé, puis un hiver à nouveau, puis l'été. Le Groupe participe à la foudroyante offensive soviétique de juillet. Un prikaze du maréchal Staline lui décerne le droit d'accoler à son nom celui de « Niémen », en souvenir des batailles livrées sur ce fleuve.

La Wehrmacht fuit en désordre sur les routes des provinces baltes. Les pilotes français et leurs rapides Yak, stationnés à Alitous, en Lituanie, sont maîtres du ciel.

L'offensive pour Kœnigsberg !

15 octobre 1944 :

A 19h le colonel réunit tous les pilotes au stolovai. Il nous annonce pour le lendemain le début de l'offensive qui en 4 jours nous conduira à Kœnigsberg, et bientôt à la fin de la guerre. Il nous demande de donner « tout ce que nous avons dans le ventre » d'adopter une attitude résolument offensive, de ne jamais perdre l'occasion de faire du mal aux boches : « Mitraillez les objectifs militaires, sur route, dans les champs, les usines, les fermes. Vengez-vous du boche ! »

ORDRE DU JOUR DU 16 OCTOBRE, AU MATIN. ADRESSÉ AUX TROUPES DE L'AVIATION :

Abattons la bête fasciste blessée dans sa tanière !

Officiers, sous-officiers, soldats, aujourd'hui, nous avons reçu l'ordre du haut commandement de passer à l'offensive décisive, à l'assaut de la tanière du fauve allemand enterré à ses frontières : la Prusse Orientale !

En repoussant les attaques des hordes allemandes aux premiers mois de la guerre, nous savions qu'un jour ce sera la fête victorieuse !

Trois longues années, l'Armée Rouge a soutenu un combat acharné et sanglant avec les occupants allemands sur son propre sol. Trois années, les combattants soviétiques ont attendu l'heure où le feu de la guerre se transportera sur le territoire ennemi.

Cette heure tant désirée est enfin arrivée. L'Armée Rouge est passée à l'offensive pour exécuter la mission qui lui a été assignée par le camarade Staline : abattre le fauve allemand dans sa propre tanière.

Nous sommes en force aux frontières de la Prusse Orientale. Derrière nous, nous avons les jours inoubliables de l'offensive victorieuse de l'été. Devant l'ennemi se tiennent les troupes couvertes de gloire à Vitebsk, Orcha, Bounin, Minsk et d'ailleurs sur leurs poitrines s'étalent les décorations pour la défense de Stalingrad, Karkov, Leningrad, Moscou.

Nous allons comme des juges et vengeurs.

Nous devons faire payer au centuple les Allemands pour les morts et les destructions qu'il nous ont infligées.

Anéantir l'ennemi, tel est l'ordre de la Patrie.

Camarades : Sous les ailes de vos avions se trouve la tanière du fauve.

Pas de pitié pour les bourreaux fascistes. Si l'ennemi ne se rend pas, il doit être anéanti.

En avant pour la défaite totale de l'Allemagne fasciste.

Vive notre grande Patrie soviétique. Vive notre chef bien aimé, le Maréchal de l'Union Soviétique qui nous mène de victoire en victoire.

Mort aux occupants allemands.

Une journée bien remplie

16 octobre :

L'offensive contre la Prusse Orientale a commencé ce matin à 10h 30 par une sévère préparation d'artillerie. À partir de 11h l'activité des bombardiers et des Stormovik n'a pas cessé jusqu'à 19h. Toute la zone de combat est en feu, il semble que les incendies aient progressé sur l'ouest. Le régiment accomplit deux sortes de missions : protection de bombardiers et couverture de l'offensive, surtout dans le secteur de Vilkavichki. Le travail en l'air et la recherche de l'ennemi sont grandement aidés par la voix de Pistrak qui de front nous guide sur l'ennemi.

A 11 heures, un dispositif composé de 9 avions de la 2^{ème}, dont 2 Yak-9, 8 avions de la 1^{ère}, 6 de la 3^{ème}, et commandé par le colonel protège 4 pelotons de P-2 et 2 pelotons de Bostons.

A 11h 40, un dispositif composé de deux avions de la 3^{ème} et 7 avions de la 4^{ème} commandé par le commandant Delfino protège 4 pelotons de P-2.

En général, pour ces deux missions, le désordre est assez grand, les bombardiers n'étant pas exacts et ne passant pas par le point initial. À la

dernière mission, l'aspirant Challe surprend un Me-109 en train de tirer un Boston et l'abat.

A 11h 45, un dispositif, commandé par le colonel Pouyade et composé de 4 avions de la 2^{ème}, 2 avions de la 1^{ère} et 4 avions de la 4^{ème} protège 4 pelotons de bombardiers. Au cours de cette mission, le colonel abat un F.W.-190 à Vilvavichki ; Perrin un F.W.-190 à l'est de Chtaloupienen en flammes ; Amarger un F.W.-190 à Cheirgallen qui s'écrase au sol ; Cuffaut un F.W.-190 dont le pilote saute en parachute dans la région de Goumbinnen ; Castin un F.W.-190 probable ; de la Salle un F.W.-190 ; Charras un F.W.-190 à Chtaloupienen.

Des missions de couverture de l'offensive dans la région de Vilkavichki ont été accomplies :

A 12h 45, un dispositif commandant Delfino-Perrin, capitaine Challe-Emonet attaque des F.W.-190 ; Perrin abat un F.W.-190 qui s'écrase au sol à Chtaloupienen, et le capitaine Challe un F.W.-190 à Charvinat. Le commandant Delfino abat probablement un F.W.-190 à Chtaloupienen.

A 13h 10 un dispositif capitaine Matras-de Geoffre, André-Penverne. Le capitaine Matras et de Geoffre attaquant les 109, Matras en abat un dans la région de Chtaloupienen qu'il voit s'écraser au sol et de Geoffre en endommage un. André abat un F.W.-190 dans la région de Goumbinnen.

A 13h 30, un dispositif de la première rencontre, 8 Ju-87 sans protection. Albert, Taburet, Marchi, de la Poype, Sauvage, découpent un Ju-87 qui s'écrase en flammes à Chtaloupienen. Puis Albert-Sauvage en abattent un qui s'écrase au sol. Marchi abat un Ju-87, ainsi que La Poype et Taburet. Le combat s'est passé à 100 mètres du sol.

A 14 heures, le dispositif Carbon-Lebras, Martin-Versini attaque des Me-109. Carbon abat deux Me-109 à Chtaloupienen, Lebras abat un F.W.-190 en flammes dans la même région.

A 15h 50, le dispositif Delfino-Laurent, Saint-Marceaux-Brihaye. Le commandant Delfino poursuit un Me-109 au ras du sol et l'abat. Laurent poursuit un F.W.-190 et l'abat. Brihaye tourne avec 6 Me-109, en endommage un et s'échappe à grand peine ; Saint-Marceaux bagarre avec deux F.W.-190 sans résultats.

A 13h 15, le dispositif Challe-Schœndorff, Genès-Manceau, Matras de Geoffre. Le capitaine Challe abat un Me-109 en flammes à Goumbinnen, Genès et Manceau poursuivent un Me-109 qui s'écrase au sol au sud-est d'Insterburg.

A 17 heures, un dispositif, composé de 4 avions de la 2^{ème} et 4 de la 1^{ère}. Martin abat un F.W.-190 à 15 km S.E. de Chtaloupienen, Carbon-Emonet se bagarrent avec des 190 sans résultats, ainsi que Cuffaut-Amarger.

A 18 heures, un dispositif, composé de 3 avions de la 3^{ème} et 4 avions de la 1^{ère} attaquent des 190 et des 109. Mertzisen et l'aspirant Challe abattent un 109 en flammes à 5 km E. de Chtaloupienen. Albert abat un F.W.-190 qui s'écrase au sol. De la Poype et Marchi abattent ensemble deux F.W. 190, dont ils voient : l'un s'écraser au sol, et l'autre en flammes.

Au cours de la journée, le régiment a fait 100 sorties, protégé 126 bombardiers amis, Bostons ou P-2, abattu 29 avions ennemis (16 F.W.-190, 8 Me-109, 5 Ju-87), probablement 2 F.W.-190, endommagé 2 Me-109 ; sans pertes.

17 octobre :

Beau temps. Ciel 4-5 couvert en mi-journée.

Le régiment accomplit des missions d'accompagnement de bombardiers et des missions de chasse libre en couverture du front.

A 9h 15, un dispositif, composé de 8 avions de la 1^{ère} et 6 avions de la 2^{ème}, commandé par Albert, protège 3 Groupes de 9 P-2.

A 9h 20, un dispositif, composé de 8 avions de la 4^{ème} et du commandant Delfino, commandé par le colonel Pouyade, protège trois Groupes de P-2. Plusieurs de ces Groupes sont attaqués par la chasse ennemie, et 2 P-2 sont abattus. Le colonel tire un F.W.-190 et l'abat probablement. Schœndorff voit un 109 qui met en flammes un P-2, le poursuit et l'abandonne, lorsque le 109 est en flammes. La patrouille Charras-Castin abat un F.W.-190 à 10 km S.W de Chtaloupienen, le pilote saute en parachute. Le capitaine Challe voit son équipier Emonet, un plan de son avion en feu : « Emonet ne rentre pas, mais peut avoir sauté en parachute », a-t-il déclaré à son retour.

A 9h 30, un dispositif, composé de 9 avions de la 3^{ème}, et commandé par le capitaine Matras, protège trois Groupes de P-2 - R.A.S.

A 17h 15, un dispositif, composé de 6 avions de la 2^{ème}, 7 avions de 4^{ème}, 4 avions de la 3^{ème} et commandé par le commandant Delfino protège trois pelotons de P-2. Forte D.C.A qui atteint Martin et Laurent. Martin tire un F.W.-190 qui attaquait un P-2 sans résultat.

A 17h 35, un dispositif, composé de 6 avions de la 1^{ère}, et commandé par Albert, protège deux pelotons de Bostons.

Dans l'après-midi, Nina, secrétaire au Groupe depuis dix-huit mois, s'est suicidée. Nous nous perdons en conjectures sur les raisons de son acte. Elle avait 21 ans.

18 octobre :

Le régiment fait 14 missions de couverture de secteur, toujours dans la région de Chtaloupienen.

Dans la journée, le régiment a fait 88 sorties, abattu 7 F.W.-190, et probablement 2 autres, et 5 Henschel-129. Il n'a subi aucune perte, mais les avions sont bien fatigués. À mi-journée, par exemple, il ne restait à la 3^{ème} qu'un avion disponible.

L'offensive a bien progressé en ces trois jours au nord et au sud de Chtaloupienen, mais n'a pas encore franchi toutes les défenses ennemies, si bien que nous sommes un peu en retard sur l'horaire prévu. La région de Chtaloupienen n'est qu'un immense brasier, et le nuage de fumée, jusqu'à 1.000 mètres, est très opaque.

20 octobre :

Le régiment a fait 71 sorties dans la journée, abattu 8 F.W.-190, 1 Me-109, 2 Ju-87, et endommagé 1 Ju-87, et probablement abattu 2 F.W.-190.

Une hécatombe d'Allemands !

22 octobre :

Beau temps, jusqu'à midi, brouillard au sol. Les pilotes décollent du terrain pour les missions et se posent à Sterki ou Didvijie, notre nouveau terrain. Le régiment a toujours pour travail des couvertures du front a priori.

A 13h 50, un dispositif, composé de 6 avions de la 4^{ème}, et commandé par le capitaine Challe, rencontre des F.W.-190 bombardiers, protégés par des Me-109. Le capitaine Challe abat un Me-109 qui explose au sol, en essayant de se poser sur le ventre. Castin abat un F.W.-190, qui tire en rase-mottes, vire et percute au sol. Lemare et Manceau en tirent un, dont le pilote saute en parachute. Lemare et Castin en abattent un en flammes qui s'écrase au sol et dont le pilote saute en parachute. Genès abat un 190.

A 13h 15, un dispositif, composé de 7 avions de la 2^{ème}, et commandé par le commandant Delfino, poursuit un F.W.-190 isolé, qui rentrait à « toute biture » chez lui. Il est abattu, en collaboration avec le commandant Delfino, Carbon et Menut.

A 12h 30, 7 avions de la 1^{ère}, commandés par le colonel Pouyade ; mais deux patrouilles se reposent, les chefs de patrouille ayant des ennuis de moteur - R.A.S.

A 14h 20, 4 avions de la 3^{ème}, conduits par André-Challe, abat un F.W.-190 au N.E. d'Insterbourg et Miquel, un autre dans la même région.

A 16h 40, 6 avions de la 3^{ème}, conduits par Mertzisen. André et Mertzisen poursuivent deux F.W. et en abattent chacun un. André voit le pilote du sien sauter en parachute mais le parachute ne s'ouvre pas.

A 16h 30, 4 avions de la 4^{ème} conduits par Lemare. Une patrouille se repose, l'avion du chef de patrouille en panne - R.A.S.

A 17h 15, un dispositif de 6 avions de la 2^{ème}, conduit par Carbon, rencontre une douzaine de F.W.-190 encore chargés de leurs bombes. Versini en tire un, qui explose en l'air. Saint-Marceaux en tire un et l'abandonne, au moment où celui-ci traverse un peloton de Stormovik. Delin le poursuit alors et le tire jusqu'à ce qu'il percute au sol. Cependant Carbon aperçoit un F.W., le malin de la bande, qui jouait à cache-cache avec les nuages, il le surprend et le tire : le pilote saute en parachute. Puis Carbon tire un autre F.W. et l'endommage.

Dans la soirée, tout le régiment est rassemblé sur le terrain de Sterki, longue bande sablonneuse, bien tassée. Les escadrilles sont bien logées, dans de riches fermes, aux quatre coins du terrain. Le pays est riche, bien cultivé.

Aujourd'hui, le régiment a fait 56 sorties de guerre, abattu 13 F.W.-190, endommagé l'un d'eux, abattu 1 Me-109.

23 octobre :

Aujourd'hui, le régiment a fait 56 missions de guerre, abattu 8 F.W.-190, 1 Me-109, probablement abattu 3 F.W.-190 et endommagé l'un d'eux.

Pour l'exécution exemplaire des missions de guerre accomplies sur le front, dans la lutte contre l'envahisseur allemand, pour leur courage et leur intrépidité, sont décorés de

L'ORDRE DU DRAPEAU ROUGE

- 1° Lieutenant **Albert** Marcel ;
- 2° Capitaine **Mourier** Yves ;
- 3° Lieutenant - Colonel **Pouyade** Pierre ;
- 4° Lieutenant **Risso** Joseph ;
- 5° Capitaine **Challe** René

ORDRE DE LA GUERRE

POUR LE MERITE DE LA PATRIE (Premier degré)

- 1 ° Aspirant **André** Jacques ;
- 2° Lieutenant **de la Poype** Roland ;
- 3° Lieutenant **Le Martelot** Jean-Emile ;
- 4° Aspirant **Challe** Maurice.

ORDRE DE LA GUERRE

POUR LE MERITE DE LA PATRIE (Deuxième degré)

- 1° Lieutenant **de Seynes** Maurice ;
- 2° Lieutenant **de Faletans**.Bruno ;
- 3° Aspirant **Laurent** Alexandre ;
- 4° Aspirant **Monier** Charles ;
- 5° Lieutenant **Moynet** André ;
- 6° Aspirant **Pinon** Roger ;
- 7° Aspirant **Fauroux** Yves.

ORDRE DE L'ETOILE ROUGE

- 1° Capitaine **de Pange** Jean ;
- 2° Aspirant **de Saint Phalle** Jacques ;
- 3° **Genès** Pierre ;
- 4° **Iribarne** Robert ;
- 5° **Casaneuve** Jacques ;
- 6° **Miguel** Charles ;
- 7° **Perrin** Marcel ;
- 8° **Taburet** Gaël ;
- 9° Sous-lieutenant **Schik** Michel.

*Le président du Présidium du Soviet
Suprême de l'U.R.S.S. :*

M. KALININE.

Le secrétaire du Présidium :

A. GORKINE.

Moscou, Kremlin, le 26 octobre 1944

24 octobre :

Beau temps. Le régiment est cité dans l'ordre du jour du maréchal Staline, annonçant qu'une brèche de 140 km de large et de 30 de profondeur est ouverte dans les défenses de la Prusse Orientale.

Le régiment a, fait 65 sorties de guerre, abattu 4 Me-109 et 3 F.W.-190.

Les incendies dépassent maintenant la ville de Goumbinnen au sud, mais ni Chtaloupiennen, ni Goumbinnen ne sont tombées.

26 octobre :

Dans la journée, le régiment a fait 50 sorties de guerre, abattu 2 Melog, 2 F.W.-190, et probablement abattu un autre.

27 octobre :

Le régiment a fait 32 sorties de guerre, abattu 1 Me-109 et 1 F.W.-190, et probablement 1 Me-109. Il a perdu l'avion du colonel, dans lequel se trouvait Cuffaut, qui a pu se sauver en parachute. »

28 octobre :

Décret du Présidium du Soviet Suprême de l'U.R.S.S., concernant la remise de décorations de l'U.R.S.S. aux officiers de l'Unité « Normandie » de la France Combattante

29 octobre :

Dans la soirée, retour de Pistrak. Il était au front depuis le début de l'offensive où il communiquait par radio, aux avions en l'air, des renseignements sur l'activité ennemie. Toujours régulière, toujours posée, sa voix était appréciée de tous, surtout dans les moments de bagarre où, de l'entendre si calme, elle donnait confiance. Aussi, à son retour, Pistrak a-t-il été accueilli avec des hurrahs et la croix de guerre à l'ordre du régiment, rare distinction, peu décernée, car elle nécessite la reconnaissance de tous.

Les leçons de la victoire

Pendant ces quelques jours de combat, nous pouvons dire que l'aviation allemande a été nettement surclassée par l'aviation soviétique.

Les bombardiers soviétiques, P-2 ou Boston, ont opéré très souvent en masses de 40 à 50 appareils sur les lignes et dans les arrières immédiats du front seulement, sans doute parce que le commandement soviétique, espérant une avance plus rapide, ne voulait pas détruire les voies de communication et les aérodromes ennemis.

Le travail au profit immédiat de l'infanterie a été réalisé par les Stormovik russes, excellente machine, très blindée, armée de canons, bombes ou fusées, marchant à 350 km à l'heure. Ils étaient en très grand nombre et, au cours de

presque toutes nos missions, nous avons vu leurs cercles de 5 ou 6 appareils attaquant des objectifs sur le champ de bataille. Les Russes ont aussi utilisé des Yak-9, équipés de 4 bombes de 100 kilos.

Les Allemands ont sorti quelquefois des Ju-87, dont plusieurs ont été abattus, le 16-10 par la 1^{ère}, le 21-10 par la 2^{ème} ; il est toujours le même que celui de 1940. Mais ils ont très souvent employé leur F.W.-190 comme bombardiers en piqué. Sans doute les pilotes de ces F.W.-190 sont d'anciens pilotes de Ju-87, car ils ne savent que piquer et filer droit vers l'ouest en rase-mottes.

La chasse russe se composait de quelques La-5 ou La-7, surtout employés en protection des Illiouchine Il-2 « Stormovik » (*voir page 25*), 4 chasseurs pour un peloton de 5 ou 6 IL, Mais les Russes ont surtout employé le Yak-3, dont nous sommes dotés ; merveilleux appareil surclassant nettement, au-dessous de 4.000 m., les F.W.-190 et les Me-109 en virage en montée en palier, en début de piqué Son pilotage est simple et sans vice. Il permet de poursuivre et virer serré près du sol, ce que ne peut faire le F W. sans risquer de déclencher. Au-dessus de 4.000 m., ses performances diminuent un peu et le Me-109 devient méchant. Au-dessus de 6.000 m., il faut « faire très attention ».

Aux premiers jours, les Allemands ont jeté d'importantes forces dans le combat, qui agirent sans beaucoup de discernement et d'habileté : on est toujours moins habile quand on a un avion qui vire en « table de bistro ». De là viennent nos journées de victoires. Par la suite, l'aviation boche jouera plus serré.

(À suivre.)

DEUX ANS DE COMBATS DES AVIATEURS FRANÇAIS SUR LE FRONT DE L'EST

Le Groupe de chasse n°3, qui a pris le nom de « Normandie », a quitté Rayack, au Moyen-Orient, le 12 novembre 1942.

Les cinquante-huit aviateurs français qui le composent sont arrivés à Ivanovo le 2 décembre, et ont immédiatement commencé l'entraînement. Engagés en opérations très rapidement, ils ont vite acquis l'estime et l'admiration de tout le peuple soviétique, dont ils partagent la lutte, et ont remporté de nombreuses victoires.

Toute une année a passé, puis un hiver à nouveau, puis l'été. Le Groupe participe à la foudroyante offensive soviétique de juillet, Un prikaze du maréchal Staline lui décerne le droit d'accoler à son nom celui de « Niémen », en souvenir des batailles livrées sur ce fleuve.

Le Groupe participe maintenant à l'offensive vers Kœnigsherg. De nombreuses victoires sont enregistrées.

19 novembre 1944:

Le colonel est parti pour Moscou, via Vilno.

Dans l'après-midi, les vols sont arrêtés à cause du givrage. L'adjoint du chef d'État-major russe nous donne des renseignements sur l'offensive qui se déclenchera dès que les lacs Mazuric seront solidement gelés. Chez les Allemands, plus forts qu'au 16 octobre, on compte environ 126.000 hommes, 440 chars, 2.000 canons et 400 avions dont 150 chasseurs. Pour franchir les trois lignes de fortifications qui restent encore à forcer, autour de la rivière Haguerrape, les Russes estiment qu'il leur faut être trois fois plus nombreux que les Allemands. Ils se préparent actuellement.

Dans cette période pré-offensive, le régiment effectuera des missions de chasse libre dans le secteur compris entre le lac Wustyter (Vustiter See) au bord duquel se trouve notre prochain terrain et Treuburg. Les reconnaissances russes ont signalé sur le réseau ferroviaire de ce secteur une grosse circulation que nous sommes chargés de gêner en l'attaquant au canon.

26 novembre :

Toujours mauvais temps. On chuchote que le général de Gaulle ferait une visite au régiment. Après le dîner, les mécaniciens nous donnent une petite représentation. Le spectacle est bien pauvre, mais l'intention touchante.

27 novembre

Temps couvert. Cependant, nous recevons l'ordre de nous rendre à notre nouveau terrain.

Pour la première fois nous foulons le sol prussien. Notre cantonnement est installé dans le village de Gross-Kalveitchen, à proximité du lac Wustyter, qui marque la frontière lithuano-prussienne.

28 novembre :

Brouillard. Un télégramme reçu dans la matinée nous apprend que les lieutenants Albert et de la Poype sont promus à la dignité de « Héros de l'Union Soviétique ». De plus, « Normandie » reçoit par ordre de Staline, le titre de « Régiment du Niémen ». À 21 heures, une réunion au « club » donne à notre joie un caractère officiel. Les orateurs improvisés nous comblent de discours, parfois maladroits, mais émouvants de sympathie.

Décret du Présidium suprême de l'U.R.S.S. concernant l'attribution de la dignité de « Héros de l'Union Soviétique » à des officiers de la France Combattante : Régiment « Normandie » :

Pour l'exécution exemplaire des missions de combat dans la lutte contre l'envahisseur allemand, pour leur intrépidité, leur héroïsme, les officiers dont les noms suivent :

Lieutenant Albert Marcel ;

Lieutenant de la Poype Roland ;

sont élevés à la dignité de « Héros de l'Union Soviétique » et reçoivent l'ordre de Lénine et l' « Etoile d'Or ».

*Le Président du Soviet Suprême de
l'U.R.S.S.,*

M. KALININE.

Secrétaire du même organisme :

A. GORKINE.

Moscou-Kremlin, 27-11-1944

DÉPLACEMENT GÉNÉRAL À MOSCOU

6 décembre :

Malgré le temps médiocre, on nous annonce brusquement vers 9 heures l'arrivée du général de Gaulle pour le milieu de la journée. Affolement. Rien n'est prêt. Vins, volailles, etc., ne sont ni achetés, ni plumés. Le cantonnement est inspecté vingt fois par le général Zakaroff, puis par le commandant du « Rayon ».

De plus, quelques pilotes sont partis à la chasse dans les bois, et pour comble, les lieutenant Albert et de la Poype sont partis à 5 heures du matin, accompagnés du capitaine Brihaye, pour rejoindre Moscou, où ils doivent recevoir leurs décorations soviétiques. Pourra-t-on les arrêter à Kaunas et les faire revenir à temps ?

Nous en sommes-là, lorsqu'à 15 heures, le commandant Delfino convoque les commandants d'escadrilles pour leur communiquer un monumental contre-ordre. Tout le régiment, y compris quelques officiers et mécaniciens russes

part pour Moscou, afin d'être présenté au général de Gaulle. Un train spécial nous attend à Kaunas, d'où il doit partir demain à 5 heures.

Tous font précipitamment un bagage réduit, et nous nous entassons vers 22 heures dans des camions Studebaker. Le voyage vers Kaunas manque de confort, et nous sommes abrutis de sommeil et de froid, lorsque nous nous arrêtons enfin sur la place de la gare à 4 heures le...

7 décembre :

Non loin de la gare, une salle d'attente chauffée nous accueille, où l'on apprend que le train ne partira qu'à midi. En conséquence, on nous prie de monter dans nos camions afin de nous rendre au lieu où nous devons coucher. Il se révèle être un hôpital militaire extrêmement moderne, où un personnel vêtu de blanc nous entoure de mille soins. Réveil à 10 heures, douches, etc., puis, l'un des médecins de l'E.M. de l'hôpital nous invite à passer au stolovai. Nous sommes satisfaits du menu. Caviar frais, jambons et saucissons variée, œufs sur le plat, escalopes pannées, pommes de terre sautées, biscuits, chocolat avec crème fouettée..., sans parler de la vodka et des vins locaux. Le général Zakaroff préside ce banquet où la gaieté devient vite bruyante. Au son d'un accordéon manié avec virtuosité, nous improvisons bientôt un bal où les infirmières sont nos cavalières. Nous oublions complètement le « train spécial ». Cependant, les officiers russes qui organisent notre déplacement viennent, à 15 heures, nous rappeler à la réalité et nous nous rendons à la gare où nous retrouvons le capitaine Brihaye et les lieutenants Albert et de la Poype. Le commandant Delfino inspecte le train et nous répartit dans les différents wagons.

Le « train spécial » est magnifique. Le wagon du général Zakaroff comporte un appartement avec cabinet de toilette, un vaste salon aux larges fenêtres et meublé de divans et fauteuils hautement confortables, 2 compartiments de wagons-lits. Dans l'un, voyagent le général Zakaroff, le commandant Delfino, le capitaine Brihaye, le major Vdovine, et les lieutenants Albert et de la Poype. Dans l'autre, sont installés les officiers et les aspirants « anciens ». Viennent ensuite quelques voitures de moindre confort, où matelas et couvertures atténuent la dureté des banquettes en bois. Enfin, un fourgon aménagé en wagon-restaurant.

Le général Krioukine (commandant l'armée aérienne) lui-même, nous accompagne jusqu'au quai. Nous quittons Kaunas à 15h 30.

Dès le début, le voyage s'annonce joyeux. La vodka coule à flots, le caviar abonde, et, à chaque station, des équipes prévenues de notre passage apportent au train un ravitaillement copieux et varié. C'est donc avec des sentiments résolument optimistes que chacun s'endort pour se réveiller le...

8 décembre :

En gare de Smolensk où le train arrive vers 11 heures, nous pouvons observer les ruines innombrables qui témoignent de la violence des combats déjà vieux de plus d'un an. Le fameux « Mur des Tartares » et la cathédrale semblent ne

pas avoir trop souffert. Nous repartons vers midi. L'arrivée à Moscou est prévue pour la fin de la nuit qui vient.

RÉCEPTION À MOSCOU

9 décembre :

En effet, à 3 heures, nous entrons en gare de Moscou. Les officiers russes qui ont organisé notre séjour dans la capitale nous emmènent au D.K.A. central où nos chambres ont été préparées. Après quelques heures de sommeil, nous nous réunissons dans le vestibule où le commandant Delfino nous communique les ordres pour la journée. À 11h 30, les lieutenants Albert et de la Poype, ainsi que quelques autres pilotes, se rendent chez le maréchal Novikoff des mains duquel ils reçoivent leurs décorations. Le cadre de la réception est luxueux. Selon l'usage militaire en U.R.S.S., les deux « Héros de l'Union Soviétique » prononcent en russe quelques mots de remerciements. Ils rejoignent ensuite à l'ambassade de France le reste du régiment. Nous y retrouvons le colonel Pouyade qui nous raconte les péripéties pittoresques de son voyage. Plusieurs personnalités russes sont présentes, ainsi que le personnel de l'ambassade et de la mission militaire. Les représentants de la presse et les cinéastes encombrant les salons. Pour la remise des décorations, les récipiendaires se placent sur 4 rangs. Au premier rang : Légion d'honneur ; au second rang : Libération ; au troisième rang : Médaille militaire ; au quatrième rang : Croix de guerre.

Le général de Gaulle fait son entrée, suivi du général Juin, du général Petit et du colonel de Rancourt. La cravate est remise à un maréchal soviétique. Le commandant Delfino et plusieurs officiers généraux russes sont faits officiers. Le major Vdovine, le capitaine Agavelian et la plupart des officiers français du régiment sont faits chevaliers.

Puis le général de Gaulle épingle la croix de la Libération sur le fanion : **« Régiment de chasse « Normandie », nous vous reconnaissons comme notre Compagnon pour la Libération de la France, dans l'Honneur et par la Victoire. »**

Le colonel Pouyade, les Lieutenants Albert, de la Poype et Risso reçoivent également la croix de la Libération.

Enfin, la médaille militaire est conférée aux aspirants qui se sont le plus distingués et la croix de guerre récompense le travail moins éclatant mais aussi courageux des autres pilotes.

On excusera le chroniqueur de ne pas faire figurer ici la liste complète des récipiendaires, mais aujourd'hui, tout le personnel du régiment, sans exception, a été à l'honneur... et c'est un peu juste, car tous ont conscience d'avoir apporté leur part, large ou modeste à la gloire du « Normandie ».

Après la remise des décorations, le général de Gaulle nous décrit la vie en France, il nous parle des villes détruites ou épargnées par la guerre, de la vie matérielle, des combats sur le Rhin...

Puis, nous retournons au D.K.A. Chacun organise comme il l'entend sa soirée. Cependant, le colonel Pouyade est invité au Kremlin en même temps que le général de Gaulle et sa suite, et, tandis que les diplomates organisent, sur le papier, l'avenir du monde, notre colonel sable le champagne avec « le Petit Père », à la santé des militaires.

10 décembre :

Après l'activité fiévreuse et enivrante d'hier, la journée nous paraît calme. Néanmoins, un dîner nous réunit au « Moskva », où nous avons invité les mécaniciens russes qui nous ont accompagnés à Moscou.

12 décembre :

Le général Zakaroff nous annonce notre retour en Prusse pour ce soir. Le train doit partir à 20 heures. Les anciens du régiment restent à Moscou et partiront bientôt en France passer quelques semaines de permission. De plus, quelques pilotes bénéficient de quelques jours de liberté supplémentaires. Ils quitteront Moscou le 18 pour rejoindre le régiment. À 11 heures, nous nous rendons à la Mission militaire, où le général Petit nous offre un « vin d'honneur ». À 18h 30, nous faisons nos adieux aux anciens que nous ne reverrons pas avant quelques mois, et nous nous rendons à la gare, où le colonel Pouyade nous accompagne.

Il a été décidé que le régiment serait provisoirement réduit à trois escadrilles. A 20 heures, nous quittons Moscou avec une pointe de « cafard », mais avec l'espoir de retrouver dans le ciel prussien les moissons de victoires que la campagne d'automne nous a apportées.

14 décembre :

Après avoir passé toute la journée d'hier dans le train (toujours notre « train spécial »), nous arrivons à Kaunas à 18 heures.

RETOUR À LA GUERRE

16 décembre :

On s'installe. Le cantonnement est amélioré du fait que nous sommes moins nombreux. Les escadrilles sont constituées.

Première escadrille : commandant, capitaine Challe ; lieutenant Charras, aspirants Genès, Sauvage, Marchi, Iribarne, Perrin, Picquetot, Reverchon, Schœndorff, Taburet, Ougloff.

Deuxième escadrille : commandant, capitaine de Saint-Marceaux ; lieutenant de la Salle, aspirants Dechanet, Lemarre, Martin, Delin, Henry, Guido, Versini Menut, Monge.

Troisième escadrille : commandant, capitaine Matras ; lieutenants Douarre et Castin, aspirants Mertzisen, André, Challe, Pierrot. Penverne, de Geoffre, Miquel, Lorillon, Bléton.

23 décembre :

Le beau temps persiste., Accident regrettable : Bléton, décollant avec un peu trop de précipitation, et gêné par la poussière de la piste, percute en pleine vitesse l'avion de Taburet. Miraculeusement, les deux pilotes sont indemnes, mais les avions fort mal en point.

Comme il arrive en pareil cas, le général Zakaroff, escorté du commandant Zamorine, atterrissent à ce moment précis. Après avoir attiré notre attention sur la nécessité d'éviter de tels accidents, ils redécollent pour faire un tour dans les lignes boches, accompagnés du commandant Delfino et de l'aspirant Dechanet.

25 décembre :

La neige tombe et nous passons dans nos chambres un Noël solitaire.

30 décembre :

Le temps est magnifique et les vols commencent dès l'aurore. Nombreuses missions. Des couvertures de secteur dans la région Chtaloupienen-Goumbienen sont effectuées par de nombreuses patrouilles. Des missions de chasse libre dans le secteur Goldap-Darkienen sont effectuées par les patrouilles lieutenants Castin et Douarre, aspirant Bléton, qui poursuivent sans résultat un Ju-188, et capitaine Matras, aspirants Lorillon, Challe et Miquel. Enfin, de nombreux décollages sur alerte par les patrouilles Marchi, Iribarne, Genès, Reverchon, Taburet, Perrin, Marchi, Iribarne, Lemare, Monge. La première de ces patrouilles est attaquée par deux F.W.-190, bientôt renforcés de deux autres. L'aspirant Marchi, après s'être dérobé à l'attaque, tire sur deux des avions ennemis, et Iribarne un troisième. La confusion de la bataille ne permet pas de les homologuer à coup sûr. Nous demanderons confirmation de l'infanterie en place dans ce secteur. Dans l'affirmative, l'aspirant Marchi aura remporté la 200^{ème} victoire officielle du régiment.

Un accident malheureux : la patrouille aspirant Challe et de Geoffre ayant pris le contact avec deux Me-109, l'aspirant de Geoffre ne rentre pas et Challe ne peut nous donner aucun renseignement. Cependant nous ne sommes pas trop inquiets, car de Geoffre est coutumier de ces escamotages suivis de réapparitions.

1945

LE CAP DES DEUX CENTS VICTOIRES

2 janvier 1945 :

Toujours mauvais temps. Quelques vols d'entraînement cependant. À 19 heures, le commandant Delfino nous réunit pour préciser les conditions d'homologations des victoires. À ce propos, un colonel russe a été témoin du combat livré par Marchi le 30 décembre et a vu deux F.W.-190 s'abattre. Le régiment en est donc à sa 201^{ème} victoire officielle.

L'aspirant de Geoffre, qui, selon son habitude, a soudainement réapparu, a poursuivi, le même jour, un Me-109 et l'a abattu en territoire ennemi. Il lui est donc accordé comme probable.

11 janvier :

Au cours d'un « amphi » technique du capitaine Agavelian, le commandant réunit les commandants d'escadrilles pour leur communiquer une grande nouvelle... l'offensive tant attendue commence demain. Nous devons effectuer le déplacement vers le terrain de Dopienen au fur et à mesure des missions de couverture du front. Ces missions commenceront vingt minutes avant l'heure H. L'aspirant Eichenbaum part au P.C. avancé de la division d'où (sous l'indicatif « Michel ») il doit transmettre les ordres par radio aux patrouilles en l'air. Tous les bagages doivent être bouclés et les pilotes en piste à l'aube.

ORDRE DU JOUR AUX TROUPES DU 3^{ème} FRONT BIÉLORUSSIEN

Camarades, soldats, sergents, officiers et généraux,

L'ordre du Commandant en chef, le Maréchal de l'Union Soviétique, le camarade Staline, de passer à l'offensive décisive est arrivé.

Le grand honneur de rapprocher l'heure de la défaite définitive de l'Allemagne hitlérienne nous a été décerné.

Dans les batailles de l'an dernier, l'Armée Rouge a porté à l'ennemi des coups puissants, elle a dignement rempli son devoir patriotique, nettoyant la terre soviétique de la boue hitlérienne. L'Armée Rouge, après avoir chassé les envahisseurs hitlériens de notre terre, battit les Allemands en Roumanie, les chasse de Bulgarie et les écrase en Hongrie, Yougoslavie, Pologne, Tchécoslovaquie et sur le territoire de l'Allemagne fasciste en Prusse Orientale.

Les brillantes troupes de nos Alliés mènent les combats à l'Ouest, sur les centres vitaux de l'Allemagne.

La tanière de la bête fasciste est envahie de tous les côtés, rien ne peut la sauver de la défaite imminente.

Glorieux combattants du 3^{ème} front biélorussien, vos drapeaux se sont couverts de gloire dans les combats près de Moscou, vous vous êtes battus héroïquement pour la libération de la Biélorussie soviétique et de la Lituanie. Vous êtes les premiers sur la terre allemande et, par ce fait, vous avez donné le signal de la destruction du fauve fasciste dans sa propre tanière.

Aujourd'hui, la patrie vous appelle pour de nouveaux exploits à l'assaut de cette tanière, pour le combat décisif avec l'ennemi. Nous nous enfonçons dans l'Allemagne pour faire payer le sang versé, les souffrances et les tortures du peuple soviétique, pour nos villes et villages transformés en cendres.

Nous y allons pour libérer de l'esclavage fasciste nos pères et nos sœurs, pour déraciner jusqu'au bout la peste fasciste et épargner à notre pays une nouvelle agression.

En avant contre l'ennemi, tous, fantassins artilleurs, tankistes, pilotes, sapeurs, combattants de toutes armes.

Accomplissez avec honneur votre devoir devant la Patrie. Anéantissez toute résistance des envahisseurs fascistes allemands. Ne leur donnez pas une minute de repos.

Poursuivez, encerclez, détruisez la boue fasciste sans aucune pitié. Battez l'ennemi avec toute la puissance des armes soviétiques, avec toute la colère de votre cœur outré, battez-le à mort.

En avant pour notre libre patrie soviétique.

Vive la victoire.

Vive notre Commandant en chef, le Maréchal de l'Union soviétique camarade Staline.

**État-major et Direction politique
du 3^{ème} front biélorussien.**

Janvier 1945.

(À suivre.)

DEUX ANS DE COMBATS DES AVIATEURS FRANÇAIS SUR LE FRONT DE L'EST

Le Groupe de chasse n°3, qui a pris le nom de « Normandie », a quitté Rayack, au Moyen-Orient, le 12 novembre 1942.

Les cinquante-huit aviateurs français qui le composent sont arrivés à Ivanovo le 2 décembre, et ont immédiatement commencé l'entraînement. Engagés en opérations très rapidement, ils ont vite acquis l'estime et l'admiration de tout le peuple soviétique, dont ils partagent la lutte, et ont remporté de nombreuses victoires.

Toute une année a passé, puis un hiver à nouveau, puis l'été. Le Groupe participe à la foudroyante offensive soviétique de juillet, Un prikaze du maréchal Staline lui décerne le droit d'accoler à son nom celui de « Niémen », en souvenir des batailles livrées sur ce fleuve.

Nous sommes en janvier 45 ! L'offensive décisive de l'Armée Rouge balaie la Prusse orientale.

Hécatombes

16 janvier 1945 :

Temps magnifique. La troisième escadrille est d'alerte et décolle vers 9h 45. La patrouille aspirants André, de Geoffre, Penverne, Lorillon aperçoit au S.W. de Kussen deux vagues de F.W.-190. La patrouille attaque. L'aspirant Penverne en fait exploser un, l'aspirant Lorillon en tire un autre qui part en vrille et s'écrase. L'aspirant de Geoffre tire de très près un troisième qui s'enflamme, puis, après avoir dégagé, il en tire un autre, sur lequel il observe des impacts, mais il doit rompre. L'aspirant André tire dans de très bonnes conditions, mais doit dégager également. Il monte dans le soleil, attaque un F.W.-190 de la protection, le poursuit jusqu'en rase-mottes et le voit s'écraser. Résultats : 4 sûrs et 2 probables. Puis la première escadrille, aspirants Sauvage, Ougloff, lieutenant Charras, aspirants Piquenot, Perrin, Taburet fait également une sortie fructueuse. Ils voient, au nord de Guanibinnen, 12 F.W.-190 en cercle défensif. Sauvage et Ougloff en attaquent deux. Ougloff en tire un, qui est touché. Sauvage tire le même de très près, et le F.W.-190 s'écrase au sol. Puis il en tire un second qui, à 100 mètres d'altitude, pique fortement vers le sol. Ougloff tire un autre F.W., qu'il abat. Le lieutenant Charras tire un F.W. de près mais ne peut observer les résultats. Il se rend ensuite au point de ralliement, voit des P-2 protégés par des P-39. Les P-2 sont attaqués par des Me-109, et il abat l'un d'eux, en collaboration avec un P-39. La deuxième escadrille a moins de chance, car la patrouille aspirants Dechanet, Menut, Martin, Versini, capitaine de la Salle, aspirant Monge ne rencontre rien. Nouvelle patrouille de la troisième escadrille, capitaine Matras, aspirants de Geoffre, Mertzisen, lieutenant Douarre, aspirants Challe et Miquel, qui rentre également sans incident. Puis la première escadrille, capitaine Challe, aspirants Schöendorff,

Gênes, Marchi, Iribarne, toujours rien. La deuxième escadrille redécolle à son tour. La patrouille aspirants Lemare, Guido, capitaines de Saint-Marceaux, Henry, Martin, Versini, voit, au N.W. de Gumbinnen 8 F.W.-190 à 4.000 mètres. Au moment de commencer la poursuite, dans laquelle Martin et Henry se sont déjà engagés, Lemare, Guido et le capitaine de Saint-Marceaux virent sur quatre autres F.W.-190 protégeant les premiers. Lemare en tire un, dont le pilote se largue immédiatement en parachute, tandis que le capitaine de Saint-Marceaux poursuit deux autres sans parvenir à les rattraper. Henry, en rejoignant le dispositif, rencontre l'équipier de la victime .de Lemare et l'abat en flammes.

Le commandant Delfino part ensuite, emmenant les aspirants Miquel, André, Lorillon, le lieutenant Castin et l'aspirant Bléton. Après deux poursuites sans résultats sur des Me-109, le dispositif se regroupe sur Chtaloupinen. Mais Miquel ne rejoint pas. Il a été vu par le commandant, faisant cap à l'Est en dégageant une abondante fumée blanche.

Le dispositif surprend alors une importante formation de F.W.-190 en rase-mottes. Le commandant Deflino en tire un, dont les débris viennent heurter le plan gauche de son, avion, et qui s'écrase à l'ouest de Kussen (vu par Castin). Le lieutenant Castin en tire deux qui percutent, ainsi que les F.W.-190 attaqués par Lorillon et André. Ce dernier en tire également un autre, qui prend feu. Résultat : 6 sûrs. Le lieutenant Castin se pose sur un autre terrain et ne rentre que le soir.

La patrouille aspirants Mertzisen, Challe, André, Bléton voit, à l'est de Gumbinnen, une vingtaine de F.W.-190 bombardiers. La patrouille attaque. André en tire un de très près. Le F.W. largue sa bombe et part en retournement jusqu'au sol, où il percute. Bléton, qui suit André, en tire un autre qui fume abondamment, et s'écrase au sol. Bléton dégage ensuite André, qui est menacé par un F.W., et abat ce dernier en flammes.

Patrouille capitaine Challe, aspirants Schœndorff, Gênes, Piquenot (R.A.S.) et enfin, à la tombée de la nuit, le capitaine Matras, les aspirants Lorillon, Mertzisen et Challe font un vol sans histoires de quinze minutes.

La soirée est gaie au stolovaï. Le général Zakaroff a envoyé un télégramme de félicitations, et quelques bouteilles de Champagne sont débouchées en cet honneur.

17 janvier :

Temps incertain. La première escadrille, qui est d'alerte, décolle en deux patrouilles de quatre : capitaine Challe, aspirants Schœndorff (faux départ), Marchi, Iribarne, puis aspirants Sauvage, Ougloff, lieutenant Charras, aspirant Piquenot. La première patrouille engage le combat au N.E. de Gumbinnen avec 12 F.W.-190 qui mitraillent au sol. Le capitaine Challe abat un F.W.-190, qui percute au sol, mais il est attaqué à son tour, et il est grièvement blessé au bras gauche mais réussit néanmoins à rentrer au terrain. L'aspirant Marchi tire un F.W.-190, qui s'abat en flammes, et l'aspirant Iribarne en tire deux autres, qu'il voit percuter au sol.

La deuxième patrouille surprend des F.W.-190 bombardiers au moment où ils piquent sur leur objectif. L'aspirant Sauvage tire l'un d'eux. Le pilote saute en parachute au N.W. de Chtatoupinen. La patrouille se regroupe et est rejointe par deux chasseurs russes qui restent dans le dispositif. Ils rencontrent alors un grand nombre de Me-109, et tandis que le reste du dispositif se met en cercle défensif, le lieutenant Charras et l'aspirant Piquenot engagent un combat inégal où Piquenot est abattu en flammes. Le lieutenant Charras ne rentre pas.

Patrouille aspirants Lemare, Monge, capitaine de Saint-Marceaux, aspirant Henry (R.A.S.), patrouille aspirants Martin, Menut, Perrin, Taburet (R.A.S.), patrouille aspirants Mertzisen, de Geoffre, lieutenant Castin, aspirant Bléton (R.A.S.). Les dernières patrouilles interrompent leurs missions car le temps s'aggrave brusquement, et le capitaine de Saint-Marceaux se pose sur le terrain du 18^{ème} régiment. Le capitaine de la Salle prend le commandement de la première escadrille, étant donné les événements de la matinée. Le reste de la journée se passe sous une violente tempête de neige.

Une histoire de fous !

18 janvier :

La patrouille aspirants André, Challe, lieutenant Castin, aspirant Bléton, rencontre, à l'ouest de Kussen, un groupe de F.W.-190. L'aspirant Challe endommage un, dont les tôles se détachent. L'aspirant Bléton, après la poursuite de deux F.W.-190, en abat un qui percute au sol et endommage le second. L'aspirant André poursuit deux F.W.-190. Au moment où il tire le plus près des deux, il le voit à sa stupéfaction, ouvrir le feu sur l'autre F.W. et l'abattre en flammes. S'étant de nouveau assuré qu'il avait bien affaire à un F.W., il le tire une seconde fois ; le F.W.-190 dégage une épaisse fumée, mais André doit rompre la poursuite sans observer les résultats. Castin ne rentre pas. Nous apprenons dans la soirée qu'il s'est posé sur le ventre dans la région nord de Naumestis

19 janvier :

Temps incertain. La visibilité est médiocre. Néanmoins, les missions sont assez nombreuses. La première patrouille, aspirants André, de Geoffre, Challe, Bléton, Sauvage, Ougloff, lieutenant Charras, aspirant Schœendorff, aperçoit, dans la région de Gillen, 20 F.W.-190 bombardiers et 10 F.W.-190 de protection. A ce moment, Schœendorff, en difficulté de moteur, quitte le dispositif en mettant cap au N.W. La patrouille André se met en cercle défensif et tourne pendant quinze minutes. Les F.W. restent au-dessus sans oser amorcer le piqué. Trois d'entre eux se détachent enfin et piquent. André en tire un, qui s'écrase au S.W. de Gillen (vu par Sauvage). Les deux autres sont pris à partie par Sauvage et le lieutenant Charras. L'un des deux s'enflamme et l'autre percute au sol.

Après rassemblement, André, Challe et Bléton aperçoivent trois He-129 (Henschel) en rase-mottes à 10 kilomètres W.N.W de Gumbinnen. Ils les attaquent en patrouille. Le premier se pose sur le ventre, en flammes, et un deuxième s'écrase à 5 kilomètres à l'ouest d'Insterbourg.

Résultats : 2 He-129 en collaboration et 3 F.W. sûrs.

Le lieutenant Castin rentre en voiture avec l'adjoint politique de la division. Au cours du combat d'hier, il a descendu un F.W.-190, qu'il a vu s'écraser au sol, a dégagé et a vu alors un Stormovik attaqué par un F.W. Il intervient et dégage le Stormovik mais se fait toucher par un second F.W. qu'il n'avait pas vu et doit se poser sur le ventre. La patrouille capitaine Matras, aspirants de Geoffre, Mertzisen, lieutenant Douarre, aspirants Penverne, Bléton aperçoit un dispositif d'au moins soixante F.W.-190, mais, sagement, n'engage pas le combat. La patrouille aspirants Sauvage, Reverchon, Perrin, Taburet, Marchi, Iribarne voit, à 8 kilomètres à l'ouest de Gillen neuf F.W.-190 qu'elle attaque. L'aspirant Sauvage en tire un de 100 à 50 mètres, voit les impacts et est obligé de dégager. Puis il en tire un autre qu'Iribarne met en feu et qui s'écrase au sol. Marchi en tire un qui brûle et pique jusqu'au sol. Les aspirants Perrin et Taburet en tirent un quatrième qu'ils voient s'écraser et, enfin, Perrin en tire un qui semble déjà touché et qui s'abat en flammes, Reverchon, ayant tiré sans résultats, un F.W.-190 se perd et se pose sur un terrain de la région de Vilkavichkis. Il redécollé et, se perdant à nouveau, fait une visite de touriste à Gumbinnen, où il est reçu par une D.C.A. fort active. Son avion est gravement touché et il fait tardivement demi-tour, pour se poser sur le ventre, à quelques kilomètres de notre terrain.

L'absence de Gênes, privant la première escadrille de l'un de ses chefs de dispositif, l'aspirant Lemare est muté de la deuxième escadrille à la première. Par contre, l'aspirant Perrin est muté à la deuxième.

La patrouille commandant Delfino, aspirant Guido, capitaine de Saint-Marceaux, aspirants Henry, Dechanet, Monge, Martin, Versini, décolle pour une protection éloignée de P-2. Le commandant se repose par suite d'ennuis mécaniques (R.A.S.).

Le soir, nous apprenons que le régiment a été cité dans un ordre du jour du maréchal Staline, à l'occasion de la percée en Prusse.

Ordre du commandant en chef au commandant des troupes du troisième front Biélorussien : général d'armée Tcherniakovsky au chef de l'E.-M. du front, général-colonel Pokrovsky :

Les troupes du 3^{ème} front biélorussien passant à l'offensive, avec l'appui massif de l'artillerie et de l'aviation, ont brisé des défenses puissamment fortifiées et échelonnées en profondeur des Allemands en Prusse Orientale.

Surmontant la défense acharnée de l'adversaire, en 5 jours de combats offensifs, portèrent leur avance à 45 kilomètres élargissant la brèche sur 60 kilomètres de front.

Au cours de l'offensive, les troupes ont enlevé d'assaut les points fortifiés suivants :

Pllkalen, Ragnit et environ 600 autres localités.

Se sont distingués.....

Les pilotes du commandant Delfino.....

Aujourd'hui, 19 janvier, à 21 heures, la capitale de notre Patrie saluera, par 20 salves d'artillerie de 229 canons, les vaillantes troupes du 3^{ème} front biélorussien.

Gloire aux héros morts pour la liberté et l'indépendance de notre Patrie.

J. STALINE.

21 janvier :

Il neige. Les conversations roulent sur les événements militaires grandioses des derniers jours. On est suspendu à la radio. Les Russes ont pénétré en Silésie, Breslau est à 50 kilomètres du front.

Changement de terrain

23 janvier :

Le temps s'est beaucoup amélioré. Mais il traîne, sur une faible épaisseur, une légère brume, malgré le ciel pur. L'aspirant Schoendorff rejoint le régiment.

Nous apprenons le soir que nous devons changer de terrain demain matin. Le nouveau terrain est à 4 ou 5 kilomètres au sud de Gross-Skaïsgiren et à une cinquantaine de kilomètres au N.W. d'Insterbourg. Nous passons la soirée suspendus à la radio, dont les nouvelles sont enthousiastes. Le régiment a été cité une fois de plus à l'ordre du jour du maréchal Staline.

26 janvier :

La météo est nettement meilleure, mais le froid est extrêmement vif. Le régiment reçoit l'ordre de faire son déplacement vers Gross-Skaïsgiren. Comme d'habitude, ce déplacement doit s'accompagner d'une mission de couverture des lignes. La première escadrille décolle à 12 heures, patrouille aspirants Marchi, Ougloff, capitaine de la Salle, aspirant Taburet (R.A.S.). La deuxième escadrille décolle ensuite à 13 heures : aspirants Dechanet, Menut, capitaine de Saint-Marceaux, aspirants Monge, Martin, Versini (R.A.S.). La troisième escadrille effectue le déplacement sans faire de couverture, car le temps se gâte. Les autres pilotes du régiment effectuent le déplacement sans histoires, bien que quelques nez se trouvent près d'être gelés au cours des quelques liaisons en Y-2. Une aventure à signaler qui aurait pu mal tourner : le lieutenant Charras, en Y-7, avec, comme passager, le « fidèle Pistrak »,

s'égare à cause d'une visibilité médiocre, traverse, sans le voir, le Niémen gelé et enneigé et, apercevant une grande ville, s'y rue, dans l'espoir de s'y repérer. La ville se trouve être Memel où les Allemands sont bloqués depuis trois mois. Légitimement surpris de cette visite, ils organisent une réception chaude sinon chaleureuse, qui achève de persuader nos navigateurs qu'ils se sont fourvoyés. Rebroussant chemin, ils atterrissent enfin à Gross-Skaïsgiren, où ils nous racontent leurs déboires.

27 janvier :

Dès les premières heures de la matinée, le terrain se révèle une pétaudière. Le « Bao » est incapable de faire face aux exigences techniques des officiers mécaniciens de toutes les unités qui ont déferlé hier dans ce coin de Prusse orientale.

Aucun avion n'est prêt et, lorsqu'à 14 heures, nous recevons l'ordre de déménager vers le terrain d'Eishenwald, on assiste à un curieux défilé aérien de Yak-3, train à demi rentré, s'acheminant vers notre nouvelle destination.

31 janvier :

Il neige. À 16 heures, le temps se découvre légèrement, mais la visibilité reste encore mauvaise. Deux Me-109 font tout à coup deux passages successifs au-dessus du terrain et sont salués par la D.C.A. Leur comportement laisse supposer qu'ils sont égarés. La troisième escadrille, qui est d'alerte, reçoit l'ordre d'aller reconnaître et mitrailler le terrain de Gross-Kubuiken, à l'extrémité de la presqu'île de Kœnigsberg. La mission est exécutée par la patrouille capitaine Matras, aspirants Bléton, André, Pierrot, qui mitraillent et mettent en feu un Ju-52. Le capitaine Matras rentre de justesse au terrain, son avion ayant été gravement touché par la D.C.A. Sur le chemin du retour, la patrouille André, Pierrot apercevant un autre terrain dans la région de Routou, effectue un second mitraillage sur un Ju-52, sur lequel ils observent des impacts.

À 19 heures, l'aspirant Eichenbaum fait son apparition et nous raconte ses impressions des premières lignes. Les services qu'il a rendus au régiment pendant l'offensive et les risques qu'il a courus pour accomplir sa mission lui valent d'être proposé pour la croix de guerre. Il a rencontré des prisonniers français et a obtenu d'eux quelques renseignements. En particulier, deux pilotes français d'identité inconnue, l'un natif de Lyon et l'autre de Paris, auraient été enterrés entre Insterbourg et Vielau.

4 février :

Malgré l'évidence du mauvais temps, une patrouille de l'escadrille d'alerte décolle par acquit de conscience pour reconnaître la visibilité sur les lignes (aspirants Lemare, Iribarne). Mais, tandis que la brume nous tient au sol, un bimoteur allemand (probablement un Ju-88) fait un passage en rase-mottes et disparaît dans la brume après avoir essuyé les rafales discrètes des D.C.istes, évidemment surpris.

5 février :

Changement de terrain. Nous allons à Powenden, à 20 kilomètres au nord de Kœnigsberg.

6 février :

Le temps est très mauvais. On en profite pour s'installer et explorer les environs immédiats du cantonnement. Un nombre assez considérable de boches sont restés dans les environs et nous les voyons défiler, lamentablement, sur les routes. Beaucoup sont internés, par les Russes, dans un camp de prisonniers qu'eux-mêmes avaient construit. L'un d'eux a l'aplomb de se plaindre de ce que la guerre est une chose bien navrante, et qu'il a déjà fait plus de... dix kilomètres à pied. Verrons-nous un jour ces gens comprendre et éprouver ce qu'ils ont fait endurer aux autres ?

En attendant, quelques échantillons de la race des « dominateurs » sont priés de balayer nos chambres. A 15 heures, nous déjeunons dans un stolovaï somptueux.

11 février :

Le temps, bouché dans la matinée, se découvre vers 15 heures.

La patrouille aspirants Sauvage, Ougloff, capitaine de la Salle, aspirant Iribarne décolle en premier. Ils aperçoivent trois F.W.-190 à cinq kilomètres à l'est de Bladian. Les F.W. partent en retournement et sont poursuivis par l'aspirant Iribarne et le capitaine de la Salle. Iribarne, pris entre le premier et les deux derniers, ne peut pas dégager, car l'aspirant Sauvage le voit en piqué très accentué. Iribarne ne rentre pas de la mission. Deuxième patrouille, commandant Delfino, sous-lieutenants Guido, Martin, Versini, Perrin, Monge. Ils aperçoivent, à une quinzaine de kilomètres à l'ouest d'Eylau, un combat entre un assez grand nombre de Yak et de Me-109. Le dispositif s'approche de cette mêlée, dont quatre Me-109 se détachent. Un combat tournoyant s'engage presque aussitôt. Le commandant Delfino tire un Me-109, qui est désarmé et est achevé par le sous-lieutenant Guido. L'aspirant Martin en tire un autre en léger virage. Le Me-109 redresse et part en piqué rectiligne. Après deux autres rafales, le Me-109 percute au sol. L'aspirant Versini en tire un troisième sans résultats. Cependant, l'aspirant Perrin, ne voyant plus son équipier Monge, engage un combat avec deux Me-109, dont l'un est abattu en flammes. Après ce premier engagement, le commandant Delfino et le sous-lieutenant Guido poursuivent un Me-109, mais ils sont eux-mêmes attaqués par deux autres. Tandis que le commandant continue la poursuite jusqu'au sol, où il tournoie avec son adversaire pendant plus de cinq minutes, le sous-lieutenant Guido reste aux prises avec les deux Me-109, auxquels vient se joindre un troisième. Après avoir tiré trois rafales dans d'assez bonnes conditions, il réussit à se dégager sans avoir la possibilité d'observer le résultat. L'aspirant Monge ne rentre pas.

(À suivre.)

DEUX ANS DE COMBATS DES AVIATEURS FRANÇAIS SUR LE FRONT DE L'EST

Le Groupe de chasse n°3, qui a pris le nom de « Normandie », a quitté Rayack, au Moyen-Orient, le 12 novembre 1942.

Les cinquante-huit aviateurs français qui le composent sont arrivés à Ivanovo le 2 décembre, et ont immédiatement commencé l'entraînement. Engagés en opérations très rapidement, ils ont vite acquis l'estime et l'admiration de tout le peuple soviétique, dont ils partagent la lutte, et ont remporté de nombreuses victoires.

Toute une année a passé, puis un hiver à nouveau, puis l'été. Le Groupe participe à la foudroyante offensive soviétique de juillet, Un prikaze du maréchal Staline lui décerne le droit d'accoler à son nom celui de « Niémen », en souvenir des batailles livrées sur ce fleuve.

Nous sommes en janvier 45 ! L'offensive décisive de l'Armée Rouge balaie la Prusse orientale.

12 février 1945 :

Brouillard.

13 février :

Le temps est encore très mauvais, et malgré de nombreux essais, le déplacement ne peut avoir lieu. L'aspirant Martin nous procure une demi-heure d'émotion en luttant contre un demi-train récalcitrant qui refuse de sortir de son logement, mais il remporte enfin la victoire et se pose sans incidents.

14 février :

Le temps est sensiblement meilleur, de sorte que le déplacement a enfin lieu. Le terrain de Vittenberg est une base aérienne allemande de temps de paix... hangars, bâtiments de pierre, piste cimentée, etc... Le tout était copieusement miné par les boches avant leur départ et les équipes de sapeurs russes sont sur les dents. Les bruits selon lesquels nous changerions de front se confirment.

15 février :

Temps volable. Vers 9h 30, la patrouille aspirant Lemare, Schöendorff décolle pour essayer le temps, mais ils doivent faire demi-tour et ce n'est qu'à partir de 11 heures que les missions ont lieu.

Ils aperçoivent dans la région de Heiligemheil 12 F.W.-190 qui sont sur le point d'attaquer des Stormovik. Le dispositif les surprend. Lemare en abat immédiatement un dont le pilote saute en parachute, puis en tire un second qu'il touche au plan gauche, mais ne peut poursuivre son attaque. Sauvage et Sohoendorff tirent un autre F.W.-190 dont le plan gauche s'enflamme et qui

part en vrille. Les aspirants Marchi et Ougloff en tirent un autre qu'ils endommagent (abondante fumée noire). Patrouille aspirants Martin, Versini, Dechanet, sous-lieutenant Guido, capitaine de Saint-Marceaux, aspirant Henry (R.A.S.). Patrouille capitaine Matras, aspirants Lorillon, Mertzisen, lieutenant Douarre, aspirants André-Pierrot, Challe, Bléton (R.A.S.). Patrouille aspirants Lemare, Schœendorff, lieutenant Charras, aspirants Reverchon, Sauvage, Ougloff, capitaine de la Salle, aspirant Taburet (R.A.S.). Patrouille aspirants André, Pierrot, Mertzisen, lieutenant Douarre (R. A.S.).

Dans la journée, notre Yak-6 dont nous étions sans nouvelles depuis plus de deux mois, arrive avec un pilote russe affecta spécialement à cet avion.

16 février :

Temps incertain. Une patrouille de la 9^{ème} escadrille décolle. Aspirant Mertzisen, lieutenant Douarre, aspirants André, de Geoffre, Challe, Bléton, Lorillon. Après avoir fait une tenue de secteur à 300 mètres d'altitude, ils sont rappelés au terrain car le temps s'aggrave et la neige commence à tomber.

17 février :

Malgré le mauvais temps et les chutes de neige locales, plusieurs missions ont lieu dès 9h 30 par 300 mètres de plafond. Le dispositif aspirant Dechanet, sous-lieutenant Guido, capitaine de Saint-Marceaux, aspirants Henry, Martin, Versini, ne rencontre rien mais se fait assez copieusement tirer par la D.C.A. qui touche l'avion de l'aspirant Henry au plan droit. A midi, une patrouille légère capitaine de Saint-Marceaux, aspirant Perrin, tente une reconnaissance de l'activité ennemie sur le Frisheshaff, mais le mauvais temps leur barre la route entre Braunsberg et Elbing. Même mission et même résultat pour la patrouille aspirants Martin et Versini qui décolle à 14 heures. Les patrouilles aspirant Mertzisen, lieutenant Douarre, aspirants Challe, Lorillon, puis aspirant Dechanet, sous-lieutenant Guido, aspirants Perrin, Henry, et enfin aspirants Sauvage, Ougloff, capitaine de la Salle, aspirant Taburet font d'infructueuses tenues de secteur sous 600 mètres de plafond.

18 février :

Un avion boche étant passé près du terrain dans la journée d'hier, la division nous demande une permanence de 2 avions en couverture a priori.

La patrouille aspirants Lemare, Schœendorff effectue cette mission qui est ensuite décommandée car elle se trouve assurée en fait par les innombrables patrouilles qui décollent et atterrissent sans discontinuer. Aspirants Sauvage, Ougloff, lieutenant Charras, aspirants Reverchon, Marchi (R.A.S.), aspirants Martin, Versini qui poursuivent deux Me-109 qui leur échappent en pénétrant dans les nuages. Aspirants André, de Geoffre, Challe, Bléton qui ratent une magnifique occasion car un Ju-88 ou 188 passe sur la piste au moment où ils se posent, et personne ne le leur signale par radio, de sorte que le boche s'éloigne sans avoir été inquiété. Patrouille aspirants Lemare, Schœendorff, capitaine de la Salle, aspirant Taburet (R.A.S.). Patrouille aspirant Dechanet, sous-lieutenant Guido, aspirants Perrin, Henry (R.A.S.). Patrouille capitaine

Matras, aspirants de Geoffre, Mertzisen, lieutenant Douarre (R.A.S.). La patrouille aspirant Sauvage, Ougloff, Marchi, Reverchon qui, comme les précédentes, effectuait une couverture des lignes à faible altitude (plafond à 500 mètres) est violemment tirée par la D.C.A. et l'avion de l'aspirant Sauvage est gravement touché. Il réussit cependant à rentrer au terrain, accompagné par les trois autres pilotes. L'aspirant Ougloff se pose en même temps que lui, et les aspirants Marchi et Reverchon retournent sur le secteur. Ils sont de nouveau tirés par la D.C.A. et l'aspirant Marchi voit l'avion de Reverchon prendre feu et s'écraser au sol. Les deux dernières patrouilles, aspirant Martin, Versini, capitaine de Saint-Marceaux, aspirant Henry et aspirant André, Challe, Bléton, effectuent leurs missions sans incidents.

19 février :

Malgré la très mauvaise visibilité, la patrouille aspirant Mertzisen, lieutenant Douarre, aspirants Bléton, Lorillon, décolle en couverture du front. Ne pouvant rejoindre le terrain, ils se posent sur une autre piste à une quarantaine de kilomètres au sud de Vittenberg. Malgré l'amélioration de la météo, il n'y a pas d'autre mission.

L'aspirant Pistrak qui a été sur place recueillir des renseignements sur l'accident de Reverchon, nous apprend qu'il a miraculeusement échappé à la mort. Malgré de très graves blessures (amputation d'un pied, fracture ouverte multiple du bras, éclats dans le front et la nuque), les chirurgiens pensent le tirer d'affaire.

Nous apprenons la mort du maréchal Tcherniakowski. Cette nouvelle nous touche directement car il était le commandant du 3^{ème} front biélorussien dont nous faisons partie. Ses obsèques ont lieu à Vilno.

Ordre du commandant en chef, au commandant des troupes du 3^{ème} front biélorussien :

Les troupes du 3^{ème} front biélorussien continuant à resserrer l'anneau d'encercllement du Groupement de l'adversaire de la Prusse Orientale se sont emparé d'assaut des villes Vormdit et Melzak, nœuds de communications importants et puissants points d'appui de la défense allemande.

**Dans les combats pour la prise de Vormdit et Melzak se distinguèrent.....
« Les aviateurs du général-major Zacharoff.....
du commandant Delfino.....**

Les unités qui se distinguèrent seront présentées pour les décorations.

Aujourd'hui, 17 février, à 21 heures, la capitale de notre Patrie, Moscou, saluera par 20 salves d'artillerie de 224 canons, les vaillantes troupes du 3^{ème} front biélorussien.

« Gloire aux héros morts pour la liberté et l'indépendance de notre Patrie ».

17 février 1945. — N° 282.

J. Staline.

20 février :

Le temps est splendide et les missions se succèdent à une bonne cadence. Première patrouille : aspirants Lemare, Machi, Ougloff, lieutenant Charras, aspirant Taburet (R.A.S.), puis aspirant Dechanet, sous-lieutenant Guido, capitaine de Saint-Marceaux, aspirants Henry, Martin, Versini (R.A.S.), puis capitaine Matras, aspirants de Geoffre, André, Pierrot, Challe (R.A.S.), puis aspirant Sauvage, Ougloff, capitaine de La Salle, aspirants Bléton, Lorillon. Ce dispositif aperçoit 12 Me-109 dans la région de Pollan et, tandis que nos pilotes se dirigent vers eux, ils se séparent en deux Groupes dont l'un dégage en piquant. Le dispositif attaque le groupe resté à l'étage supérieur, mais pendant le combat, le premier Groupe, qui avait dégagé, remonte dans le soleil, obligeant les nôtres à dégager à leur tour. Mais l'aspirant Bléton (sans doute en panne de radio) ne suit pas le reste du dispositif et, descendu presque immédiatement, il saute en parachute dans la région de Pillau (environ 5 km. à l'est du port).

A la suite des pertes récentes, le Régiment se trouve réduit à 24 pilotes, y compris le commandant Delfino. Celui-ci prend donc la décision de dissoudre une escadrille, afin d'étoffer les deux autres.

L'arrivée des renforts permettra, lorsqu'elle aura lieu, de recréer l'escadrille dissoute.

Le personnel de « Normandie » se trouve donc réparti de la façon suivante :

Commandant Delfino, **cdt le Régiment** ;

Capitaine Matras, **cdt en second** ;

2^{ème} escadrille

Capitaine de St-Marceaux
Lieutenant Douarre
Sous-lieutenant Guido
Aspirant Dechanet
Lemare
Martin
Perrin
Machi
Versini
Henry
Schœndorff

3^{ème} escadrille

Capitaine de la Salle
Lieutenant Charras
Aspirant Mertzisen
Challe
Sauvage
André
Pierrot
Taburet
Ougloff
de Geoffre
Lorillon

Service général : Aspirant Rohmer ;

Interprètes : Aspirants Eichenbaum, De Friede, Pistrak.

21 février :

Beau temps. Malgré les sorties assez nombreuses en couverture de lignes, aucune rencontre n'a lieu. Les missions en question sont effectuées par les patrouilles aspirants Dechanet, Perrin, Henry, puis aspirants Mertzisen, Lorillon, Challe, de Geoffre, puis aspirants Lemare, Schœndorff, Marchi,

sous-lieutenant Guido, puis aspirants André, Pierrot, lieutenant Charras, aspirants Sauvage, Ougloff, capitaine De La Salle, aspirants de Geoffre, puis commandant Delfino, aspirants Henry, Lemare, Marchi, et enfin aspirants André, Pierrot, lieutenant Charras, aspirant Ougloff.

A 17 heures, nous avons l'heureuse surprise de voir revenir l'aspirant Monge disparu depuis le 11 février. S'étant perdu à la suite du combat contre les Me-109, il a rejoint le Niémen et s'est posé sur le ventre, en panne d'essence, avant d'avoir pu trouver un terrain. Il nous raconte son odyssée qui ne manque pas de pittoresque.

22 février :

Mauvais temps. Pas de mission. Le soir, nous fêtons le 27^{ème} anniversaire de la création de l'Armée Rouge. Après les discours d'usage et la lecture de l'ordre du jour spécial du maréchal Staline, de nombreux toasts sont portés, et c'est dans l'ambiance la plus chaude que l'on commence à danser. Au cours des conversations, nous apprenons l'exploit d'un pilote du 139^{ème} Régiment de la Garde. Son équipier ayant été descendu par la Flack et contraint de se poser sur le ventre, sur la surface gelée du Frisheshaff, il monte une garde aérienne tout en appelant des renforts. Relevé au bout de quelque temps par quatre autres chasseurs, il rentre à son terrain où il prend un Y-2. Retournant à l'endroit où s'est posé son camarade, il se pose sur la glace, l'embarque et le ramène à sa base sous la protection des quatre autres.

23 février :

Le temps est médiocre, mais à 13 heures, le capitaine Matras fait un sondage. Le plafond est suffisant. Une patrouille décolle, aspirant Lemare, capitaine de Saint-Marceaux, aspirant Henry. Le capitaine de Saint-Marceaux ayant annoncé par radio qu'il faisait demi-tour ne rentre pas au terrain. Patrouille : aspirant André, Pierrot, Challe, de Geoffre (R.A.S.), aspirants Martin, Versini, Marchi, sous-lieutenant Guido (R.A.S.), aspirants Mertzisen, Taburet, capitaine de La Salle, aspirant Lorillon (R.A.S.), aspirants Dechanet, Perrin, Monge (R.A.S.), et enfin aspirant Marchi, sous-lieutenant Guido, aspirant Henry (R.A.S.).

24 février :

Mauvais temps et plafond bas. Le capitaine de Saint-Marceaux fait son apparition. Il s'était posé en panne d'essence à Powunden.

L'aspirant Eichenbaum revient de Moscou, via Insterbourg, où le Yak-6 est allé le chercher. Il nous ramène le courrier et la promesse d'une prochaine visite du général Petit. Nous apprenons que le Régiment est décoré de l'ordre du « Drapeau Rouge » et au cours d'une réunion de tout le personnel, des décorations soviétiques sont remises à certains mécaniciens.

25 février :

Malgré le temps douteux, on nous annonce que nous devons nous déplacer vers le terrain de Friedland.

La patrouille capitaine De Saint-Marceaux, lieutenant Douarre, aspirant Marchi, sous-lieutenant Guido tente une mission de couverture des lignes, mais doit y renoncer, le plafond étant inférieur à 200 mètres.

A 16 heures, le déplacement a lieu. Malgré une piste extrêmement mauvaise, le Régiment se pose sans incident.

Notre nouveau cantonnement est à 5 ou 6 km au sud de Friedland dans la propriété d'un baron allemand. Nous cohabitons avec le 18^{ème} Régiment de la Garde.

Chacun se propose d'aller visiter aussitôt que possible la ville évocatrice de la « Grande Armée ».

26 février :

Le commandant Delfino nous communique la nouvelle que nous sommes en semi-repos. D'ailleurs l'état lamentable du terrain (10 à 15 cm de boue) interdirait probablement tout décollage.

27 février :

Avant le dîner, une excellente troupe nous donne un agréable concert. Folklore, etc.

28 février :

A 15 heures, le capitaine Pintehouk, du 18^{ème} Régiment vient se présenter au commandant Delfino. Il déplore que la vieille amitié de « Normandie » et du 18^{ème} semble s'endormir et propose de la réveiller par des agapes en commun. En conséquence, un grand dîner est organisé, que préside le lieutenant-colonel Goloubev, ancien commandant du 18^{ème}. Le but de la soirée est largement atteint.

1er mars :

Dans l'après-midi, les aspirants Challe et Eichenbaum se rendent à Insterbourg afin de voir le capitaine Challe et l'aspirant Reverchon. Ce dernier, dont l'état est toujours très grave, a subi une nouvelle amputation de la jambe qui se gangrène. Le capitaine Challe n'était pas encore arrivé, son frère reste à Insterbourg pour l'y attendre.

2 mars :

L'État-major russe communique au commandant Delfino la « Pravda » du 24 février, où sont publiés les noms des pilotes de « Normandie » ayant obtenu des ordres soviétiques :

Ordre Alexandre Niewski : lieutenant Risso Joseph.

Ordre de la guerre pour le Mérite de la Patrie, premier degré :

Aspirant Bayssade Jean, lieutenant Bertrand Jean, commandant Delfino Louis, aspirants Dechanet Pierre, Delin Robert, Iribarne Robert, lieutenant Castin Robert, aspirants Manceau Jean-Jacques, Marchi Robert, Mertzisen Gabriel, Martin René, Miquel Charles, Monier Charles, lieutenant Moynet André, aspirant Perrin, Marcel, lieutenant Sauvage Jean, aspirants Sauvage Roger, Taburet Gaël, capitaine Challe René.

Ordre de la guerre pour le Mérite de la Patrie, deuxième degré :

Lieutenant Amarger Maurice, Verdier Marc, aspirants Versini Roger, Gaston Jean-Jacques, de Geoffre François, de Saint-Phalle Jacques, Casaneuve Jacques, Querné Louis, Le Bras Albert, Laurent Alexandre, Lorillon Pierre, Penverne Roger, Pierrot Fernand, capitaine de Saint-Marceaux Gaston, aspirants Feldzer Constantin, Emonet Jean.

Ordre de l'Etoile Rouge :

Aspirant Menut Lionel, Scihoendorff Joseph.

23 février 1945.

Décret du Présidium du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. concernant l'attribution de décorations de l'Union Soviétique aux officiers de « Normandie », de la France Combattante.

Pour l'exécution exemplaire des missions de combat dans la lutte contre l'envahisseur allemand, pour leur intrépidité et leur courage, sont décorés de l'ordre du Drapeau Rouge :

Aspirants André Jacques, Genès Pierre, lieutenant Cuffaut Léon, aspirants Carbon Yves, Lemare Georges, capitaine Matras Pierre, aspirant Challe Maurice.

3 mars :

Le commandant Delfino et le capitaine Matras sont invités, ainsi que l'aspirant Eishenbaum par le major Siberine, commandant le 18^{ème} à un dîner intime, à l'occasion des décorations décernées à « Normandie ».

4 mars :

La Division nous annonce la prochaine visite du général Petit et du général Levandovitch, en principe à partir du 8.

6 mars :

A midi, le commandant Delfino nous annonce qu'un télégramme du général Petit apporte la nouvelle de nombreuses promotions au grade de sous-lieutenant. Les précisions manquent.

Le soir, le major Profitelouk nous fait un amphi sur la situation terrestre et aérienne sur le front, et le commandant Delfino nous annonce la reprise possible des missions.

7 mars :

Vers 11 heures, l'État-Major russe trouble brusquement le « semi-repos » en nous annonçant des missions à effectuer dans la journée. Les travaux de déblaiement de la neige ne permettent pas les décollages avant 15h 30. La mission à effectuer nous stupéfie : « Couverture du front dans la région d'Elbing ». Les 300 km aller et retour ne permettant, en effet, de faire que quelques minutes de tenue de secteur. Cette vaste promenade est effectuée sans incidents par les patrouilles : aspirants Lemare, Schœendorff, Perrin, Monge, Martin, Mertzisen, Lorillon, André, Pierrot, De Geoffre, Sauvage, Ougloff, capitaine de La Salle, aspirant Taburet.

(À suivre.)

DEUX ANS DE COMBATS DES AVIATEURS FRANÇAIS SUR LE FRONT DE L'EST

Le Groupe de chasse n°3, qui a pris le nom de « Normandie », a quitté Rayack, au Moyen-Orient, le 12 novembre 1942.

Les cinquante-huit aviateurs français qui le composent sont arrivés à Ivanovo le 2 décembre, et ont immédiatement commencé l'entraînement. Engagés en opérations très rapidement, ils ont vite acquis l'estime et l'admiration de tout le peuple soviétique, dont ils partagent la lutte, et ont remporté de nombreuses victoires.

Toute une année a passé, puis un hiver à nouveau, puis l'été. Le Groupe participe à la foudroyante offensive soviétique de juillet, Un prikaze du maréchal Staline lui décerne le droit d'accoler à son nom celui de « Niémen », en souvenir des batailles livrées sur ce fleuve.

Nous sommes en mars 45 ! L'offensive décisive de l'Armée Rouge balaie la Prusse orientale. La bataille pour Kœnigsberg est engagée.

8 mars 1945 :

Le temps est toujours beau et les missions continuent. Toutefois, on nous affecte un secteur moins lointain. L'offensive contre la « poche » doit se déclencher et « Normandie » doit protéger « sur zone » les P-2 qui vont bombarder

Cette patrouille, qui effectuait une protection sur zone dans la région de Branusberg, aperçoit une formation de P-2 bombardant dans le secteur ; le dernier peloton est attaqué par une douzaine de F.W.-190. L'un de ceux-ci descend un P-2, mais l'aspirant Pierrot s'étant placé derrière lui le tire et l'aspirant André a le temps d'apercevoir le F.-W. tomber en fumant abondamment. Le comportement de l'avion dans sa chute fait supposer que le pilote a été tué.

L'aspirant Pierrot est attaqué à son tour, l'aspirant. André le dégage et entame un combat délicat contre 8 F.-W.-190. Il finit par s'en séparer et aperçoit à ce moment un F.-W.-190 seul, poursuivi par 3 Yak du dispositif. Ce sont les aspirants Challe, Lorillon et Ougloff. Challe le tire plusieurs fois et observe une abondante fuite d'essence. Il doit dégager et Lorillon prend la suite ainsi que Ougloff. Lorillon le reprend à son tour et observe, après une première rafale, une seconde fuite d'essence, puis le F.W. part en retournement à très faible altitude sur le cordon littoral du Frishe Haff. Patrouille : aspirant Dechanet, sous-lieutenant Guido, aspirants Martin, Schœndorff, capitaine de la Salle, aspirant Taburet (R.A.S.). Patrouille : capitaine Matras, lieutenant Charras, aspirants André, de Geoffre, Lorillon (R.A.S.).

Les aspirants Challe et De Friede se rendent en Y-2 à Insterbourg pour y voir le capitaine Challe et l'aspirant Reverchon. Ils doivent revenir demain.

9 mars :

A 7h 30, panique. Le général Petit est annoncé. 6 avions doivent se rendre à Insterbourg pour protéger le Douglas, et tout le Régiment doit être prêt pour 10 heures. Pour comble, la Division demande immédiatement une permanence de 6 avions sur la « poche ». Le capitaine Matras part également à Insterbourg de façon à nous avertir à temps de l'arrivée du Douglas. Les missions commencent dans l'affolement, mais se déroulent sans incidents.

A 19h 30, le général étant (si l'on peut dire) tombé à l'eau, le commandant Delfino organise une rapide répétition de la prise d'armes. Le soir, un agréable concert nous est offert par une troupe d'artistes moscovites.

10 mars :

Mauvais temps. La Division nous apprend que le général ne viendra pas.

11 mars :

Le temps étant beau, et les nouvelles du général Petit inexistantes, les missions reprennent de plus belle sur l'éternelle « poche ». Les avions russes sillonnent le ciel et « Normandie » effectue des protections sur zone des innombrables P-2 qui vont bombarder les points stratégiques les plus importants. Toutes ces missions se font sans qu'un seul avion ennemi soit aperçu.

12 mars :

Temps médiocre ; un télégramme nous annonce que le général Petit n'est pas parti de Moscou.

Dans l'après-midi, un événement considérable... L'aspirant Pistrak est lâché sur Y-2. L'aspirant Eishenbaum est ivre de jalousie.

13 mars :

Remarquable conférence du colonel Aristov sur l'offensive biélorussienne de juin 1944. Nous suivons les événements de cette époque déjà lointaine avec intérêt.

16 mars :

Le commandant Delfino nous communique une note du général Krioukine qui « s'étonne » de ce que les missions de l'offensive en cours se sont révélées à la fois moins fructueuses et plus coûteuses que les précédentes ; il semble cependant que la 303^{ème} Division (la nôtre) soit moins visée que les autres.

17 mars :

Le commandant Delfino, le capitaine de Saint-Marceaux et le capitaine de la Salle, assistés du « fidèle Pistrak » se rendent à Chipenbeil où a lieu une conférence du général Zakaroff sur la façon dont il conçoit le travail de la Division. Peu de nouveautés. Intéressante nouvelle : un prisonnier allemand, pilote à la 51^{ème} escadre (Møelders) basée à Pillau, a vu un aviateur de « Normandie » prisonnier sur son terrain. Il s'agit vraisemblablement de l'aspirant Bléton.

Vers 19 heures, le général Krioukine vient inspecter notre cantonnement.

19 mars :

Le général Krioukine ayant jugé que nous étions logés trop étroitement, des locaux supplémentaires ont été mis à notre disposition et le déménagement prévu hier s'effectue. Cependant, un télégramme nous annonce que le général Petit a quitté Moscou vers 13 heures, et doit arriver dans le courant de la soirée. Le commandant Delfino se rend au terrain de Chipenbeil où l'avion doit se poser (notre piste étant inutilisable).

Vers 20 heures, arrivée du général et de Mlle Petit, accompagnés du général Zakaroff. Après nous avoir adressé quelques mots, le général Petit se rend à son appartement où a lieu un dîner en petit comité. Demain auront lieu les remises de décorations.

20 mars :

A 14 heures, grand déjeuner présidé par le général Petit. Y assistent, les pilotes de « Normandie », le général Zakaroff et le général Levandovitch. Ce repas est arrosé de vins français « réservés à la Wehrmacht ».

A 18 heures, une prise d'armes a lieu sur le terrain. Devant un alignement de Yak flottent le drapeau français et le drapeau rouge. Entre les deux, le fanion du régiment, porté par l'aspirant André et gardé par les aspirants Lemare et Sauvage. De part et d'autre, les deux escadrilles sur un rang. Puis perpendiculairement et formant les deux branches de l'U, le personnel russe. Le commandant Delfino présente « Normandie » au général Krioukine, accompagné de différentes personnalités dont le général Petit, le général Levandovitch et le général Zakaroff.

Le général Krioukine ouvre la remise de décorations en épinglant le « Drapeau Rouge » sur le fanion. Puis il remet aux récipiendaires français les décorations accordées par le décret du 23 février.

Le commandant Delfino prononce alors une brève allocution dans laquelle il souligne la valeur symbolique de notre fanion où le « Drapeau Rouge » voisine maintenant avec la « Libération », la Médaille militaire et la Croix de guerre.

Le général Petit et le commandant Delfino remettent ensuite la Croix de guerre à un certain nombre de militaires soviétiques. Parmi ceux-ci, se trouve en particulier le lieutenant Yakoulov qui est le mitrailleur qui a sauvé Emonet, le 17 octobre 1944, alors que l'un et l'autre avaient été descendus.

La cérémonie se termine par un défilé du Régiment.

A 19h 30, un banquet considérable réunit dans notre stolovaï et sous la présidence d'es généraux Petit et Krioukine, les pilotes de « Normandie », ceux du 18^{ème} et un certain nombre d'invités.

D'innombrables toasts sont portés, puis, à la faveur de breuvages variés, l'on pousse la chanson et l'on danse jusqu'à une heure avancée.

21 mars :

Entre autres, le général Petit nous a apporté deux nouvelles grosses d'intérêt. La présence à Téhéran de 13 pilotes de renfort pour « Normandie » et la mise sur pied d'une seconde unité de chasse dont 17 pilotes sont déjà à Toula. Le capitaine Matras doit prendre le commandement de cette nouvelle unité. En conséquence, il se prépare à repartir à Moscou avec le général Petit. De là, il se rendra à Toula pour y organiser l'entraînement des pilotes en question.

22 mars :

Le général Petit vient partager notre petit déjeuner, mais la météo étant défavorable le départ n'a pas lieu. Les cinéastes qui sont venus à l'occasion de la prise d'armes nous emmènent à Friedland, où ils « tournent » quelques scènes d'un style touristique sur la place principale de la ville. C'est sur cette place que donne la maison où Napoléon s'était installé en 1807.

Le soir, le capitaine Matras arrose de quelques bouteilles son prochain départ.

23 mars :

Malgré une brume assez épaisse, le départ du général Petit a lieu vers 11 heures. Avant de nous quitter, il nous rappelle la mission de « Normandie » et se déclare fier de notre travail. Avec lui s'en vont le capitaine Matras et l'aspirant Eichenbaum. Mais ce dernier reviendra au Régiment après sa liaison à Moscou.

Heureuse innovation, le principe a été admis d'un acheminement du courrier par Varsovie.

24 mars :

Le temps est radieux, mais le mauvais état de la piste continue à interdire les vols.

25 mars :

Le temps est toujours magnifique. La piste s'améliore (quoique la portion utilisable soit de dimensions réduites), le général Zakaroff vient se rendre compte par lui-même des possibilités qu'elle offre. Il décolle donc sur l'avion du commandant Delfino et se « tape une séance » au-dessus du terrain, au grand détriment du « tapin » qui laisse filer l'huile par tous ses pores.

Sorties en force

26 mars :

Le temps étant toujours magnifique, nous sommes tirés du lit aux aurores et les missions de protection sur zone commencent presque aussitôt.

Une patrouille est attaquée par 6 F. W.-190. Les aspirants Perrin, Monge font face et engagent un combat tournoyant dont Perrin finit par se dégager. Cependant, l'aspirant Marchi et le sous-lieutenant Guido engagent le combat

chacun pour son compte et tandis que le sous-lieutenant Guido parvient à rompre, l'aspirant Marchi soutient un combat de 15 minutes au cours duquel il tire l'un des F.W. qui dégage aussitôt une traînée de fumée blanche. En revenant, il tombe en panne d'essence et se pose sur le ventre dans un pré voisin du terrain. L'aspirant Monge ne rentre pas de cette mission. Il a été vu pour la dernière fois pendant le combat à quelques kilomètres au sud-est de Pillan.

La patrouille Perrin-Guido se détache et se dirige vers les Me. Mais ceux-ci ayant un grand excédent de vitesse remontent dans le soleil sans être inquiétés. L'aspirant Perrin décide alors de les attendre et ils reviennent en effet au bout de quelques minutes. L'aspirant Perrin et le sous-lieutenant Guido les prennent alors en chasse et tirent l'un d'eux qui est touché et se pose sur le ventre au sud-ouest de Pillau.

Patrouille aspirants Sauvage, Ougloff, capitaine de la Salle, aspirant Taburet, lieutenant Charras, aspirant de Geoffre (R.A.S.). Puis aspirant Dechanet, lieutenant Douarre, aspirants Marchi, Henry, Martin, Schœendorff (R.A.S.). Puis aspirants, André, Pierrot, Challe, Ougloff, Lorillon (R.A.S.). Puis aspirants Lemare, Schœendorff, Perrin, lieutenant Douarre, aspirant Henry. Puis aspirant Sauvage, de Geoffre, capitaine de la Salle, aspirants Taburet, André, lieutenant Charras. Apercevant 8 F.W.-190 sur le Frishes Haff au nord de la poche, ils les attaquent, mais les F.W.-190 se mettent en cercle défensif à 1.000 m ètres environ au-dessus de leur terrain (Pillau). Les aspirants Sauvage et de Geoffre tirent chacun un F.W., mais ne peuvent observer les résultats. L'aspirant André et le lieutenant Charras piquent alors sur un F.W. qui décolle, mais se laissent surprendre par leur propre excédent de vitesse. Le lieutenant Charras en tire enfin un dernier qui fume aussitôt, mais il n'observe pas d'autres résultats.

Ensuite décolle un important dispositif en protection éloignée de P-2, commandant Delfino, aspirants Dechanet, Marchin, Henry, Martin, Schœendorff et aspirants Mertzisen, Lorillon, André, Pierrot, Challe, Ougloff (R.A.S.).

L'un des pelotons de P-2 ayant un retard considérable arrive sur le terrain 20 minutes après que la protection ait décollé. Le major Velovine demande immédiatement les 4 avions restants, mais, devant l'incertitude de l'identité des P-2, nous attendons confirmation de la division. Cette confirmation nous étant donnée, une patrouille décolle. Aspirants Sauvage, de Geoffre, capitaine de Saint-Marceaux, lieutenant Charras. Arrivée sur le secteur, cette patrouille est attaquée par un F.W.-190 qui, pour une raison inconnue, ne tire pas et dépasse la patrouille avec un grand excédent de vitesse. Aussitôt après, les 4 Yak virent sur 2 F.W.-190 situés à 2.000 mètres au-dessus de Pillan. L'un d'eux dégage, mais le second, tiré par les aspirants Sauvage et de Geoffre dégage de courtes flammes et tombe à la verticale en vrillant alternativement à gauche et à droite. Cependant, plusieurs patrouilles légères' de F.W. étant aperçues, une suite de petits combats s'engage, mais sans nouveaux résultats.

27 mars :

Etant donné l'activité déployée par la chasse ennemie dans notre secteur, le commandant Delfino a décidé, d'accord avec le colonel Aristov, de ne plus faire de sorties qu'en force. 16 avions prennent donc part à la première mission qui est une protection éloignée de P-2. Par suite d'un faux renseignement sur l'itinéraire des bombardiers, cette mission se trouve en fait être une protection sur zone. Le dispositif se compose de 2 patrouilles de 8.

Aussitôt arrivé dans la région de Pillau, le dispositif entre en contact avec un certain nombre de F.W.-190 et de Me-109. Un combat assez confus s'engage, sans résultats proportionnés avec l'ampleur de la bagarre. Seul l'aspirant Dechanet, après une brève poursuite, abat un F. W. qui percute dans l'eau au large du cordon littoral. L'aspirant de Geoffre ne rentre pas et personne ne peut dire ce qui lui est arrivé. Certains ont, cependant, vu un parachute au-dessus de la lagune.

La seconde mission, à 10 avions, est effectuée par le dispositif commandant Delfino, aspirant Perrin, capitaine de Saint-Marceaux, aspirants Henry, Lemare, Schœendorff, Dechanet, lieutenant Douarre, aspirants Martin, Versini. Il s'agit de bloquer le terrain de Pillau. Aussitôt arrivé sur le secteur, le dispositif aperçoit une huitaine d'avions ennemis à 4.000 mètres environ. Après avoir pris de la vitesse, le commandant Delfino attaque l'un d'eux en remontant. Le F.W., touché, part en piqué très accentué et est achevé par l'aspirant Perrin qui le voit percuter en mer. Cependant, la patrouille aspirants Lemare, Schœendorff, attaque un Me-109 qui est tiré par l'aspirant Lemare et percute sur le cordon littoral. En dehors de ces victoires, plusieurs combats ont lieu sans entraîner de résultats.

Même mission effectuée par le dispositif aspirants André, Pierrot, lieutenant Charras, aspirants Challe, Sauvage, Ougloff, capitaine de la Salle, aspirants Lorillon, Taburet. Ce dispositif a également un engagement avec de nombreux chasseurs ennemis, mais sans victoires de part ni d'autre.

Le commandant Delfino ayant fait décoller, en renfort du précédent, le dispositif aspirants Sauvage, Ougloff, Challe, Mertzisen, Lorillon, André Pierrot, celui-ci arrive sur le secteur et aperçoit un combat entre un grand nombre (18?) de chasseurs ennemis et des Yak. Il s'éloigne pour prendre du champ et de l'altitude et attaque à grande vitesse. Mais les ennemis se mettent en cercle défensif et la manœuvre ne réussit qu'à la quatrième reprise. Les aspirants Sauvage et Ougloff tirent alors l'équipier de la dernière patrouille. Il pique et percute dans la mer, tandis que le chef de patrouille tente de dégager en montant. Les aspirants Sauvage et Ougloff le tirent également et observent, à bout portant, leurs impacts, mais ne peuvent le suivre dans sa chute. Entre temps, l'aspirant Challe quitte le dispositif sans que personne l'ait aperçu (peut-être à la poursuite d'un ennemi). Les aspirants Mertzisen et Lorillon attaquent un Me-109, mais ils sont menacés à leur tour et, tandis que l'aspirant Mertzisen continue la poursuite, Lorillon fait face et engage le combat. Il abat un F.W.-190 qui percute sur le cordon littoral.

Sortant d'un combat délicat, l'aspirant André aperçoit alors un de nos Yak, poursuivant un Me-109 en rase-mottes, passer sur le terrain de Pillau où il est tiré par la D.C.A. Le pilote annonce par radio qu'il est touché et André protège une partie de sa retraite. Finalement, le dispositif rejoint le terrain par patrouilles légères. Mais les aspirants Challe et Mertzisen ne rentrent pas.

Les deux dernières journées ont été coûteuses et nous voyons diminuer avec angoisse l'effectif pilote de « Normandie »

28 mars :

L'aspirant Mertzisen rejoint le régiment.

Poursuivant un Me-109 dans le combat d'hier soir, il est passé à deux reprises sur le terrain de Pillau à très basse altitude. Touché par la D.C.A., il est parvenu jusqu'aux environs de Vittenberg, mais a été contraint de se poser en campagne.

29 mars :

Le sous-lieutenant Guido fait, à son tour, son apparition. Ayant eu des ennuis de moteur et gêné par la visibilité médiocre, il n'a pu rejoindre Friedland et s'est posé en campagne.

30 mars :

Nous apprenons que l'aspirant de Geoffre est retrouvé. Il a lui-même fait porter au commandant Delfino un message dans lequel il raconte son incroyable aventure.

Surpris par un chasseur ennemi, il a évacué son avion en flammes au-dessus du Frishes Haff. Ayant une jambe entravée dans les suspentes, il constate alors que, pour cette raison, son parachute est resté à demi-fermé. Il parvient enfin à se dégager vers 30 ou 40 m. d'altitude et, sa chute dans l'eau glacée en est amortie.

Il déboucle donc son parachute et parvient à nager jusqu'à un petit assemblage de planches formant radeau sur lequel il se hisse. Il s'aperçoit qu'il est à environ 500 mètres du rivage sans pouvoir préciser si la portion la plus proche est aux mains des Allemands ou des Russes.

De 11 heures du matin jusqu'à la tombée de la nuit, il est l'objet de tirs de fusils et de mitrailleuses partant du rivage et auxquels il ne peut se soustraire qu'en plongeant périodiquement dans l'eau. A la faveur de l'obscurité, il parvient à se rapprocher de la côte et à se faire recueillir vers minuit par des fantassins russes qui, entendant ses appels, viennent à son secours. Soigné à un poste de secours du front, puis évacué vers l'arrière, il termine le cycle mouvementé de ses aventures dans un hôpital au sud de Bartenshtein. C'est là qu'il a adressé son message au commandant Delfino.

(À suivre.)

DEUX ANS DE COMBATS DES AVIATEURS FRANÇAIS SUR LE FRONT DE L'EST

Le Groupe de chasse n°3, qui a pris le nom de « Normandie », a quitté Rayack, au Moyen-Orient, le 12 novembre 1942.

Les cinquante-huit aviateurs français qui le composent sont arrivés à Ivanovo le 2 décembre, et ont immédiatement commencé l'entraînement. Engagés en opérations très rapidement, ils ont vite acquis l'estime et l'admiration de tout le peuple soviétique, dont ils partagent la lutte, et ont remporté de nombreuses victoires.

Toute une année a passé, puis un hiver à nouveau, puis l'été. Le Groupe participe à la foudroyante offensive soviétique de juillet, Un prikaze du maréchal Staline lui décerne le droit d'accoler à son nom celui de « Niémen », en souvenir des batailles livrées sur ce fleuve.

Après avoir participé brillamment aux opérations de Prusse orientale, « Normandie » termine la guerre en totalisant le plus grand nombre de victoires de tous les fronts de chasse français.

Changement de terrain

31 mars 1945 :

Nous devons déménager dans peu de temps et nous rendre sur le terrain d'Heiligenbei1. L'aspirant Pistrak s'y rend en Y-2 pour inspecter les lieux. Mais, dans le courant de la journée, un contre-ordre intervient. C'est le terrain de Bladiau que nous devons occuper. De là, « Normandie » participera à la liquidation de la poche du nord de Koenigsberg. Les Russes ont, dit-on, accumulé d'énormes moyens pour obtenir une décision rapide.

L'aspirant de Geoffre revient et nous raconte en détail son odyssée. Il est encore très fatigué et sa jambe droite est fortement contusionnée.

1^{er} avril :

Nous apprenons que « Normandie » a été une fois encore cité au prikaze du maréchal Staline.

Ordre du commandant en chef au commandant des troupes du 3^{ème} front Biélorussien au chef de l'E. M. du front, général colonel Pokrovsky.

Aujourd'hui 29 mars, les troupes du 3^{ème} front biélorussien ont terminé la liquidation du groupe des troupes allemandes de la Prusse orientale encerclé au sud-ouest de Koenigsberg.

Pendant les combats du 13 au 29 mars, les Allemands perdirent plus de 50.000 prisonniers et 80.000 tués ; de plus, les troupes du front s'emparèrent de 605 tanks et plus de 3.500 canons de campagne.

**Dans les combats qui provoquèrent la débâcle du Groupe des troupes allemandes au sud-ouest de Kœnigsberg se distinguèrent.....
les aviateurs du général major Zakaroff.....
du commandant Delfino.....**

Aujourd'hui 29 mars, à 23 heures, la capitale de notre patrie, Moscou, saluera par 20 salves de 224 canons, les vaillantes troupes du 3^{ème} front biélorussien.

Gloire aux héros morts pour la liberté et l'indépendance de notre patrie.

***Commandant en chef,
maréchal de l'Union Soviétique,
J. STALINE.***

Offensive sur Kœnigsberg

3 avril :

Le major Profitelouk nous fait l'amphi habituel précédent les offensives. Situation terrestre et aérienne de l'ennemi, mission du régiment, etc...

Le soir, « Normandie » rend au 18^{ème} Régiment la politesse du 28 février. Malheureusement, le major Sibérine (commandant le 18^{ème}) est absent. Les bouteilles « réservées à la Wehrmacht » font merveille et la soirée se révèle extrêmement joyeuse.

4 avril :

On attend d'une minute à l'autre le déclenchement de l'offensive sur Kœnigsberg et sur la presqu'île de Samland, mais la météo étant défavorable, la journée se passe dans le calme. Nous devons nous déplacer vers Bladiau dès que le terrain sera disponible.

5 avril :

Toujours même calme dû à la météo. Cependant, on nous distribue les proclamations encourageant la troupe aux efforts de l'offensive.

6 avril :

Le temps s'est légèrement amélioré, mais l'activité du régiment est encore faible, bien que, vers la fin de la journée, la patrouille aspirants Martin, Versini, lieutenant Douarre, aspirant Perrin décolle sur des prétendus F.W.-190. En fait, elle rencontre au point signalé un Stormovik qui ouvre sur nos pilotes un feu nourri, mais heureusement fort imprécis. Sortis de cette aventure, ils sont pris à partie par des La-7 avec lesquels ils engagent un combat tournoyant en règle avant d'être reconnus.

7 avril :

Le terrain de Bladiou ayant été reconnu disponible, nous devons nous y rendre en effectuant une couverture du front au cours du déplacement. 3 dispositifs décollent successivement et se posent à Bladiou sans avoir rien rencontré, mais la fumée immense qui s'étend vers le sud à partir de Königsberg témoigne que l'offensive est déclenchée. Les 3 dispositifs sont : 1) aspirants Mertzisen, Lorillon, André, Pierrot, capitaine de la Salle, aspirant Taburet, puis 2) aspirant Dechanet, lieutenant Douarre, aspirants Lemare, Schœendorff, lieutenant Charras, aspirant Perrin et enfin 3) aspirants Sauvage, Ougloff, capitaine de Saint-Marceaux, aspirants Henry, Marchi, Guido, auxquels il faut ajouter les aspirants Martin et Versini qui font le déplacement en accompagnant le Douglas qui transporte les bagages et le personnel russe.

Le terrain se trouve à 2 km à l'ouest de Bladiou et l'on aperçoit finalement du P. C. le cordon littoral du Frishes Haff, le port de Pillan et l'usine de Simmerbude.

8 avril :

Les deux missions suivantes sont des protections sur zone d'un bombardement monstre sur Königsberg. Pendant une heure et demie, d'innombrables avions de tous types larguent des tonnes de bombes sur la ville, qui n'est plus qu'un vaste brasier. Les « Katiouchas » (projectiles incendiaires à réaction), prennent à partie les quelques îlots épargnés par l'aviation. Le spectacle est hallucinant.

Ces protections sur zone sont effectuées par deux dispositifs de six avions.

Puis les couvertures du front reprennent, et se déroulent sans histoires. Patrouille : aspirant Dechanet, lieutenant Douarre, capitaine de Saint-Marceaux, aspirant Schœendorff, puis aspirants André, Pierrot, capitaine de la Salle, aspirant Taburet, puis commandant Delfino, aspirant Lemare, sous, lieutenant Guido, puis aspirants Martin, Henry, Versini et, enfin, aspirants Sauvage, Ougloff, capitaine de la Salle, lieutenant Charras.

Dans la journée, nous avons été aux premières loges pour assister aux attaques aériennes contre l'aérodrome et le port de Pillau. Au cours d'une de ces attaques, un Stormovik est durement touché par la D.C.A. et vient se poser sur notre terrain.

9 avril :

Les deux journées précédentes ayant été très actives, la division nous met en semi-repos pour permettre aux mécaniciens de revoir les avions. Le soir, un concert nous est offert par une troupe moscovite.

Dans la journée, un télégramme a apporté les précisions longtemps attendues au sujet des promotions.

10 avril :

Nous apprenons la prise de Kœnigsberg, dont la garnison a capitulé hier soir. Un prikaze du maréchal Staline souligne cette grande victoire, et « Normandie », une fois encore, est cité.

**Ordre au commandant du troisième front Biélorusse,
maréchal de l'Union Soviétique Vassilewsky, commandant de
l'État-major du front général, colonel Pokrovsky :**

Les troupes du troisième front, après des combats de rues acharnés ont défait le groupe allemand de Kœnisberg, et aujourd'hui 9 avril, se sont emparé d'assaut de la citadelle et principale ville de la Prusse Orientale Kœnigsberg, très important nœud stratégique de la défense allemande dans la mer Baltique.

Pour la journée de combats, les troupes du front firent plus de 20.000 prisonniers officiers et soldats et s'emparèrent d'une grande quantité d'armes et d'équipements.

Les restes de la garnison de Kœnigsberg avec à leur tête le commandant de la citadelle, le général d'infanterie Liasel et son État-major ont cessé aujourd'hui à 21h 30, toute résistance, et déposé les armes.

**Durant les combats pour la ville citadelle de Kœnigsberg, se distinguèrent.....
les aviateurs du général Zakaroff.....
du commandant Delfino.....**

Aujourd'hui 9 avril, à 24 heures, la capitale de notre patrie, Moscou, au nom de la patrie, saluera les vaillantes troupes du troisième front biélorussien qui s'emparèrent de la ville et citadelle de Kœnigsberg avec 24 salves de 224 canons.

***Commandant en chef,
maréchal de l'Union Soviétique,
J. STALINE.***

11 avril :

L'activité du régiment est toujours réduite. Vers 20 heures, les artilleurs boches qui, depuis notre arrivée, ne s'étaient pas révélés très actifs, ouvrent le feu sur notre terrain, à partir de Pillan. Heureusement, le tir n'est pas très ajusté et atteint au-delà de la piste notre dépôt d'essence, dont une partie s'enflamme. Néanmoins, la troisième escadrille, qui est d'alerte, est contrainte de demeurer jusqu'à la tombée de la nuit dans les tranchées qui sont creusées près du P.C., et la patrouille des sous-lieutenants Sauvage, Ougloff, capitaines de la Salle, Charras qui était en l'air doit se poser à Heiligenbeil.

12 avril :

L'offensive sur la presqu'île de Zamland est imminente mais, tandis que nous attendons au P.C. l'heure de la mission, le sifflement et l'éclatement d'un obus

nous engageant à plonger dans l'abri. Heureusement, l'éclair des départs se voit facilement, et nous laisse de 25 à 30 secondes de répit avant l'arrivée que nous sommes contraints de subir avec résignation. Cette fois-ci, le tir est plus précis, et un obus tombe en plein sur l'avion du capitaine de Saint Marceaux, dont l'alvéole est à 10 mètres à peine du P.C. On desserre les avions dont plusieurs sont endommagés, et chacun s'offre quelques plat-ventres durant cette entreprise.

Profitant d'une accalmie, la patrouille : sous-lieutenant Dechanet, capitaines Douarre, de Saint-Marceaux, aspirant Henry, sous-lieutenant Marchi, aspirants Schœendorff, Versini, décolle en couverture des lignes. Versini et Schœendorff ayant perdu le dispositif, se rendent sur le secteur et, en rentrant, Schœendorff mitraille un camion allemand. Cependant, le reste de la patrouille aperçoit quatre F.W.-190 au mord de Pobetell.

Un combat tournoyant s'engage aussitôt.

Le sous-lieutenant Dechanet, après quelques minutes de combat tournoyant, s'engage à la poursuite de l'un des F.W. qui tente de rejoindre son terrain de Gross Kubuiken. Au cours de cette poursuite, il le tire plusieurs fois et aperçoit des impacts. Arrivé sur son terrain, le F.W. tente de se dégager par un nouveau combat tournoyant. Dechanet le tire de nouveau, observant une déchirure dans le plan droit, mais, à court de munitions, il doit rompre le combat.

Cependant, le capitaine de Saint-Marceaux tire un F.W. qui tente de sortir du combat tournoyant, et observe des impacts dans le plan droit, mais, attaqué lui-même, il doit dégager. L'aspirant Henry attaque à son tour le F.W. qui menaçait le capitaine de Saint-Marceaux et le descend en flammes. Le capitaine Douarre et le sous-lieutenant Marchi ayant tous deux un enrayage de canon tirent dans de bonnes conditions plusieurs rafales de mitrailleuses, mais n'observent pas de résultats.

Note FXB : Ce 12 avril, Henry attaque un Focke Wolf 190 qui menace son camarade de Saint-Marceaux prêt à piquer sur l'artillerie nazie. La réussite du jeune Français le classe chez les « As ». Au sol à Bladiau, son ami Maurice Guido le félicite : « Tu arrives en tête de notre Groupe ! » L'Histoire retient que ce 27^{3^{ème}} succès est le dernier du régiment, (ce que le narrateur ne pouvait pas encore savoir !). L'aspirant Henry, timide mais déterminé, comptait entrer à Air France après la guerre pour aider sa mère ; il n'a pas le temps de fêter son titre « d'As », car il est mortellement blessé à la tête par un éclat d'obus, au fond d'une tranchée refuge, lors du mitraillage du terrain de Bladiau ayant lieu en fin d'après-midi. Il a été inhumé à Eylau avec quatre Russes, son corps ne revient dans son village natal d'Aillevillers (70) qu'en 1953. En héros.

13 avril :

Le départ a lieu dès l'aube et, comme d'habitude, le déplacement se fait au cours d'une mission. La troisième escadrille décolle à 6h 15 : sous-lieutenant Mertzisen, aspirant Lorillon, sous-lieutenant André, Pierrot, capitaine de la Salle, Charras, sous-lieutenant Sauvage, aspirant Ougloff (R.A.S.), puis la deuxième escadrille à 6h 45 : sous-lieutenant Dechanet, capitaine Douarre, sous-lieutenants Marchi, Guido, capitaine de Saint-Marceaux, sous-lieutenants Taburet, Martin, et les aspirants Versini et Schœendorff se rendent directement

au nouveau terrain. Ce terrain est situé en bordure du village de Althof, à 4 kilomètres au nord d'Eylau.

Le Yak-6, qui devait faire la navette entre Bladian et Althof, nous apporte une triste nouvelle : l'aspirant Henry est mort à minuit des suites de ses blessures. Le sous-lieutenant de Geoffre et l'aspirant Pistrak qui devaient se rendre au bataillon sanitaire à 6 heures du matin sont arrivés pour apprendre la perte de notre camarade.

La mise en bière aura lieu sur place et le cercueil sera transporté ici dans la journée. L'inhumation aura lieu après la fin des missions.

Celles-ci se déroulent avec calme tout au long de la journée et nos Yak ont bien de la peine à se frayer un passage parmi les milliers d'avions russes qui sillonnent le ciel (143 en 3 minutes comptés par l'un de nos pilotes). Un seul accident, le capitaine de Saint-Marceaux, qui volait sur l'avion du commandant Delfino, arrive en fin d'atterrissage dans une région particulièrement molle du terrain et, tandis qu'un demi-train s'enfonce dans la boue jusqu'au sommet de la roue, le second se casse et l'avion passe sur le nez sous les regards effondrés du commandant Delfino qui avait l'incroyable chance de posséder « une hélice qui ne vibrait pas ».

A 19 heures, un coup de téléphone de la division nous annonce que des pilotes français sont arrivés à Frieddand, mais, renseignements pris, ce ne sont que quelques paquets d'un maigre courrier arrivé de Moscou.

A 20 heures a lieu l'enterrement de l'aspirant Henry. Dans un coin du village où reposent déjà quelques soldats russes, une fosse a été creusée. Devant cette fosse, quatre pilotes du régiment viennent déposer le cercueil couvert de la flamme tricolore et garni d'une gerbe modeste de verdure, faute de fleurs. En présence de « Normandie », le commandant Delfino lit la citation portant attribution de la médaille militaire de l'aspirant Henry, puis, il adresse un suprême adieu à notre camarade qui a trouvé la mort le jour même où une cinquième victoire avait une fois de plus souligné son habileté et sa bravoure. Le cercueil est ensuite descendu dans la fosse, salué une dernière fois par deux salves d'honneur.

14 avril :

A notre surprise, il a neigé dans le courant de la nuit et la piste est assez boueuse. Néanmoins, la division demande une permanence de huit pilotes au P.C. De violente tempêtes se succèdent sans interruption, de sorte que le terrain est rapidement déserté.

15 avril :

Le temps s'est amélioré et une patrouille de la 3^{ème} escadrille décolle en couverture des lignes : sous-lieutenant Sauvage, aspirant Ougloff, sous-lieutenants André, Taburet, aspirant Lorillon (R.A.S.), mais le vent souffle en rafales et le mauvais état de la piste nous oblige à interrompre les vols.

Dans la journée, les Russes ayant amené d'Eylau quelques Allemandes pour effectuer divers travaux, deux de celles-ci sont remarquées par quelques

pilotes du régiment qui se comportent immédiatement en conquérants et en galant hommes !

16 avril :

Nous apprenons que le 18^{ème} Régiment a subi à son tour le bombardement de l'artillerie allemande. On parle de cinq pilotes blessés. Le sous-lieutenant Marchi profite du Yak-6 pour aller à Kaunas passer 24 heures de permission.

La division ayant demandé une permanence sur le front, les patrouilles effectuent cette mission.

18 avril :

Le sous-lieutenant Marchi revient de Kaunas et rapporte des lettres à ceux qui ont laissé un agréable souvenir aux Lithuanienues. Le temps est médiocre et la piste toujours assez molle.

19 avril :

Profitant de la pluie, on organise la visite de Kœnigsberg, projetée depuis Bladiau, mais que nous n'avons pas encore pu entreprendre. Le commandant Delfino part en tête avec l'aspirant Pistrak, dans sa « légère ». Puis, dans un camion-type « panier à salade », une douzaine de pilotes et quelques officiers russes s'entassent tant bien que mal. Jusqu'à Wittenberg, tout se passe sans histoires. Mais peu après ce village, proche du terrain que « Normandie » avait occupé en février, l'allure est ralentie par une immense colonne de prisonniers allemands — environ 8.000 — qui arrivent en droite ligne de la presqu'île de Samland.

La ville de Kœnigsberg, elle-même, paraît bientôt et, dès les faubourgs, l'amoncellement ininterrompu des ruines témoigne de la violence de la bataille. La ville tout entière a été la proie des explosions et des flammes, et on devine à peine les lignes de la fameuse citadelle dont les murs sont hachés de trous d'obus.

(À suivre.)

DEUX ANS DE COMBATS DES AVIATEURS FRANÇAIS SUR LE FRONT DE L'EST

Le Groupe de chasse n°3, qui a pris le nom de « Normandie », a quitté Rayack, au Moyen-Orient, le 12 novembre 1942.

Les cinquante-huit aviateurs français qui le composent sont arrivés à Ivanovo le 2 décembre, et ont immédiatement commencé l'entraînement. Engagés en opérations très rapidement, ils ont vite acquis l'estime et l'admiration de tout le peuple soviétique, dont ils partagent la lutte, et ont remporté de nombreuses victoires.

Toute une année a passé, puis un hiver à nouveau, puis l'été. Le Groupe participe à la foudroyante offensive soviétique de juillet, Un prikaze du maréchal Staline lui décerne le droit d'accoler à son nom celui de « Niémen », en souvenir des batailles livrées sur ce fleuve.

La bataille de Prusse orientale est engagée. Normandie participe brillamment aux opérations. L'armistice est signé. Normandie termine la campagne en tête des Groupes français.

20 avril 1945 :

Le temps est nettement meilleur et la division demande quelques missions, mais le terrain, détrempé par les pluies abondantes des derniers jours, et absolument inutilisable, ce qui étouffe dans l'œuf ces ardeurs belliqueuses.

Les pilotes qui n'ont pas été à Königsberg hier, y vont donc aujourd'hui et rapportent à leur tour quelques souvenirs parmi lesquels d'assez belles collections de timbres.

Vers 20 heures, une colonne de 3.000 prisonniers traverse notre village en direction d'Eylau.

21 avril :

Les nouvelles que nous recueillons à la radio, depuis quelques jours, sont excellentes, mais ce soir un prikaze du maréchal Staline vient dissiper le mystère qui entourait les opérations russes. Berlin même est attaqué. L'Armée rouge est dans les faubourgs de la ville. On s'attend d'un moment à l'autre à la rencontre des deux armées, rouge et anglo-saxonne, dans le secteur de Dresde.

Nous apprenons avec fierté que les sous-lieutenants André et Sauvage ont été proposés pour la haute distinction de « Héros de l'Union Soviétique ».

22 avril :

A midi, le capitaine Agavelian nous fait une conférence sur l'utilisation du Yak-3 en été. Sommes-nous trop optimistes en espérant que nous n'aurons pas à en appliquer ces sages renseignements (du moins en Europe) ?

A 20h 30, le personnel russe du régiment nous invite à un dîner en l'honneur du prikaze du maréchal Staline. L'ambiance est fort cordiale et les chansons

vont leur train. La soirée se termine par un « Bal à l'Hôtel-Dieu » dont le mobilier souffre gravement.

24 avril :

Le général Kroukine commandant notre armée aérienne et le général Kakarov commandant la division ont été nommés « Héros de l'Union Soviétique ». C'est la deuxième fois que le général Kroukine reçoit cette haute distinction.

25 avril :

A 9 heures, les nouveaux pilotes affectés au régiment se posent en DC-3. Ce sont les lieutenants Verrier et Richard, les sous-lieutenants Penzini et Deschepper, et les aspirants Abadie, Delachenal, Bousqueyraud, Fabry, Barboteux, Gilles, Guillou, Barberis, et Rémy. Par eux, nous avons, quelques éclaircissements sur les renforts et la création d'une division aérienne française. Déjà, nous disent-ils, quelques pilotes sont lâchés sur P-2. Le colonel Pouyade prendrait le commandement de la division. Mais les effectifs manquent encore.

L'attaque sur Pillau étant déclenchée, plusieurs patrouilles décollent en couverture de ce point, mais, bien que quelques F.W.-190 soient signalés, les P.-2 et Stormovik travaillent à loisir, à peine inquiétés par une chétive D.C.A.

Le soir, on arrose l'arrivée des nouveaux pilotes et la promotion de l'ingénieur Agavellian.

26 avril :

Bien que la division ait demandé une permanence de quatre pilotes au P.C., la journée se passe dans le plus grand calme. On en profite pour commencer l'entraînement des nouveaux pilotes. Le lieutenant Verrier est lâché sur l'avion du commandant Delfino et fait une séance d-e voltige dont la durée est peu appréciée du commandant qui voit déjà son moteur au dégroupage. « Normandie » est cité dans le prikaze du maréchal Staline pour la prise de Pillau.

**Ordre du commandant en chef au commandant des troupes du
3^{ème} front biélorussien, maréchal Union Soviétique Vassulevsky, et
chef de l'État-major du front général-colonel Pokrovsky :**

Aujourd'hui 25 avril, les troupes du 3^{ème} front de Biélorussie s'emparent du dernier point d'appui de la défense allemande sur la presqu'île de Zamland, de la ville et citadelle de Pillau, grand port et base navale des Allemands dans la mer Baltique.

Dans les combats pour la prise de la ville et citadelle, se distinguèrent..... les aviateurs du général Zakaroff, du commandant Delfino.....

Aujourd'hui 25 avril 1945, à 23 heures, la capitale de notre Patrie, Moscou, au nom de la Patrie, saluera les troupes du 3^{ème} front biélorussien pour la prise de Pillau avec 20 salves de 224 canons.,

25-4-45, N° 343. J. STALINE

27 avril :

La radio nous annonce la grande nouvelle que tout le monde attendait depuis plusieurs jours. Les troupes de l'Armée rouge et celles de l'armée américaine ont fait leur jonction sur l'Elbe à Torgau.

28 avril :

L'alerte étant suspendue, un match de football est organisé entre les pilotes et le personnel russe du régiment, à titre d'entraînement pour les réjouissances du 1^{er} mai.

Les nouvelles sensationnelles se succèdent. Himmler a fait aux Anglo-Saxons des offres de reddition sans condition.

Le commandant Delfino ayant parié contre le capitaine Douarre une caisse de champagne que la guerre serait terminée le 1^{er} mai (pari engagé dès le mois de février), les supporters sont déchaînés car les concurrents entrent manifestement dans la ligne droite. On pense généralement que le capitaine Douarre sera gagnant d'une courte tête.

29 avril :

Temps épouvantable. Un violent orage qui a éclaté hier soir est suivi d'une pluie ininterrompue dont le terrain risque de s'accommoder fort mal. Malgré ces intempéries, le capitaine de la Salle et les sous-lieutenants Sauvage, de Geoffre et Perrin se rendent en Yak-6 à Kaunas pour y passer vingt-heures de détente.

30 avril :

Nous devons déménager, mais le terrain est impraticable. On organise donc pour ce soir le « praznik » (*Note FXB : « fête » bruyante ou plus généralement « arrosage » !*) du 1^{er} mai.

A 15 heures, on nous annonce que des « anciens » sont arrivés en Douglas à Bladiau et qu'il faut aller les y chercher en voiture. Ce sont Albert et la Poype, tous deux capitaines. Albert est officier de la Légion d'honneur. Ils sont accompagnés de l'aumônier de l'Air, Lepoutre, et apportent du courrier et de nombreux colis. En particulier, ils remettent au commandant Delfino une fort belle casquette de lieutenant-colonel, sa promotion à titre fictif étant, disent-ils, à la signature du général de Gaulle.

Après une réunion de caractère officiel au « club », la soirée se déroule dans une ambiance un peu artificielle car la boisson fait défaut, étant limitée à 200 gr. de vodka. Néanmoins, les toasts sont portés et les chansons poussées de bon cœur.

1er mai :

Il pleut, la radio annonce que Hitler serait mort (?), l'amiral Dœnitz prend en main les destinées incertaines de l'Allemagne.

3 mai :

Le mauvais temps continue. Nous passons nos loisirs forcés à écouter les nouvelles. Les Boches tombent de catastrophes en catastrophes. La paix semble devoir survenir d'un instant à l'autre.

5 mai :

Profitant d'une éclaircie, le régiment effectue son déplacement vers Bladian où nous retrouvons le cantonnement que nous avons précédemment occupé. Mais notre nouveau Bao est manifestement débordé et le confort s'en ressent. Notre mécontentement est porté à son comble lorsque nous recevons l'ordre d'avoir à nous préparer pour un second déménagement qui doit-avoir lieu en direction d'Heiligenbeil dès demain matin.

6 mai :

Plusieurs autres régiments occupant encore le terrain d'Herligenbeil, la place manque pour nous y recevoir, ainsi nous restons provisoirement à Bladiau.

Cependant, des convoyeurs russes viennent nous livrer quelques avions neufs.

7 mai :

Vers 19 heures, nous apprenons à la radio que les Allemands ont fait, à Reims (quartier général du général Eisenhower) une demande de reddition sans condition et que celle-ci a été prise en considération par le commandement interallié.

On débouche en cet honneur la bouteille de Champagne apportée de France par les pilotes de renfort.

8 mai :

A la première heure nous recevons l'ordre de partir pour Heiligenbeil.

Le lieutenant-colonel Delfino part en Yak-6 pour Varsovie, d'où il prendra le Douglas vers Moscou, où il doit régler les modalités de notre rapatriement.

Cependant, le déplacement vers Heiligenbeil a lieu dans la matinée, et aussitôt arrivés, la 2^{ème} escadrille prend l'alerte pour une intervention éventuelle sur la poche qui subsiste entre Elbing et Dantzig-

Les Stormovik travaillent toute la journée sans être inquiétés et la division nous fait savoir que les avions ennemis repérés dans la poche allemande sont vraisemblablement des maquettes, et que nous n'aurons sans doute pas à décoller. On en profite pour lâcher sur Yak-3 quelques-uns des derniers arrivés.

A 16h, nous nous précipitons à la radio pour écouter les discours que doivent prononcer les différents chefs d'Etat. Mais au lieu de ces discours, nous apprenons que la fin des hostilités a été célébrée en France, en Angleterre, et aux U.S.A., à la suite de la signature, à Berlin, du texte remis par les Alliés à l'amiral Dönitz.

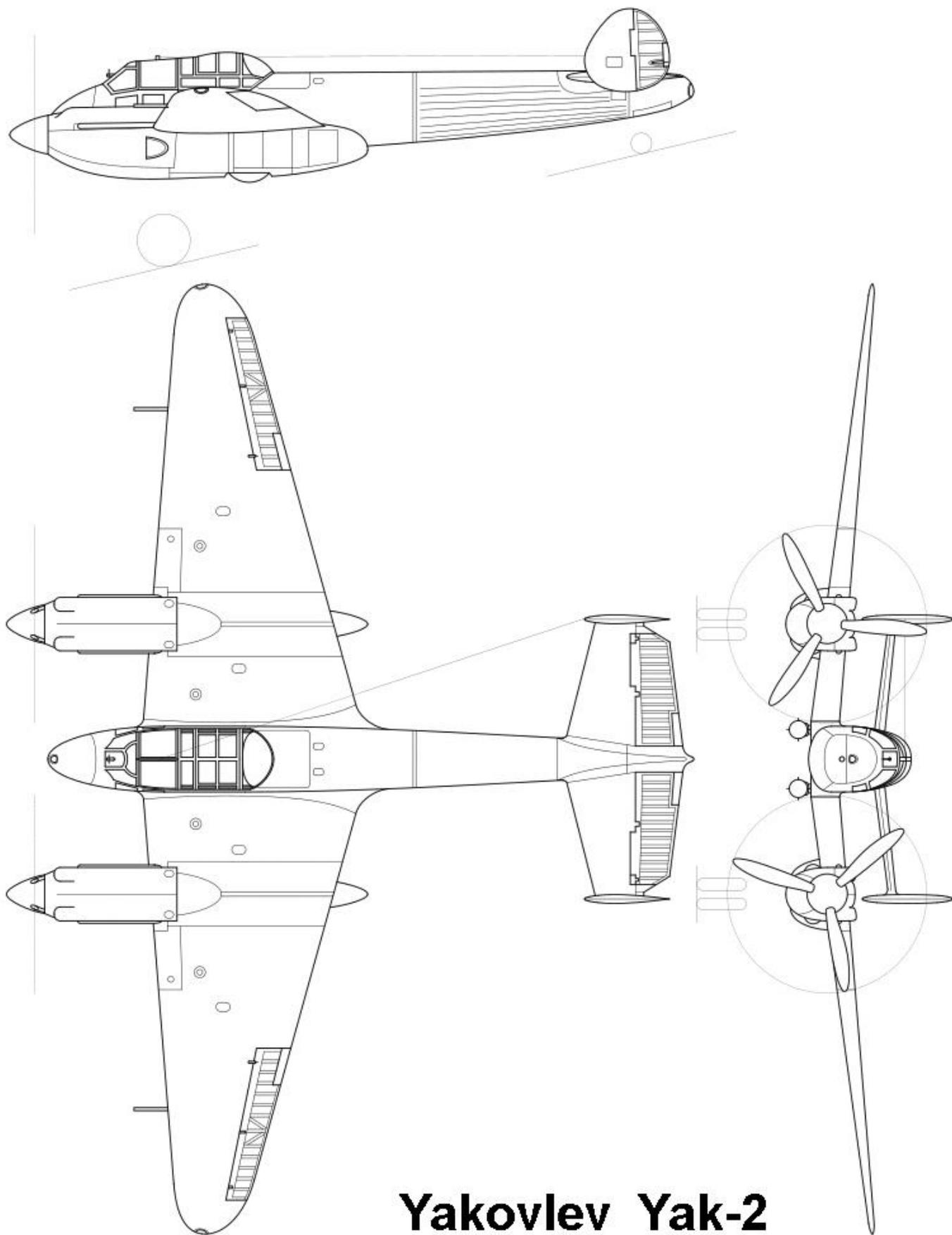
La voiture radio retentit de Te Deum et d'hymnes nationaux. Cependant les Stormovik et les P-2 continuent gaillardement leur bombardement et les Russes, y compris le général Zakaroff, tombent des nues quand nous leur disons que la guerre est finie. Mais, au milieu de la nuit, nous sommes réveillés par le vacarme d'une interminable pétarade de coups de feu, qui donnent à penser que « l'Inform Bureau » a laissé échapper quelques nouvelles sur les événements en cours.

Dans le courant de la journée, 14 nouveaux Yak-3 ont été livrés au régiment. Devant cette avalanche imprévue, le capitaine de Saint-Marceaux décide le rétablissement provisoire de 3 escadrilles afin de faciliter la répartition des avions et le travail de l'ingénieur Agavelian.

9 mai :

Vers 10h, l'État-major russe nous avertit qu'une prise d'armes aura lieu, à 13h, devant le P.C., pour célébrer la victoire. Nous nous rendons donc au terrain, où nous avons tout à coup la surprise de voir atterrir l'aspirant Bléton en **Yakovlev Yak-2** (voir page 127). Nous nous précipitons à sa rencontre et le harcelons de questions sur ses aventures depuis le combat du 20 février où il avait été descendu. Blessé aux jambes, et ayant atterri au bout de son parachute, sur la surface gelée du Frisches Faff, il avait été recueilli presque aussitôt par un détachement ennemi. Emmené à Eishausen, il y avait été interrogé, puis dirigé sur Pillau, où l'accueil chaleureux des pilotes de l'escadre Møelders contrastait avec le sort qui lui avait été habituellement réservé. Car c'est d'un cachot verrouillé à double tour qu'il avait assisté à tous les bombardements dont Pillau avait été l'objet. Plusieurs bombes tombant d'ailleurs à proximité immédiate de son inconfortable logement.

Puis évacué vers la Poméranie et le Mecklembourg au moment de l'avancée russe sur Pillau, il avait profité du désarroi causé par les progrès alliés dans le nord de l'Allemagne pour s'enfuir, rejoindre les troupes russes en voiture, et briguer une place de passager sur le Yak-2 dans lequel nous venons de le voir arriver. Il nous rapporte, hélas ! de tristes prévisions sur le sort de l'aspirant Iribarne, au sujet duquel nous ne pouvons plus avoir d'espoir. D'autre part, il nous donne quelques détails sur le combat du 20 février grâce auquel le palmarès de « Normandie » s'enrichit d'un avion abattu en place d'un endommagé. En effet, après la première phase du combat, il s'est trouvé en poursuite d'un Me-109 en compagnie du N°1 (pilote par l'aspirant Ougloff), et après que celui-ci eut dégagé, Bléton, qui continuait à tirer, a pu observer de très importantes fuites d'essence de part et d'autre du fuselage, et le Me-109 s'engage en piqué de plus en plus accentué à très basse altitude. Touché lui-même par la D. C.A., il doit dégager. C'est quelques instants plus tard qu'il a été abattu par un chasseur ennemi. Confirmation de la victoire lui est donnée ensuite par les Allemands eux-mêmes au cours de l'interrogatoire.



Yakovlev Yak-2

Ces conversations sont interrompues par l'arrivée du général Zakaroff et la mise en place du dispositif pour la prise d'armes. Rangés en U autour de la tribune dressée pour la circonstance se trouvent le 139^{ème} régiment, « Normandie » et le B.A.C. Après la lecture de l'ordre du jour de la victoire, le colonel Skavronsky fait une fort longue allocution retraçant l'épopée de l'Armée rouge, et exhortant chacun à ne pas s'endormir sur ses lauriers. Il aventure même quelques mots sur une campagne possible en Extrême-Orient. Puis, quelques orateurs improvisés, dont le capitaine de Saint-Marceaux et le capitaine Albert, prennent à leur tour la parole. Le général Zakaroff clôture enfin la cérémonie, en peu de mots et, après avoir subi les feux croisés de quelques photographes, chacun rentre chez soi.

10 mai :

A 11h, l'aumônier célèbre une messe d'actions de grâce au « club » de la base. En ces quelques minutes de recueillement, nous pouvons mesurer ce que ces 5 ans ½ de guerre ont représenté d'épreuves de toutes sortes, que de copains, que de parents disparus...

Puis quelques vols d'entraînement meublent l'après-midi. Au cours de ces vols, l'aspirant Guillou casse un avion, ce qui provoque d'amers commentaires de la Division.

11 mai :

La Division ayant donné l'ordre de déménager vers Elbing, le capitaine de la Salle et Pistrak partent en Yak-2 se faire une idée du cantonnement et reviennent, en fin de journée, annonçant que rien n'est prêt.

12 mai :

Néanmoins, on nous tire du lit à l'aurore, avec ordre d'effectuer immédiatement le déplacement prévu.

En arrivant à Elbing, nous constatons effectivement que « rien n'est prêt ». Notre cantonnement n'est même pas prévu, le seul Bao présent s'en va, etc... de sorte que chacun s'installe soi-même et que le logement est encore fort médiocre lorsque la nuit arrive.

Dans la journée, nous avons eu l'occasion de bavarder avec plusieurs prisonniers français récemment libérés. Ils sont environ 3.000 dans le camp d'Elbing et, dans l'ensemble, ne paraissent pas avoir trop souffert physiquement de leur longue captivité.

13 mai :

A la première heure, les sous-lieutenants Lemare et Perrin partent pour Moscou, leur état de santé nécessitant un traitement au-dessus de la compétence de la Faculté d'Elbing.

Les capitaines de Saint-Marceaux, Albert et de la Poype sont invités au praznik de la 1^{ère} armée aérienne. Dans les jardins du P.C. du général Kroukine, une remise de décorations a lieu en présence du général Bagranian, commandant le 3^{ème} front biélorussien et le 1^{er} front baltique, en l'absence du Maréchal

Vassilevski. Au cours du banquet qui suit cette cérémonie, « Normandie » est, par le truchement de ses trois délégués, l'objet d'une chaleureuse ovation.

14 mai :

Le 117^{ème} régiment de Stormovik faisant à son tour un praznik, le capitaine de Saint-Marceaux et l'aspirant Ougloff s'y rendent, mais ne peuvent malheureusement pas voir le commandant du 117^{ème}, qui est depuis l'automne dernier un de nos plus fidèles amis.

Cependant, les pilotes du régiment explorent la ville d'Elbing et rapportent d'intéressantes trouvailles. Beaucoup ont même provoqué des ravages dans le cœur des beautés locales qui hantent maintenant, par dizaines, le cantonnement. Les méchantes langues prétendent que la confiture et le chocolat ne sont pas les moindres charmes de nos Don Juan. Ils répondent à celà qu'il n'y a que le résultat qui compte.

18 mai :

Un télégramme annonçant le retour du lieutenant-colonel Delfino vient interrompre la monotonie de notre attente.

Il atterrit sur un Douglas à 15h, et nous apporte de Moscou la nouvelle de notre très prochain départ pour la capitale.

Le 18^{ème} régiment ayant, à son tour, organisé un praznik, le lieutenant-colonel Delfino et plusieurs pilotes de Normandie vont passer la soirée avec ces vieux camarades de combat que nous allons bientôt quitter.

En l'absence de réponse à la demande de confirmation de la promotion du lieutenant-colonel Delfino, le général Catroux et le général Petit ont autorisé ce dernier à la considérer comme acquise à titre temporaire (au moins jusqu'à son retour en France).

(À suivre.)

DEUX ANS DE COMBATS DES AVIATEURS FRANÇAIS SUR LE FRONT DE L'EST

Le Groupe de chasse n°3, qui a pris le nom de « Normandie », a quitté Rayack, au Moyen-Orient, le 12 novembre 1942.

Les cinquante-huit aviateurs français qui le composent sont arrivés à Ivanovo le 2 décembre, et ont immédiatement commencé l'entraînement. Engagés en opérations très rapidement, ils ont vite acquis l'estime et l'admiration de tout le peuple soviétique, dont ils partagent la lutte, et ont remporté de nombreuses victoires.

Toute une année a passé, puis un hiver à nouveau, puis l'été. Le Groupe participe à la foudroyante offensive soviétique de juillet, Un prikaze du maréchal Staline lui décerne le droit d'accoler à son nom celui de « Niémen », en souvenir des batailles livrées sur ce fleuve.

La bataille de Prusse orientale est engagée. Normandie participe brillamment aux opérations. L'armistice est signé. Normandie termine la campagne en tête des Groupes français.

20 mai 1945 :

La 303^{ème} Division étant décorée de l'ordre de Souvorov, une prise d'armes a lieu sur la piste, au cours de laquelle le général Kroukine épingle sur le drapeau l'étoile d'argent, insigne de cette haute distinction. Des détachements de chacun des régiments composant la 303^{ème} division assistent à cette prise d'armes qui se termine par un défilé devant les personnalités de l'Armée.

Suit l'inévitable praznik, au cours duquel le lieutenant-colonel Delfino prononce un éloquent discours et invite le général Kroukine à notre soirée d'adieu, qui doit avoir lieu demain.

22 mai :

A 13 heures, en piste, le lieutenant-colonel Delfino remet la croix de guerre à plusieurs officiers et mécaniciens russes du régiment, après quoi, il leur adresse un discours d'adieu en les remerciant une dernière fois du travail qu'ils ont fourni et du dévouement dont ils ont fait preuve pendant leur séjour au régiment « Normandie ». Puis il se rend au banquet des mécaniciens, accompagné des capitaines Albert, de la Poype, de la Salle et de Saint-Marceaux. Entre les toasts, l'on se promet de longues lettres et se souhaite de prochaines rencontres.

Vers 17 heures, dans une cérémonie intime, le lieutenant-colonel Delfino remet encore la croix de guerre au colonel Goloubev (adjoint de la division), au colonel Skavronsky (adjoint politique), au colonel Pilchikov (commandant le 523^{ème}), au major Siberine (commandant le 18^{ème}) et au major Zamorine (commandant le 139^{ème}).

Tout le monde se rend ensuite au praznik, où les boissons coulent à flots grâce aux prévoyants efforts du diligent Eishenbaum.

De nombreux discours sont prononcés, et nous pouvons mesurer la sincérité de l'amitié que nous portent les pilotes soviétiques que nous connaissons depuis longtemps comme le colonel Goloubov et le major Siberine.

Comme il convient, la soirée se termine par un « bal », le général Kroukine ayant très courtoisement mis l'orchestre de la 1^{ère} armée à notre disposition.

Notre départ pour demain se confirme.

23 mai :

Cinq Douglas étant arrivés d'Insterbourg, nous bouclons nos bagages et nous nous installons à bord après un dernier adieu aux Russes qui sont venus nous souhaiter bon voyage. Nous sommes submergés de lilas et de fleurs des champs que les jeunes personnes du Bao ont mises en bouquet à notre intention. A midi, les moteurs tournent et nous décollons vers Moscou, première étape de notre retour en France si longtemps attendu.

Sous nos yeux, se déroule le cadre familier des campagnes d'octobre et janvier et nous arrivons au Niémen, lorsque, par radio de Moscou, les cinq Douglas reçoivent l'ordre de faire demi-tour et de nous ramener à Elbing. C'est un effondrement et, pendant les 80 minutes de notre retour, nous pouvons, à loisir, songer à la vanité des projets humains et à la distance légendaire qui sépare la coupe des lèvres.

Revenus à Elbing, nous tentons de nous enquérir de la cause de cette aventure, mais le mystère le plus complet entoure cet invraisemblable contre-ordre.

Notre abattement se double donc d'anxiété et d'un peu de mauvaise humeur, et c'est dans ces tristes dispositions que nous reprenons le cours mélancolique de notre vie végétative en Elbing, lorsque le...

30 mai :

Le lieutenant-colonel Delfino, à la suite de bruits divers qui courent sur les modalités de notre retour en France, reçoit l'autorisation de se rendre à Moscou demain. On rédige fébrilement un maigre courrier et chacun place dans notre commandant l'espoir chancelant des paradis non perdus mais, certes, lointains de Moscou, de Téhéran, du Caire et de Paris.

31 mai :

Pour une raison inconnue, son départ est remis à demain. Les choses en sont là, et nous passons encore une triste journée, lorsque, au milieu de la nuit, nous recevons l'ordre d'être prêts à partir pour Moscou dès 6 heures-du matin. Panique...

On est joyeux, mais sceptique... chat échaudé... Cependant, Pistrak parcourt Elbing à la recherche des « fêtards » et achève sa tournée avec succès vers 3 heures du matin.

1er juin :

Les bagages sont précipitamment bouclés et nous nous rendons à la stolovaï, où l'on nous sert une médiocre collation. Puis, les heures s'écoulent sans

qu'un Douglas paraisse. Entre temps, à la fureur du major Vdovine, les capitaines Albert et de la Poype ont fait cadeau de leur Opel au major Pintchouk (du 18^{ème}) ! Vers 11 heures, Les Douglas arrivent enfin et nous faisons nos adieux au général Zakaroff qui, malheureusement, ne peut venir avec nous.

13h 15, départ... voyage sans histoire...

Arrivée à 18h 30. Sur le terrain, les généraux Petit et Keller reçoivent le Groupe.

2-3-4 juin :

Les journées des 2-3-4 nous permettent de visiter Moscou, que la plupart déjà connaissent. Sans commentaires. Récupération du commandant Matras, qui a plaqué son régiment fantôme.

5 juin :

Une messe est dite à l'église Saint-Louis par l'aumônier Lepoutre pour nos morts et suit une visite au cimetière. En quelques paroles, le général Catroux essaie d'atténuer notre peine de quitter nos camarades sur cette terre amie, mais étrangère. « De pieuses mains françaises et féminines ne laisseront pas manquer de fleurs les tombes de ces vaillants disparus. »

Mme Petit et sa fille fleurissent nos morts. Le soir, praznik terrible dans la maison de l'Armée Rouge. Le maréchal Novikov et le général Levandovitch remettent à cette occasion de nombreuses décorations, entre autres, le sous-lieutenant André est fait héros de l'U.R.S.S.

6 juin :

Liberté d'action.

7 juin :

Dans la soirée, réception à la Mission militaire française. Le général Petit fait bien les choses...

8 juin :

Nouvelle réception à l'ambassade française. Beaucoup de musique. Beaucoup de monde. Peu de boissons.

9 juin :

Un bruit circule : nous ne partirions plus pour Téhéran et le Caire — déception — mais le départ s'effectuerait en Yak, nos Yak ! La joie renaît... Dans la soirée, confirmation de cette bonne nouvelle.

10 juin :

Dernier jour en Russie, dernière nuit moscovite : le « Cocktail-Bar » et le « Moskova » accueillent une dernière fois la plupart d'entre nous.

11 juin :

Nous retournons sur notre terrain, nous allons revoir Elbing. Décollage 14 heures, arrivée 18h 40. Réinstallation à la « Wehrmacht ». Recommandations : « non-fraternisation »...

12 et 13 juin :

Essai des avions, entraînement des derniers arrivés et surtout affairément des mécaniciens autour de nos Yak. Dernières mises au point.

13 juin :

A 5 heures, réunion avec les équipages des P-2. Préparation du voyage.

14 juin :

Dernières instructions... moteur... navigation.

15 juin :

Enfin, ce Grand Jour tant souhaité ! Cependant, tout le monde est calme, une légère surexcitation flotte dans l'air. Tous ces faux départs ont gâché la joie du retour... et puis il pleut...

Les généraux Kroukine et Zakaroff, qui, dans un dernier discours, nous souhaitent bon voyage, ne sont pas les moins émus.

Le temps s'étant éclairci, derniers adieux à nos courageux mécaniciens et, à 13 heures, le général Zakaroff, drapeau en main, donne lui-même le départ à la première escadrille. Les autres suivront à un quart d'heure.

Quarante-cinq minutes de vol : Posen. Première étape. Déjeuner en musique. De grands panneaux rouges nous souhaitent la bienvenue. Les convoyeurs russes nous remettent un avion, un des nôtres étant en difficulté.

A 17 heures, départ pour Prague, où nous arrivons sans histoire au bout de 55 minutes. Un drapeau français flotte à côté du drapeau russe sur la base de Prague.

Très courte visite de la ville, histoire de roder les « Fed ». Le soir, nouvelle réception de nos amis russes.

16 juin :

Levés de bonne heure, nous attendons sur le terrain l'autorisation de décoller. Prague-Stuttgart étant un morceau à avaler pour notre capacité d'essence et la météo déficiente, nous reportons l'étape au lendemain. Nouvelle visite de « Prague la belle ».

17 juin :

10 heures : départ pour Stuttgart. Le voyage tant discuté se passe bien (deux ou trois faux départs) — (retards de quelques avions). Le colonel Pouyade et Fabby, partis en dernier, se font un peu attendre, ayant été rendre une visite aux Américains, mais ils nous rejoignent bien vite.

Le Groupe est donc au complet pour le premier contact avec les Groupes français. Très bon accueil de nos camarades de 1/7, 2/7 et 1/3, qui se partagent aussitôt les escadrilles. Grand « discutage de coup », le Yak est la vedette. Marchi fait une première démonstration très appréciée.

18 juin :

Les 1/7, 2/7 et 1/3 font l'impossible pour nous recevoir royalement. Réunion générale au 1/3.

Le soir, belle réception à Stuttgart, organisée par l'infanterie de la 1^{ère} armée. Les mécaniciens russes apprécient nettement la cuisine française, le Champagne et surtout le cognac.

19 juin :

Présentation du Groupe au général de Lattre de Tassigny. Revue — musique — discours — cinéma — terminée par une superbe séance de Marchi.

20 juin :

10 heures, départ (la tête un peu lourde pour la plupart) en direction de Saint-Dizier, où nous sommes reçus par le général Bouscat et le commandant du bombardement moyen.

Prises de vues — musique — revue — déjeuner.

Et, à 17h 50, décollage pour Paris. Premier incident du voyage : collision au sol de deux Yak : Bousqueynaud dévore jusqu'à la cabine Abadie, arrêté sur la piste. Le lieutenant Richard se repose (ennui de volets), un moteur à changer.

C'est donc à 37 avions que nous nous posons, à 18h 40, au Bourget, après un petit passage au-dessus de Paris. Les C-47 russes ont suivi de près.

M. le ministre Tillon, le général Catroux, le général Kœnig et M. Bogomolov nous attendent, entourés de la foule des Parisiens venus assister à notre arrivée.

Revue — discours — fleurs — champagne — baisers. Et Marchi, encore une fois, a fait frémir l'assistance.

Un cortège émouvant s'organise vers le Carlton. Et les bonnes « mémères » de la vieille France accueillent avec des cris de joie les enfants revenus ; en riant sur leur passage, elles pensent :

*Nous aimons tant savoir que dans leur cœur existe
Quelque chose de grand qui ne mourra jamais...*

*

* *

Le cahier de marche du régiment « Normandie » s'arrêtera ce jour, le 20 juin 1945, date de notre retour dans la mère Patrie.

Notes complémentaires :

Liste des pilotes arrivés au Bourget avec leur YAK

Delfino Louis, Matras Pierre, Pouyade Pierre, De Saint Marceaux Gaston, Marcel Albert, de la Poype Roland, de La Salle Charles, Risso Joseph, André Jacques, Barberis Jean, Bléton Pierre, Charras Marc, Déchanet Pierre, Délin Robert, Deschepper Jean-Jacques, Douarre Pierre, de Geoffre François, Gilles Edmond, Guido Maurice, Laurent Alexandre, Lebras Albert, Lemare Georges, Lorillon Pierre, Marchi Robert, Martin René, Mertzisen Gabriel, Ougloff Léon, Penzini Dominique, Perrin Marcel, Pierrot Fernand, Sauvage Roger, Schoendorff Joseph, Taburet Gaël, Verrier Marcel, Versini Roger.

Incertitude pour les deux derniers Yak :

Barboteu Georges, Delachéna1 Louis, Fabby Antoine ou Guillou Pierre.

C-47 avion de transport

Eichenbaum Igor, De Friédé Georges, Rohmer Maurice, Pistrack Paul, Abadie Lucien, Barboteu Georges, Bousqueyraud René, Delachéna1 Louis, Fabby Antoine, Guillou Pierre, Rémy Armand.
Détachement Soviétique de 32 personnes, commandé par le Capitaine Agavélian

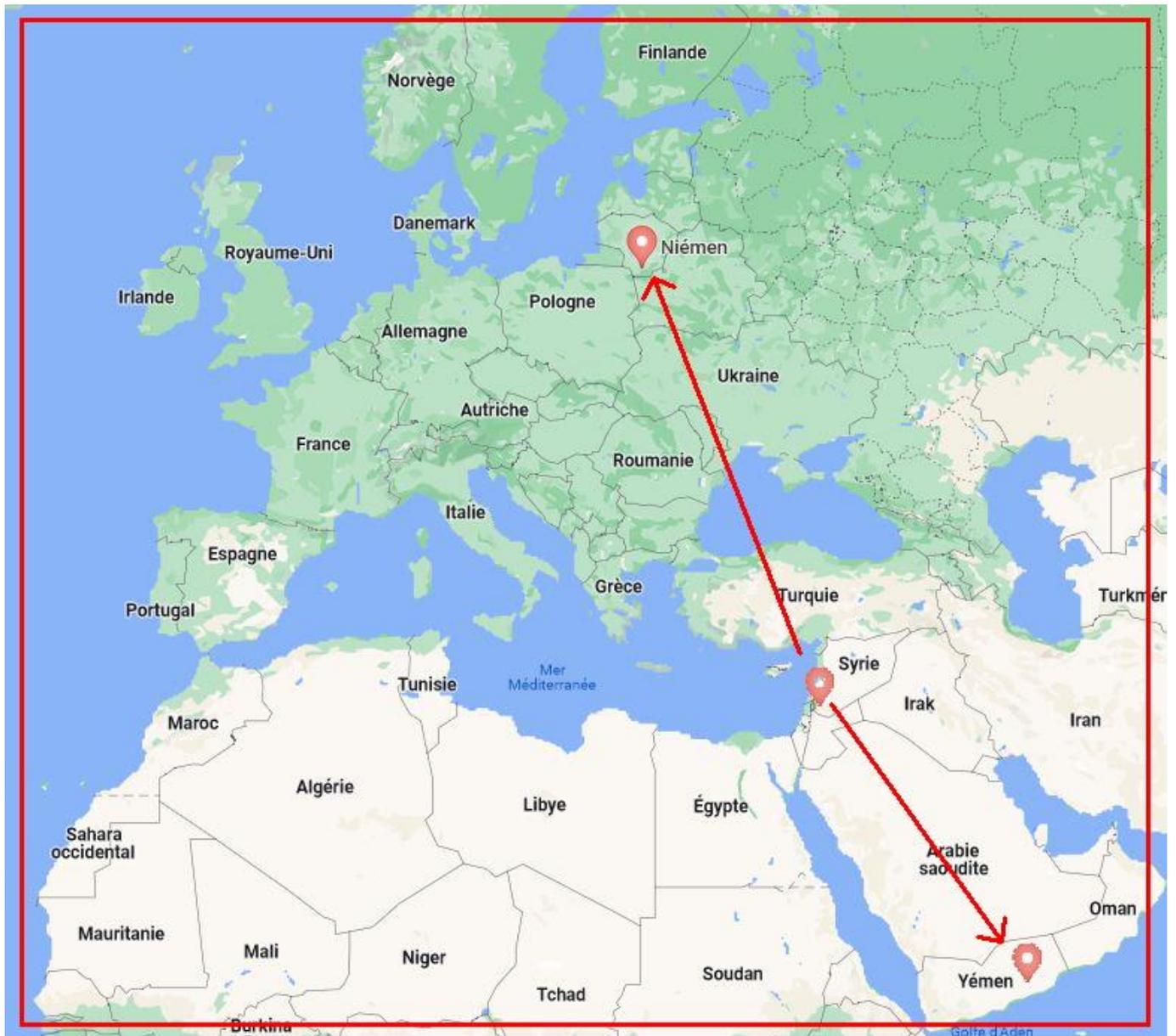
Comment terminer ce journal, sinon par des chiffres qui, mieux que n'importe quelle phrase, montreront l'activité du régiment depuis sa création.

Missions :	3.896
Heures de guerre :	4.354
Combats :	869
Résultats :	
	272 victoires officielles
	37 victoires probables
	43 endommagés
	1 détruit au sol
	1 endommagé au sol
	132 camions
	24 voitures
	22 locomotives
	19 véhicules hippomobiles
	27 trains attaqués
	3 usines attaquées
	8 gares attaquées
	4 cantonnements attaqués
	5 terrains d'aviation attaqués
	2 vedettes coulées
	attaques de chars, tranchées, remorqueurs, troupes...
Pertes :	
	14 tués
	31 disparus
	6 blessés.

FIN...

mais un autre complément s'impose, voir ci-dessous.

Normandie Yémen !



A mes amis, relations ou contacts, passionnés par l'aviation...

.. et à tous-ceux qui auront atterri un jour sur cette page...

... histoire d'en rire ou d'en pleurer, une image exceptionnelle en bonus :

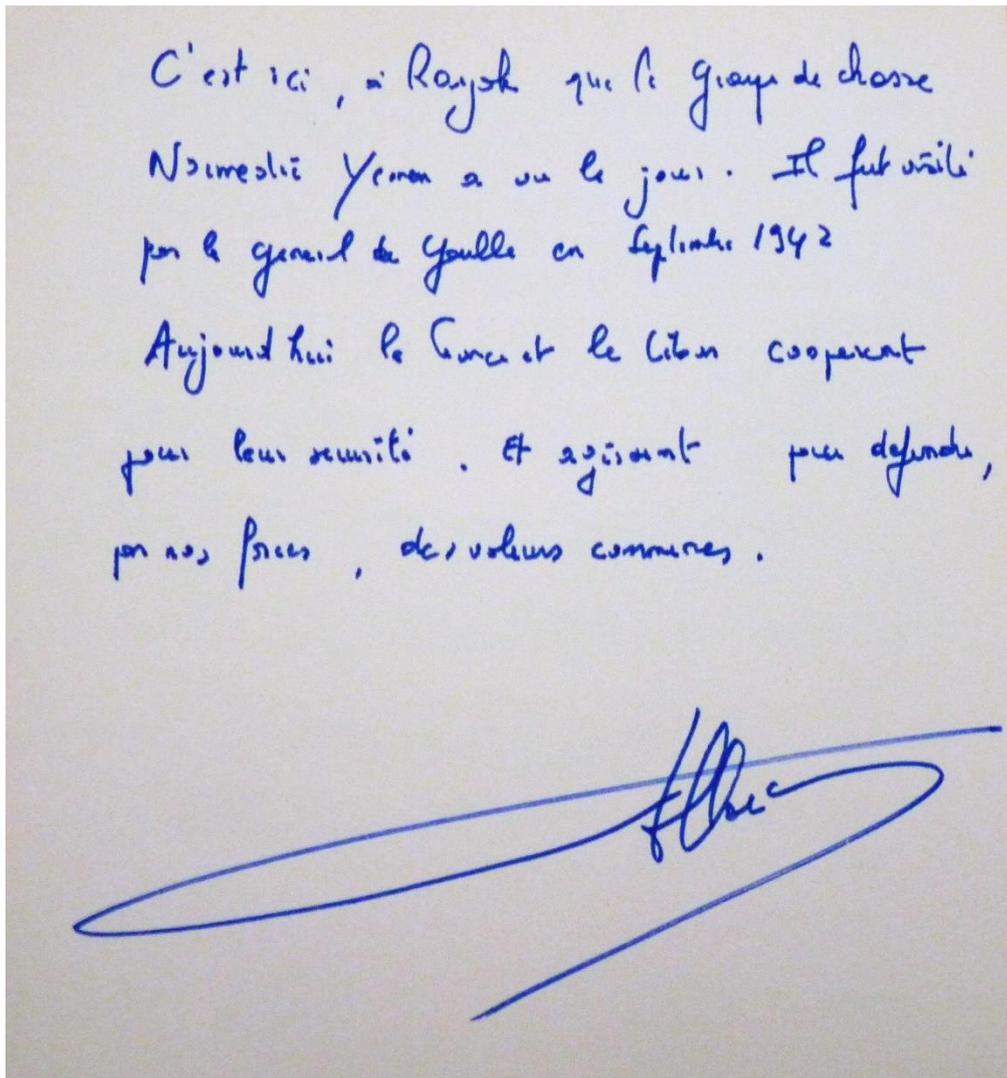
C'est la photo, non bidouillée, d'une page du « Livre d'or » de l'aérodrome de Rayack (Liban) : on peut reconnaître l'écriture et la signature de notre ancien et bienheureux Président de la République

François HOLLANDE,

aussi Chef des Armées à l'époque !!!, en visite officielle sur ce site le 17 avril 2016. À priori ce n'est pas une faute d'orthographe !

On peut ainsi apprécier la grande culture en géographie et en histoire de ceux qui nous gouvernent ; tout particulièrement au sujet de l'histoire de la seconde guerre mondiale et de celle d'un de notre Groupe de Chasse le plus prestigieux !

Sans commentaire ! Hélas !



Cette page créée en mars 2022 est une annexe à :



[L'histoire du Groupe de Chasse GC III/6](#) dont [Gabriel Mertzisen, pilote au III/6 puis au « Normandie »](#)
faisant partie du :

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)